FRANCE Football
VENDREDI
25 avril 1997
N° 2 663 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

Paris courage !

Les Parisiens avaient été bien inspirés de prendre trois buts d'avance au match aller. A Liverpool, ils ont souffert jusqu'au bout et se sont inclinés 2-0. Le 14 mai, à Rotterdam, ils défendront leur Coupe des Coupes contre Barcelone, vainqueur de la Fiorentina (2-0). Quelle finale ! **Page 2.**

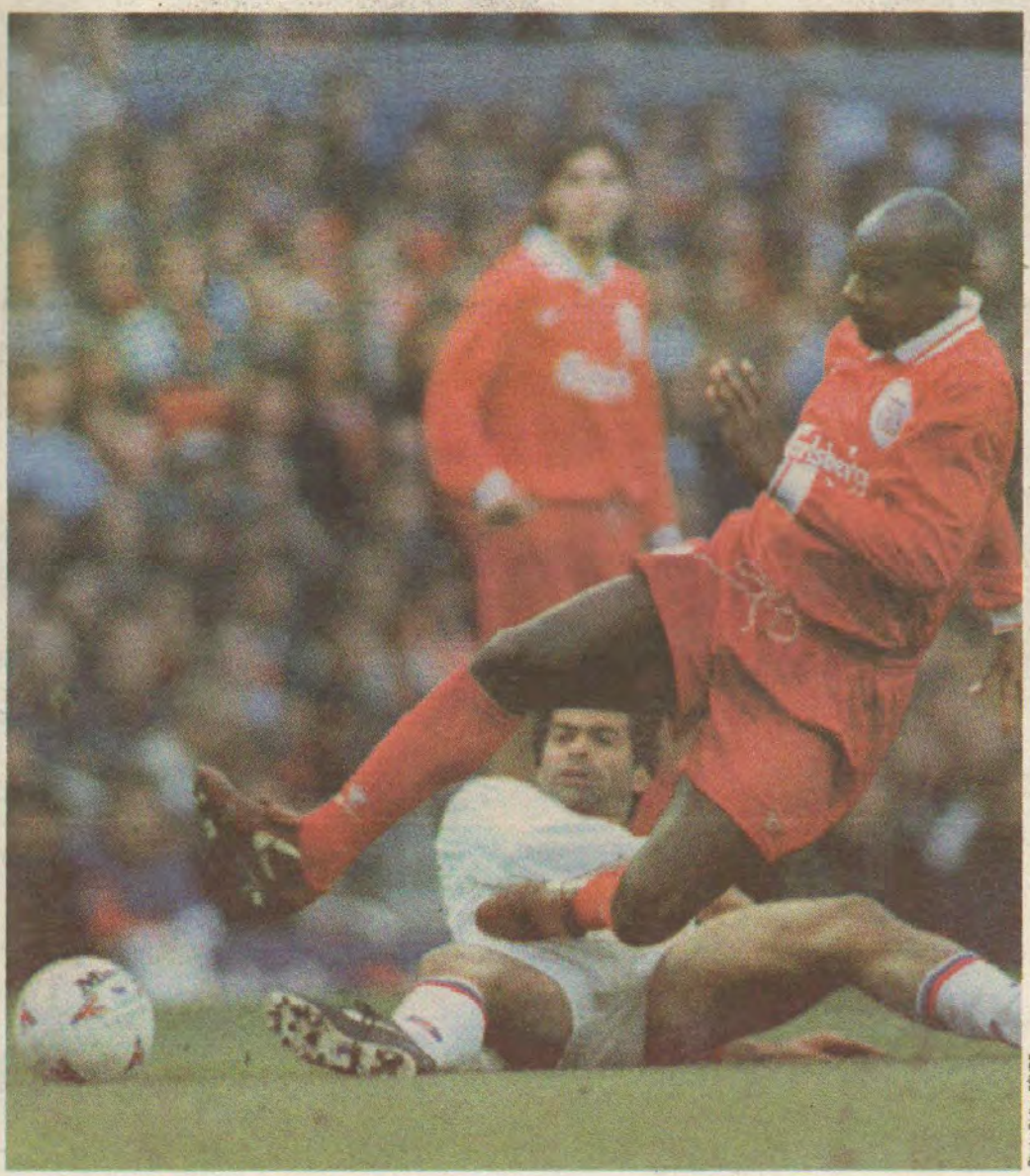


Photo Didier FÈVRE

Une fois encore, Rai s'est jeté à terre et a privé Thomas du ballon.

LIGUE DES CHAMPIONS

Zidane glorifié Cantona recalé

Alors que Zidane a suscité l'admiration générale pour sa performance contre l'Ajax, Cantona s'est montré fort décevant avec Manchester. Résultat : la Juventus défendra son titre, le 28 mai à Munich, face au Borussia Dortmund. Une superbe affiche qui est aussi un classique de ces dernières années. **Page 8.**

DIVISION 1

Courbis direction Marseille

Selon toute vraisemblance, Rolland Courbis signera dans les prochains jours un contrat de trois ans à l'Olympique de Marseille. Robert Louis-Dreyfus a mis le paquet pour attirer au Stade-Vélodrome l'entraîneur le plus courtisé de France. Tout ce qu'il faut savoir sur les dessous de cette opération. **Page 22.**

Photo Patrick BOUTROUX

COUPE DU MONDE 1998

La Tunisie en première ligne

Après la France et le Brésil, la Tunisie, qui affronte dimanche le Liberia, a la possibilité de devenir le troisième pays qualifié pour la Coupe du monde 1998. Un formidable challenge pour le sélectionneur Henri Kasperczak, qui a redonné une âme à cette sélection déjà vice-championne d'Afrique en 1996. **Page 30.**

M 0715 - 2663 - 8,00 F

PSG retourne

LIVERPOOL - PARIS-SG : 2-0. *A Anfield, devant des « Reds » remontés, les joueurs de Ricardo ont limité la casse grâce à leur courage et une grande solidarité. Ils ont obtenu le droit de disputer une seconde finale consécutive de la Coupe des Coupes. Après avoir connu beaucoup de malheurs tout au long de la saison, les voilà maintenant tout près d'un grand bonheur. Mais Barcelone n'est pas le Rapid Vienne.*

Les Parisiens ont dû puiser dans leurs réserves physiques pour résister à Liverpool, à l'image de Guérin qui s'arrache devant Berger. Du coup, Loko n'a eu que très rarement l'occasion de déborder Ruddock aux avant-postes.

C'est fait ! Comme espéré, si ce n'est comme prévu, le Paris Saint-Germain a obtenu le droit de disputer la finale de la Coupe des Coupes, sa deuxième d'affilée, ce qui constitue un réel exploit. Larges vainqueurs quinze jours plus tôt au Parc des Princes, les Parisiens ont perdu à Anfield, mais ils ont réussi à conserver le petit but d'avance qui suffit amplement à leur bonheur. « Je ne peux envisager une seconde l'élimination, c'est impossible », avouait Ricardo la veille de la rencontre. Il n'avait donc pas tort d'y croire aussi fermement.

N'empêche, le manager brésilien a dû se ronger les ongles et se faire du mouron jusqu'au bout hier soir. Ses joueurs — hormis Leonardo dont on s'est demandé parfois ce qu'il faisait sur le terrain — ont souffert comme des damnés pour résister et ne pas se laisser emporter par la furia rouge qui ne s'est jamais démentie et qui s'est même développée quand Liverpool a vu de près le miracle s'accomplir.

Au repos, d'ailleurs, les affaires parisiennes n'étaient plus aussi bien engagées qu'elles l'étaient quarante-cinq minutes auparavant. Après un départ de nature à faire croire pourtant que Rai et ses équipiers ne rencontreraient pas trop de problèmes, la suite allait montrer qu'il faut toujours se méfier d'un Red, même quand ce dernier est mal en point.

UNE TERRIBLE INTENSITÉ

En moins de cinq minutes, en effet, Paris avait obtenu deux occasions, la première par Loko dont le tir manquait de précision, la seconde par Leonardo, trop lent sur le coup, mais Liverpool n'avait pas mis de temps à réagir. Et vigoureusement. Un premier avertissement avec un bon tir de Redknapp n'incitait cependant pas les défenseurs parisiens à resserrer davantage leur garde. Dommage pour eux, car Collymore, à la lutte avec Ngotty, parvenait du bout du pied à donner en retrait à Fowler et Anfield explosait en fêtant le premier but, « le plus dur à marquer », avait pronostiqué Evans. On ne jouait que depuis douze minutes. Autant dire que les Français s'apprêtaient à souffrir et à vivre une chaude et douloureuse soirée.

Survoltés par cette réussite heureuse et si rapide, les joueurs de Roy Evans, qui avait préféré laisser Barnes sur la touche dans l'espoir de voir sa formation jouer plus vite, pressaient leurs adversaires incapables de garder le ballon. Comme tout le monde l'avait pressenti, l'engagement et l'intensité étaient impressionnants et le spectacle, sans être d'une qualité technique sensationnelle, était bien au rendez-vous.

Liverpool imposait alors une sacrée pression aux quatre coins du terrain et, parfois, Paris donnait méchamment de la bande. Ce qui provoquait la colère de Bernard Lama quand Collymore se retrouvait seul à son second poteau, mais ratait complètement son geste. Paris avait eu chaud aux fesses sur cette action que tous les supporters anglais rêvaient de voir conclue de manière victorieuse. Ajoutez à cela un but refusé logiquement à Fowler, et vous vous doutez qu'à cet instant de la partie le PSG n'avait pas encore obtenu son billet pour Rotterdam.

La seconde période débutait comme la précédente s'était terminée. Il n'y avait que du rouge sur la pelouse mais, cette fois, on pouvait se rendre compte que Liverpool manquait cruellement d'idées. Généreux dans l'effort à l'image du fougueux Ruddock, mais terriblement limités dans les phases d'approche, les joueurs de Roy Evans bougeaient certes leur adversaire, mais ne semblaient pas en mesure de le déséquilibrer vraiment. A moins de trouver la solution sur coup de pied arrêté, ce qui se produisait à dix minutes du coup de sifflet final. Un corner de Bjornbye dans le paquet où surgissait comme un ouragan le capitaine Wright et Anfield explosait de nouveau !

Déjà passionnante, la rencontre devenait belle et sauvage en même temps. Evidemment, la pression s'accentuait et les Parisiens ne songeaient plus à jouer mais seulement à repousser aussi loin que possible des assauts décousus et brutaux. Ce qu'ils parvenaient à réaliser, à grands coups de courage et de vaillance, jusqu'à ce que M. Pedersen les délivre et les autorise à lever les bras au ciel. Les Parisiens pouvaient savourer et se congratuler, sûrement conscients d'avoir échappé de peu à une terrible désillusion et sans doute heureux d'avoir vécu une telle expérience, d'avoir découvert une ambiance aussi rare.

« LE MATCH LE PLUS ÉPROUVANT »

« Quelque chose que nous n'oublierons jamais, a dit Michel Denisot, très ému. Ce soir, nous avons surtout fait de la résistance et, à mon goût, il manque une horloge dans ce stade. Lama m'a dit dans le vestiaire qu'il venait de disputer le match le plus éprouvant de sa carrière. Nous avons éliminé Liverpool et c'est une référence supplémentaire. »

Reste maintenant à terminer le travail. Ce sera donc contre Barcelone, et cette confrontation s'annonce excitante. Le club catalan est un gros morceau, tout le monde en conviendra, un obstacle bien plus imposant que ne l'était le Rapid Vienne la saison passée. Paris, lui, continue de surprendre. L'air de l'Europe lui donne visiblement du tonus. Vraiment, il serait trop bête de s'arrêter là.

VINCENT MACHENAUD, à Liverpool

SOMMAIRE

2. **L'événement** Coupe des Coupes : PSG-Liverpool et Fiorentina-Barça
8. **Ligue des champions** Juventus-Ajax et Dortmund-Manchester
12. **Forum Europe**
13. **Chiffres Europe**
14. **Coupe de l'UEFA** Monaco-Inter Milan et Schalke-Tenerife
17. **International** Maradona et Cantona en syndicalistes
18. **Coupe du monde 1998** Budweiser pourra se faire mousser
20. **Division 1** Lens et Lille : l'avenir du foot dans le Nord Courbis bientôt à l'OM Les déceptions de Wiltord
24. **Division 2** N'Diaye, du vert au jaune Le pari fou de Gueugnon
26. **Chiffres France**
28. **National 1** Les Lusitanos, modèle d'intégration
29. **Coupe Gambardella**
30. **Les éliminatoires de la Coupe du monde 1998** La Tunisie de Kasperczak Le grand retour du Congo Chiffres Afrique, Asie
32. **Etranger** Marc Keller en Allemagne
33. **Chiffres étranger**
34. **Guide** Le Toulouse de Calderaro Programme télé

au paradis

Photos DIDIER FÈVRE/PRESSE SPORTS

Une affaire d'hommes

COMBAT. *Les Parisiens se sont dépensés sans compter pour livrer bataille aux quatre coins du terrain d'Anfield, les Anglais ayant décidé, comme d'habitude, d'imposer leur « kick and rush », émaillé de duels intenses.*

Paris savait qu'Anfield serait une arène, le match un combat. Des combats, il y en a eu plusieurs. Intenses. Agressifs. En premier lieu, celui de Bruno Ngotty. Associé à Le Guen en charnière centrale, il s'est tour à tour retrouvé luttant pour maintenir l'insaisissable Fowler ou contenir la puissance de Collymore. Sans cesse à passer du duel aérien « made in Britain » à la vivacité des déviations d'une véritable teigne accrocheuse. De quoi s'emmêler les pédales.

C'est d'ailleurs de cet embrouillamini, de cette permutation incessante qu'est né le but de Fowler (13e). Pas toujours à l'aise par la suite, oubliant l'un pour surveiller l'autre quand, par exemple, Collymore se retrouvait seul au deuxième poteau (23e). Mais il est entré dans le combat au fur et à mesure qu'il devenait plus âpre. Au fur et à mesure aussi que Fowler se fatiguait jusqu'à ressentir des crampes en fin de match. Son physique a pris le dessus.

Au milieu du terrain, Rai, Guérin et Cauet ont tout fait pour s'appliquer sur les relances. Parfois débordés, jamais battus, ils ont souffert avant de réémerger en deuxième mi-temps. S'appliquer pour marquer ce but qui aurait tout changé. Donner le meilleur ballon possible à un Loko isolé. Un Loko qui se heurtait au granit paléolithique de Ruddock. Le profil type du défenseur qu'on ne retrouve qu'en Angleterre. Enveloppé, « working class » et en phase avec les supporters d'Anfield qu'il remercie de l'avoir prévenu d'un vrombissement que Leroy s'approchait par derrière. Ruddock qui se retrouve pratiquement en position d'avant-centre dans le dernier quart d'heure. Pas franchement félin mais une volonté à compenser tous les handicaps. Un faciès à faire peur. A intimider en tout cas.

PAS QUESTION DE TACTIQUE, IL FAUT TENIR

Intimidé, Leroy ne l'était pas. Pourtant, durant tout le match, il n'a pu dissimuler son regard étonné. La découverte d'Anfield l'enfer, l'agressivité perpétuelle des Reds, ce mouvement en piston. Devant. Devant. Devant. Encore devant. Et Bjornebye lui a tout fait, du tirage de maillot aux coups de coude discrets. Au sol, il regarde l'arbitre, incrédule. Puis se fait siffler par Anfield lorsqu'il sort quelques instants sur une civière. Pour un coup. Pour souffler.

Mais Anfield n'aime pas les tricheurs. Anfield pousse encore d'avantage quand les hommes semblent moins y croire. Quand Paris presse plus haut en deuxième mi-temps et que Liverpool reste cantonné à bonne distance. Et puis il y a ce deuxième but de Wright. Tardif mais qui regonfle l'ensemble de Liverpool. Le combat devient alors mêlée dans les dix-huit mètres de Bernard Lama. Pas de tactique, il n'en est plus question. Il faut tenir. Il n'y aura plus de deuxième souffle à attendre. Plus possible de distinguer qui marque qui. Même James vient tenter sa chance sur un corner. C'est l'arbitre qui séparera les joueurs.

Finalement, la déception est venue de Leonardo. Hésitant à s'engager, mais n'ayant de cesse à interpeller ses coéquipiers chaque fois qu'une de leur passe ne prenait pas la direction désirée. Lui aussi s'est battu. Mais il s'est battu tout seul, sans vraiment livrer bataille.

PATRICK SOWDEN, à Liverpool

La dixième finale française

Pour la deuxième année de suite, le Paris-SG se retrouve en finale, ce qu'aucun club français n'était parvenu à faire jusqu'ici. S'ils devaient triompher de Barcelone le 14 mai prochain, les Parisiens remporteraient leur deuxième trophée européen et l'on pourrait encore une fois parler de première. Le 14 mai, à Rotterdam, ce sera la dixième finale européenne pour le football français.

Les neuf premières :
1956, C 1. Real Madrid - Reims : 3-4 (à Paris).
1959, C 1. Real Madrid - Reims : 2-0 (à Stuttgart)
1976, C 1. Bayern Munich - Saint-Etienne : 1-0 (à Glasgow).
1978, C 3. Bastia - PSV Eindhoven : 0-0, 0-3.
1991, C 1. Etoile Rouge Belgrade - Marseille : 0-0, 5 t.a.b. à 3 (à Bari).
1992, C 2. Werder Brême - Monaco : 2-0 (à Lisbonne).
1993, C 1. Marseille - Milan AC : 1-0 (à Munich).
1996, C 2. Paris-SG - Rapid Vienne : 1-0 (à Bruxelles).
1996, C 3. Bayern Munich - Bordeaux : 2-0, 3-1.

Comme on se retrouve !

Paris-Barcelone ? Ce n'est pas seulement la prochaine finale de C 2. C'était aussi, il y a trois ans, lors de la saison 1994-1995, un quart de finale de C 1. Qui avait tourné à l'avantage des Parisiens. Rappel.

Quart de finale aller
1er mars 1995

▶ A Barcelone (Camp Nou).
FC Barcelone-Paris-SG : 1-1 (0-0).
Spectateurs : 118 000. Arbitre : M. Krondl (République tchèque). Buts : Lama (49e c.s.c.) pour Barcelone ; Weah (54e) pour Paris-SG.
FC Barcelone : Busquets - Ferrer, Koeman, Sergi - Guardiola (Amor, 19e), Ivan, Bakero, Jose Maria, Beguiristain (Eskurza, 76e) - Korneliev, Stoichkov. Entr. : Cruyff.
Paris-SG : Lama - Cobos, Kombouaré, Roche, Colleter - Guérin, Bravo, Le Guen, Valdo - Weah, Ginola (Rai, 52e). Entr. : Fernandez.

Quart de finale retour
15 mars 1995

▶ A Paris (Parc des Princes).
Paris-SG - FC Barcelone : 2-1 (0-0).
Spectateurs : 45 700. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : Rai (72e), Guérin (83e) pour le Paris-SG ; Bakero (49e) pour Barcelone.
Paris-SG : Lama - Cobos, Kombouaré, Le Guen, Colleter - Guérin, Bravo, Rai, Valdo - Weah, Ginola. Entr. : Fernandez.
FC Barcelone : Busquets - Ferrer, Nadal, Koeman, Sergi - Ivan, Eusebio, Bakero, Hagi (Abelardo, 70e) - Beguiristain (Jose Maria, 56e), Stoichkov. Entr. : Cruyff.

Rai : « On méritait cette finale »

ESPOIR. *Le capitaine du PSG va disputer sa huitième finale toutes compétitions confondues. Il revient sur la saison la plus difficile qu'il ait connue dans toute sa carrière, et pense déjà au Barça. Avec optimisme.*

« Rai, vous êtes désormais en finale pour la deuxième année consécutive, cela sauve-t-il la saison du PSG ?

Non, le travail n'est pas terminé. Aller en finale, c'est une grande et belle chose pour l'histoire du club et du football français. Je ne considérerai que nous aurons finalement bouclé une bonne saison que si nous terminons deuxièmes du Championnat pour accrocher une place en Ligue des champions, et que nous gagnons la finale. Il y avait de très gros calibres dans cette compétition. On a prouvé que nous méritions cette finale. Maintenant nous voulons aller jusqu'au bout du rêve. Ce serait le plus beau des cadeaux. Surtout contre le Barça.

Barcelone doit vous rappeler de bons souvenirs...

Oui, je les ai joués trois fois et je marque cinq buts. En amical d'abord, en août 1992, avec Sao Paulo (2 buts). Puis en décembre pour la Coupe intercontinentale (2 buts), et enfin avec le PSG en demi-finale de Coupe d'Europe. On dit jamais deux sans trois. Là ce sera la quatrième fois. Mais je suis optimiste. Le Barça sera favori. Mais PSG est plus expérimenté et nous essaierons de profiter des quelques faiblesses défensives que Barcelone peut avoir. Je suis optimiste.

Vous allez retrouver Ronaldo...

C'est le meilleur joueur du monde. Il traverse une période exceptionnelle. Ce sera l'attraction du match.

Qu'avez-vous dit à vos partenaires juste avant de rentrer sur le terrain et d'affronter le formidable public d'Anfield ?

Rien. Dans ces moments-là, ce ne sont pas les mots qui comptent, mais la façon dont on se comporte spontanément. Le plus important, c'est la façon dont on passe les moments d'émotion. Il faut montrer ce qu'on ressent pour mieux le surmonter. Là, on savait qu'on jouait presque notre saison sur un match, c'était très fort. En plus, ce stade et ce public sont formidables. Au Brésil, j'ai connu des stades plus grands, mais les gens sont plus loin et c'est moins impressionnant. Le plus dangereux avec ce public, ce n'est pas qu'il anesthésie l'adversaire, mais qu'il transcende son équipe et lui donne encore plus de force.

« MÊME AU BRÉSIL JE N'AVAIS AUTANT SOUFFERT »

Avez-vous douté pendant la rencontre ?

Pas vraiment. C'était un des matches les plus durs que j'ai eus à jouer. Les dix dernières minutes ont été terribles de suspense. Mais nous n'avons pas perdu la tête. L'équipe est restée bien en place et j'avais seulement peur d'une balle déviée ou contrée.

Avez-vous un sentiment de revanche après les critiques que vous avez endurées ?

Un peu. Surtout pour nous, les joueurs expérimentés, qui avons été assez attaqués. Sur ce match, nous avons prouvé que l'expérience ça comptait. Cette année, l'objectif principal du club était le Championnat et on l'a manqué. Il est juste que l'on soit critiqués. Mais c'est allé trop loin. On nous a rabaissés. C'est la saison la plus difficile que j'ai connue de toute ma carrière. Même au Brésil, j'ai dû gérer des situations sportives plus compromises, mais je n'ai jamais eu à affronter un contexte pareil pendant aussi longtemps. Moralement, c'est extrêmement dur à supporter et il nous a été très difficile de repartir.

Et maintenant ?

Le fait d'avoir surmonté l'obstacle a rendu le groupe plus solidaire. Il y a une meilleure ambiance au sein de l'équipe. Ce sera payant pour l'an prochain

Voulez-vous dire que si le PSG réussit une belle fin de saison, cela posera de bonnes bases pour l'année prochaine ?

Non, ce n'est pas le mot qui convient. Il n'y a jamais de base ici. La saison prochaine sera difficile quoi qu'il arrive. Il faudra réussir tout de suite. Il y aura toujours de la pression et des moments délicats. Deux mauvais résultats et tout le monde vous tombe dessus. C'est Paris, la pression du club de la capitale, et j'aime ça. Quand Monaco perd 3-1 à Milan, les titres des journaux, c'est : « Monaco évite le KO ». Si ç'avait été un match de PSG, les titres auraient parlé de « catastrophe ». En revanche, l'expérience d'avoir surmonté tous ensemble des moments difficile et d'avoir réussi un beau parcours en Coupe d'Europe va servir aux jeunes joueurs de l'équipe.

« L'EFFECTIF N'ÉTAIT PAS ASSEZ LARGE »

Est-ce l'expérience qui fait que la PSG réussit si bien en Coupe d'Europe ?

Certainement. Dans les matches décisifs, l'expérience est un élément déterminant que permet à l'équipe de mobiliser toutes ses qualités et de savoir gérer un avantage quand il le faut. Elle compte moins sur la durée d'un championnat.

La saison des transferts est ouverte. Le PSG a annoncé un recrutement spectaculaire. Ne craignez-vous pas que les rumeurs qui en découlent perturbent la fin de saison parisienne ?

Non. Nous voulons tous finir sur une bonne note pour faire plaisir au club, au public, aux partenaires et compenser les contre performances du début de saison.

L'effectif du PSG n'était-il pas un peu juste pour les deux objectifs qu'étaient le championnat et la Coupe d'Europe ?

C'était limite. A cause des blessures (Ngotty, Roche), nous avons parfois été obligés d'improviser. Sans doute l'effectif n'était-il pas assez large... En fait, pendant cette saison, chacun d'entre nous a eu à un moment ou a un autre besoin des autres. Tout le monde a connu des passages à vide. Pour nous la meilleure récompense, ce serait de gagner cette coupe pour vivre un grand moment ensemble.

Le brassard de capitaine que vous portez désormais est-il pour vous une marque de reconnaissance de plus ?

Je savais déjà qu'on m'aimait bien dans ce club. Je crois que c'est mérité car je me donne de corps et d'esprit pour le PSG.

Personnellement, vous avez pris encore plus de volume au PSG. Les dirigeants vous apprécient, le public aussi. A 31 ans, vos responsabilités grandissent. Vous voyez-vous réaliser un parcours à la Ricardo.

Non. Enfin, je ne sais pas. Je jouerai encore à Paris l'an prochain. Ensuite ? On verra. J'irai peut-être jouer ailleurs en Europe ou au Brésil.

A Liverpool, J.-PH. B.

Vêtu d'un maillot de Liverpool échangé avec un adversaire, Rai peut se laisser aller à un soulagement légitime, aux cotés de Pouget (à gauche).

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

RÉACTIONS

Ricardo : « C'est une qualification héroïque. C'était très chaud. Les dix dernières minutes du match resteront gravées dans ma tête toute ma vie. Le premier but est arrivé un peu tôt après une occasion manquée. Quand on maîtrisait en seconde période, on prend un second but. Je m'attendais à la tactique employée par les Anglais, notamment sur les balles aériennes. Collymore fait la différence dans le jeu aérien, mais nos défenseurs ont su bien le prendre. La finale contre Barcelone ? Ce sera une belle affiche, car c'est une grande équipe. »

Michel Denisot : « C'est le match le plus dur de nos cinq années en Coupe d'Europe. Liverpool est une belle référence pour nous, même si nous l'avons éliminé de justesse, comme Arsenal l'avait fait contre nous. Désormais, il n'y a pas d'équivalent en France pour un club qui est allé deux fois de suite en finale d'une Coupe d'Europe. Barcelone est un énorme morceau. J'attends avec gourmandise ce monument mondial. Les joueurs ont été héroïques. Ils ont été fabuleux dans les dix dernières minutes. La « structure » qui est là depuis cinq ans (Bernard Lama, Paul Le Guen, Vincent Guérin, Laurent Fournier, Rai) est solide. On a fait un parcours fabuleux cette saison en Coupe d'Europe. On est content. On est heureux. Ce n'est pas une résurrection. Il manquait seulement une pendule dans le stade, car j'ai dû regarder au moins trois cents fois ma montre. »

Bernard Lama : « C'est extraordinaire de se qualifier dans une telle ambiance et dans un tel stade. Le match était très dur. Pendant quatre-vingt-dix minutes, ce fut un combat. Il fallait aller au charbon. On va encore essayer d'écrire l'histoire en remportant une deuxième finale de suite. »

Benoît Cauet : « C'est formidable pour moi de disputer cette finale pour la première fois. Dans cette ambiance, c'est exceptionnel. Liverpool était condamné à l'exploit. Ils ont balancé. Il fallait se bagarrer pour gagner les ballons. Ils étaient meilleurs que nous dans cet exercice. Nous avons su maîtriser l'essentiel. »

Roy Evans : « Dommage que nous n'en n'ayons pas marqué un troisième. Mais je suis fier de la performance de mes joueurs. Ils méritent la note la plus haute pour leur passion, leur fierté. Ce soir, il fallait être agressif, porter rapidement le ballon devant le but. C'est pour cela que j'ai sacrifié John Barnes, même si la qualité de notre jeu en a souffert. On courait après un rêve impossible. J'y ai vraiment cru quand Robby Fowler a hérité du ballon juste à la fin. Nous pouvons encore une fois regretter l'ampleur de notre défaite à Paris. »

This was Anfield

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Le kop d'Anfield a une fois de plus justifié sa réputation, portant ses joueurs jusqu'au coup de sifflet final. En vain...

INITIATION. *Le PSG et les trois mille supporters parisiens ont découvert l'antre d'Anfield, le stade mythique de Liverpool et ses fans absolus. Ambiance.*

Anfield est comble. Le stade n'est plus qu'un grondement qui devient clameur quand les joueurs entrent sur le terrain. L'enceinte vibre au sens propre et les frissons qui la parcourent remontent le long des jambes jusqu'à l'échine. Impossible, même en criant, de parler à son voisin. D'ailleurs qui y songerait ? Ces moments-là se ressentent plus qu'ils ne se communiquent.

Deux heures avant le coup d'envoi, Anfield avait déjà secoué sa tôle pour accueillir David James. « Calamity James », tel qu'on le surnomme depuis la série des buts casquettes en cours depuis le match aller. Avec Tony Warner, son remplaçant, son double, qui cultive la ressemblance jusqu'à adopter la même coupe de cheveux, il s'étire, s'échauffe, tandis que le stade se remplit et tente de lui transmettre la confiance qui le fuit. Car le Kop, lui, ne doute pas.

Pour n'importe quelle équipe continentale, remonter trois buts au PSG tiendrait du rêve. Même la BBC n'a cessé depuis deux jours de scander « Mission impossible » et les médias locaux n'attachent pas une grande importance à cette demi-finale, ne lui consacrant que le strict minimum : une demi-page dans les tabloïds, tandis que le match en retard du Championnat Leicester-West Ham occupe plus d'une page.

Mais les supporters des Reds sont sûrs de leur équipe. Leurs souvenirs de la France, c'est Saint-Etienne et, plus récemment, Auxerre : 2-0 à l'aller. Et trois buts rouges au retour. Anfield, pour le peuple de Liverpool, ne peut que pétrifier les Français et trois buts ne sont qu'une gageure. Témoin ce T-shirt vendu à l'entrée du stade où Cantona paralysé de peur au moment de pénétrer dans l'antre, demande : « Y a-t-il un moyen de sortir d'ici par un autre chemin ? »

L'AMOUR, L'ESPOIR

Confiants, les Parisiens savaient néanmoins qu'ils devaient éviter d'encaisser un but dans les premières minutes s'ils voulaient éviter de décupler la puissance d'Anfield. Fowler va y parvenir pourtant à la douzième minute. Et quand, dans l'élan, Berger, l'immigré tchèque, harangue le stade pour bien montrer que tout est possible, la clameur est telle qu'aucun Parisien ne pourra dire qu'il n'a pas tremblé. D'ailleurs, les quelques dégagements à l'emporte-pièce qui suivront le confirment.

Dans ce stade sans grillage ni panneau d'affichage (personne n'oserait ignorer le score !), la ferveur et l'espoir de 41 700 personnes sont ceux d'une ville oubliée depuis que son port qui l'a fait puissante s'est fermé aux gros porteurs. Dans les rues grises, les murs des maisons délabrées accueillent sans y croire les slogans électoraux du thatchérisme : *Britain is booming* (L'Angleterre est en plein boom). Mais tandis que les « Tories » et le « Labour » fourbissent leurs dernières armes avant le verdict des urnes dans moins d'une semaine, Liverpool qui n'a même pas senti le souffle du boom en question, entretient ses fétiches : les Beatles, bien sûr, qu'on croit entendre au détour de chaque station FM ; les dockers, qui ont profité de la pub que leur a faite Robbie Fowler et qui vendent leur T-shirt à l'entrée du stade, militant contre le licenciement de cinq cents d'entre eux ; et surtout Liverpool Football Club.

Sept cent mille habitants, deux cent mille chômeurs. Les magasins Crazy George (leasing d'appareils ménagers à fort taux d'usure) font fureur ici quand ils font scandale en France. On se croirait dans un film de Ken Loach (*Raining Stones*). La seule issue, c'est le foot. Dans le centre-ville de Liverpool, un magasin sur quatre vend des articles de sport. Dès quatre ans, les gamins sont équipés comme Robbie Fowler. On trouve chic ici d'aller dîner avec le maillot blanc cassé n° 4 de McAteer. L'amour pour ce club se traduit partout, des chaussettes aux housses de couette. En anglais, on dit *backing Liverpool*, « adosser Liverpool », comme si le club constituait cet étai indispensable pour faire oublier la détresse sociale et ces rues sinistrées dont des blocs entiers sont laissés à l'abandon. Les Beatles chantent « Look at all the lonely people » (« Regarde tous ces gens seuls »). Liverpool FC répond depuis cent ans : « You'll never walk alone » (« Tu ne marcheras jamais seul »). Et quand Anfield entonne l'hymne du club, les trois mille supporters parisiens écoutent recueillis et communient.

La tragédie de Sheffield n'a fait qu'accentuer le phénomène de passion au sens propre. Quatre-vingt-quinze morts ; des millions de témoignages de sympathie, de compréhension, un stade d'Anfield inondé de roses blanches et rouges. Comme si les victimes de 1989 étaient aujourd'hui symboliques de ces milliers de vies usées, gâchées.

On comprend alors pourquoi Anfield ne doute pas. L'essentiel n'est plus de gagner, mais de vibrer à l'unisson. L'essentiel est que les pintes de Castlemain Beer aient au moins une fois le goût de cette Europe honnie parce qu'inaccessible. Liverpool FC et Anfield y sont parvenus.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD,
à Liverpool

Ronaldo, qui déborde ici Amoruso, n'a pas marqué. Mais il a provoqué le coup franc sur lequel Guardiola a inscrit le deuxième but.

Photo AFP

Au bout de la corrida

FIORENTINA - FC BARCELONE 0-2. *Le Barça s'est qualifié pour la finale de la Coupe des Coupes en battant les Florentins sur leur terrain. Bousculés en début de rencontre, les Espagnols ont dû jouer toute la seconde période dans une ambiance plus qu'hostile.*

Les Florentins sont trop attachés à leurs couleurs pour envisager de siffler leur équipe. Alors, il ont applaudi avec fierté et rage chacun des joueurs alignés par Claudio Ranieri. Puis, ils ont quitté le stade Artemio Franchi le cœur gros, conscients d'être passés à côté de quelque chose d'unique. Et aussi l'impression de s'être fait voler. Nous y reviendrons...

Les tifosi toscans ne verront donc pas Rotterdam. Ce privilège reviendra à leurs « collègues » de Barcelone, plutôt discrets hier à Florence. Le Barça retrouve donc ce Paris-SG qui, il y a deux ans, lui avait barré la route en quarts de finale de Ligue des champions. Les Parisiens devront se méfier de ce Barcelone peut-être plus très pimpant, mais efficace et réaliste. Un réalisme presque poussé au cynisme en Toscane.

Les joueurs de Bobby Robson ont frappé deux coups mortels en première période. Deux buts comme des coups de poignard en pleine domination florentine. Il est vrai que, gênés par le pressing tout-terrain des Italiens, Barcelone s'aventure peu dans le camp de la Fiorentina. Il ne lui aura fallu toutefois que cinq minutes pour anéantir les espoirs du club de Vittorio Cecchi Gori.

A la 30e minute, les Blaugrana (vêtus de vert à Florence) ouvrent le score sur une tête piquée de Fernando Couto, l'ex-Parmesan, à la conclusion d'un coup franc de De la Pena. Encore cinq minutes et Barcelone obtient définitivement son billet pour les Pays-Bas grâce à un autre coup franc, une « feuille morte » de Guardiola.

INSURMONTABLE L'ABSENCE DE BATISTUTA

Pourtant, la Fiorentina n'a pas démérité. Surtout qu'elle a dû engager le match avec un gros handicap : l'absence de Gaby Batistuta, suspendu. A ce titre, l'équipe de Ranieri n'avait que peu de points de repère. Cette saison, Batigol n'a manqué que deux matches en Championnat, parce que retenu par Daniel Passarella en sélection d'Argentine. Et la Fiorentina n'avait pas très bien digéré l'absence de son capitaine, perdant (3-1) contre l'Udinese (15-12-96) avant d'arracher un pénible nul (0-0) sur le terrain de la Reggiana (12-1-97).

Baiano, Robbiato et Oliveira ont mis les bouchées doubles pour ne pas trop souffrir de l'absence de Batigol. Ils se sont même créé une bonne dizaine d'occasions. Mais l'Argentin n'est pas pour rien le meilleur buteur florentin de l'exercice 1996-97 (dix-sept réalisations). Les Florentins ont cruellement manqué de finition sur des occasions de Robbiati (25e), Oliveira et Cois (couq sur coup à la 31e), encore Oliveira (43e) et Robbiati (44e). Ils n'ont pas été chanceux non plus sur un coup franc de Rui Costa sur le poteau gauche de Vitor Baia (57e).

Sans Batistuta, toute l'attention de la veille du match était bien sûr reportée sur Ronaldo. Au Camp Nou, le prodige brésilien avait connu l'une des pires soirées de sa jeune carrière. Complètement mis sous l'éteignoir par Lorenzo Amoruso et Pasquale Padalino, les deux défenseurs centraux italiens, Ronaldo était presque passé inaperçu. Une tenaille terriblement plus efficace et correcte — seulement quatre fautes provoquées sur Ronaldo — que celle mise en place par Claudio Ranieri. D'autant que l'entraîneur de la Fiorentina y avait adjoint un troisième homme, Sandro Cois, chargé de neutraliser l'attaquant du Barça au moindre repli vers le milieu de terrain.

Le crédit sportif de Ronaldo en avait pris un sacré coup. « Le Brésilien marque beaucoup de buts en Espagne. Mais face aux tenaces et rigoureuses défenses du Calcio, c'est une autre paire de manche », avait estimé Batistuta, le grand absent du match retour. Réponse pleine de menaces de Figo, le coéquipier du Cannonier Blaugrana : « A Florence, l'Italie entière va apprendre à connaître le vrai Ronaldo. ». Programme alléchant qui a séduit les quelques 300 supporters de Pise, club rival de la Fiorentina, venu accueillir Ronaldo en héros à son arrivée à l'aéroport de la « ville à la tour qui penche ». Ronaldo a, lui, préféré se réfugier dans un semi-mutisme de circonstance, évitant de provoquer la susceptibilité des joueurs de la Fiorentina. En tête, il n'avait plus qu'une seule idée : être à la hauteur, jeudi 24, à partir de 20 h 45.

Au bout du compte, Ronaldo a réalisé un match plutôt moyen. Encore une fois bien marqué par Amoruso et Padalino, il a eu le droit à un traitement de faveur de la part de Schwarz. Régulièrement pris au piège du hors-jeu, il a dû attendre une bonne demi-heure pour sortir un numéro de haute école, une accélération plein cadre qui a contraint Amoruso et Padalino à la faute. Faute lourde de conséquence, puisque sur le coup franc, Guardiola a trompé un Toldo immobile. En seconde période, Ronaldo a raté deux buts tout faits. Mais le stade Artemio franchi, on ne pensait plus au jeu depuis longtemps...

Tout commence à la reprise par l'expulsion de « Lulu » Oliveira pour cumul de deux cartons jaunes. Déjà averti en première période, le joueur belge est sanctionné par l'arbitre suédois M. Frisk. Il est contraint de quitter le terrain. Dans tout le stade, les tifosi grondent. Une série de décisions contraires à la Fiorentina et le match manque de basculer dans le chaos. Les bouteilles en plastique et les pièces de monnaie volent sur le terrain. De la Pena est touché deux fois par des projectiles, Robson aussi. Pour donner le change, Nadal est expulsé à son tour à la suite d'un coup de hanche sur Robbiati. La rencontre est même arrêtée pendant cinq interminables minutes. Fiorentina-Barcelone ira jusqu'au bout.

ROBERTO NOTARIANNI,
à Florence

Le Barça ne fait pas l'unanimité

PRÉSENTATION. *Malgré un recrutement impressionnant, Barcelone connaît des hauts et des bas. Cette finale européenne face à un PSG qu'il redoute est l'occasion d'adoucir l'amertume de ses partisans.*

1. Le spécialiste de la Coupe des Coupes. Avec trois succès, Barcelone est considéré, à juste titre, comme le roi de la Coupe des Coupes. Cette compétition a longtemps permis aux supporters blaugrana d'oublier leurs déceptions dans la grande Coupe d'Europe, celle des champions, qui s'est refusée au Barça jusqu'en 1992. A cela une explication toute simple. Le FC Barcelone a toujours mieux réussi en Coupe d'Espagne qu'en Championnat.

Seul l'Athletic Bilbao le devance d'ailleurs dans cette épreuve (23 succès à 22), peut-être pas pour longtemps. Finaliste de l'édition en cours, le Barça a la possibilité de rattraper le club basque...

Sur les trois Coupes des Coupes remportées par les Blaugrana, la plus mémorable est sans doute la première, en 1979. Ce fut en effet le premier grand déplacement massif de supporters barcelonais à l'étranger. Près de trente mille fidèles s'étaient alors rendus à Bâle, en Suisse, pour la finale contre Fortuna Düsseldorf. Un match qui était aussi une sorte d'exorcisme, car la Suisse n'avait jamais porté chance au Barça.

C'est à Berne qu'il avait perdu sa première finale de Coupe d'Europe, en 1961, face au Benfica (3-2). Et c'est à Bâle que le club catalan avait échoué en finale de Coupe des Coupes, en 1969, devant le Slovan Bratislava (3-2). En 1979, le Barça l'emporta enfin, non sans mal (4-3 après prolongation, le match s'étant achevé sur un nul, 2-2).

La deuxième finale, en 1982, eut la particularité de se jouer dans l'ambiance que l'on imagine, au Nou Camp. Ce fut un match gagné à la malice, et aussi le seul titre de Lattek en tant qu'entraîneur.

L'ère Cruyff commença aussi par une finale de C 2, à nouveau en Suisse, à Berne, avec comme adversaire la Sampdoria de Gênes, que Barcelone retrouverait en finale de C 1 trois ans plus tard. L'équipe catalane l'emporta (2-0), effaçant définitivement sa peur des stades suisses.

En 1991, une nouvelle occasion se présenta à elle, mais Manchester United l'emporta (2-1) à Rotterdam. La ville, justement, où l'attend le PSG...

2. Une saison très décevante. Bien qu'étant toujours en course sur différents tableaux (la C 2, bien sûr, mais aussi la Coupe d'Espagne, dont le Barça est finaliste, et le Championnat pour une deuxième place qualificative en C 1), la saison en cours ne devrait pas faire partie des bons crus barcelonais. Les supporters pleurent surtout le titre virtuellement envolé et promis au Real.

Leur rage s'accroît dans la mesure où le Real Madrid doit son prochain couronnement moins à ses qualités propres qu'aux erreurs barcelonaises. Après un très bon départ, Barcelone a multiplié les bourdes, notamment à domicile, en s'inclinant par exemple devant Hercules.

3. Robson n'a pas fait oublier Cruyff. Le principal responsable est l'entraîneur Bobby Robson, qui a dû faire face à des manifestations d'hostilité depuis son arrivée. On lui a notamment reproché son manque d'audace et son obstination à écarter de l'équipe des artistes tels qu'Ivan De La Pena. Même s'il a finalement cédé aux pressions en alignant depuis quelques semaines le petit Bouddha, Robson reste la cible préférée des aficionados.

A quelques semaines de la fin de la saison, personne ne nie que les dirigeants barcelonais ont fait une grosse erreur en nommant Bobby Robson à la place de Johan Cruyff. Ce fut comme la nuit succédant au jour. Cruyff n'était certes pas sans défauts, mais il avait au moins réussi à faire plaisir au public. Robson, en revanche, n'a jamais offert un spectacle digne du Barça, à l'exception des matches contre l'Atletico Madrid et la victoire sur le Real au Camp Nou. Même les journalistes les plus hostiles à Cruyff reconnaissent qu'il n'y a pas photo. Robson n'a visiblement pas supporté la pression des médias locaux. Le journal *As*, de Madrid, en a même fait sa tête de Turc, allant jusqu'à le qualifier de « plus mauvais entraîneur au monde ».

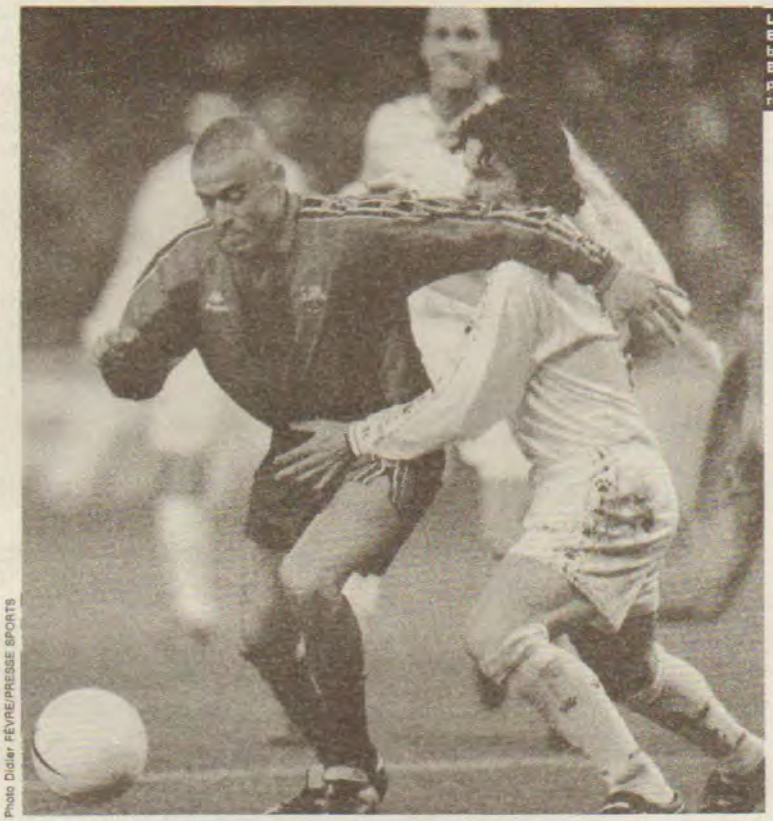


Photo Didier FÈVRE/PRESSE SPORTS

L'ancien Madrilène Luis Enrique accomplit une belle saison à Barcelone. Ce qui n'est pas le cas de toutes les recrues.

4. Le Barça n'est pas une équipe. Ensemble d'individualités plutôt que véritable équipe, Barcelone déborde de talents. Derrière Ronaldo, plusieurs joueurs ont eu un rôle important cette saison. Citons Luis Figo, le Portugais, et Hristo Stoïchkov, après son retour de blessure, car ils ont été présents à certains moments clés. Eternel remplaçant, Juan Antonio Pizzi a rempli à merveille son rôle de numéro 12. Souvent entré en fin de match, il a presque toujours marqué des buts décisifs. Derrière, Josep Guardiola a réalisé une très bonne saison, apportant de la tranquillité à la défense et de bons ballons aux joueurs offensifs. Citons enfin Luis Enrique, qui a évolué pratiquement à tous les postes excepté celui de gardien de but, s'illustrant à chaque fois. Il n'est pas étonnant que Fabio Capello veuille l'amener avec lui (ainsi que Figo) à Milan...

Le point noir de cette équipe est la défense. Malgré la présence systématique de quatre défenseurs en ligne, le Barça de Robson a encaissé plus de buts que celui de Johan Cruyff, qui prenait bien plus de risques. Vitor Baia, sur lequel on comptait beaucoup, n'a pas été le gardien que l'on connaissait à Porto ou en équipe du Portugal. Même constatation pour Laurent Blanc, dont les prestations ont suivi une courbe descendante.

Il a été probablement perturbé par le chaos défensif régnant au Barça. Il n'ose pas trop monter en attaque, craignant de ne pas être couvert, et il apparaît souvent nerveux, faisant des fautes inhabituelles à son niveau.

5. Guardiola et surtout Ronaldo, les vrais dangers. Avec quatre défenseurs en ligne, deux pivots (en général Guardiola et Popescu) et trois milieux de terrain (Figo, Giovanni et Luis Enrique étant les plus fidèles au poste), le Barça de Robson évolue avec un seul attaquant de pointe : Ronaldo. Un dispositif 4-2-3-1 appliqué de façon systématique, même quand certains joueurs sont absents. Souvent privé d'arrières latéraux en raison notamment de la blessure de Sergi, Robson a été amené à maintes reprises à utiliser Luis Enrique à ce poste.

Stoïchkov, Roger et Amunike ont ainsi été souvent appelés à renforcer la ligne médiane. On comprend que les supporters soient déçus. Il semble en effet incroyable qu'une équipe disposant d'un tel effectif puisse n'aligner qu'un seul véritable attaquant. Même lorsque Pizzi a été appelé en renfort, Ronaldo devait reculer.

Le PSG va retrouver une équipe qui connaît de gros problèmes de pressing. Les lignes sont très éloignées les unes des autres, ce qui explique que les Barcelonais perdent aisément la balle. Autre point faible : malgré la présence de joueurs grands et bons de la tête, Barcelone marque très peu de buts aériens. Il en va de même pour les buts inscrits à la suite d'un coup franc ou d'un corner.

Dans ces conditions, on estime que le PSG est un adversaire bien plus gênant que Liverpool. Les Parisiens devront surtout tenter d'isoler Ronaldo et de bloquer Guardiola, seul joueur à assurer une bonne distribution du jeu. Quelque chose dont sont incapables Popescu et Amunike.

Correspondance PACO AGUILAR

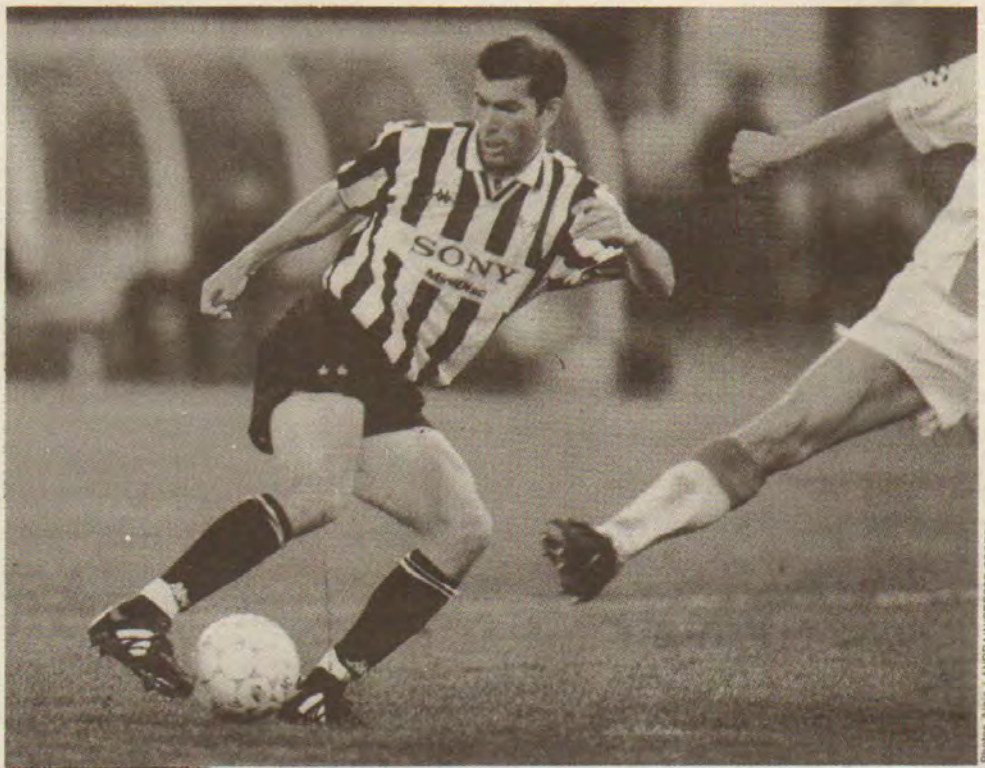
FC BARCELONE

Créé en 1899
Stade : Camp Nou (120 000 places)
Palmarès national : 14 fois champion ; 22 fois vainqueur de la Coupe ; 5 Supercoupes ; 2 Coupes de la Ligue.
Palmarès européen : 40 participations (9 C 1, 13 C 2, 18 C 3).
1 fois vainqueur de la C 1 (1992) ; 3 fois vainqueur de la C 2 (1979, 1982, 1989) ; 3 fois vainqueur de la C 3 (1958, 1960, 1966).
Passé contre les clubs français : C 1 1993-94, matches de poule,
FC Barcelone-MONACO : 2-0, 1-0 ; C 1 1994-95, quart de finale,
FC Barcelone-PARIS-SG : 1-1, 1-2 ; C 2 1984-85, seizième de finale,
METZ-FC Barcelone : 2-4, 4-1 ; C 3 1964-65, huitième de finale,
STRASBOURG*-FC Barcelone : 0-0, 2-2, 0-0 ; C 3 1973-74, trente-deuxième de finale,
NICE-FC Barcelone : 3-0, 0-2.
(*) : qualifié par tirage au sort.
Président : Josep Lluis Nunez.
Entraîneur : Bobby Robson.
Effectif. — Gardiens : Vitor Baia (Portugal), Carlos Busquets, Julen Lopetegui. **Défenseurs :** Abelardo Fernandez, Laurent Blanc (France), Albert Ferrer, Miguel Angel Nadal, Gheorghe Popescu (Roumanie), Fernando Couto (Portugal), Sergi Barjuan. **Milieux :** Guillermo Amor, Emmanuel Amunike (Nigeria), Albert Celades, Ivan De La Pena, Luis Figo (Portugal), Giovanni Silva (Brésil), Josep Guardiola, Luis Enrique, Oscar Garcia, Roger Garcia. **Attaquants :** Angel Cuellar, Juan Antonio Pizzi, Ronaldo Luis Nazario de Lima (Brésil), Hristo Stoïchkov (Bulgarie).

Les Martiens débarquent

JUVENTUS-AJAX : 4-1.

Sublimés par un Zidane au sommet de son art, les « extraterrestres de la Juve » ont désintégré (4-1) un Ajax sur le déclin. Ce triomphe permettra aux Bianconeri de disputer, au stade Olympique de Munich, le 28 mai prochain, leur cinquième finale de C 1.



Photos Allsio LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Zinedine Zidane a réalisé une performance extraordinaire face à l'Ajax et son meilleur match sous le maillot de la Juve. Deux passes décisives et un but, il y a de quoi se faire acclamer. Ce qui fut fait par 60 000 supporters du Stadio delle Alpi qui ont scandé son nom.

Soirée de pleine lune à Turin. Soirée de pleine lune et ambiance irréelle au stade des Alpes. D'ordinaire froide et sans âme, l'arène piémontaise a pris l'aspect d'un volcan en éruption, l'espace d'une demi-finale de Ligue des champions. Mercredi, la température est montée très, très haut, sous l'impulsion d'une Juventus si tonique, si brillante, si percutante qu'elle en paraissait presque surhumaine. Au point de dégoûter complètement une équipe de l'Ajax pourtant débarquée en Italie avec les meilleures intentions.

« Je ne me souviens pas avoir déjà reçu une telle leçon. La Juve est vraiment d'une autre planète. » Encore sonné par la démonstration des Italiens, l'arrière gauche de l'Ajax Frank de Boer ne cherche pas un instant à se réfugier derrière des excuses de circonstance (en particulier l'absence de Kluivert, blessé). Et comment pourrait-il en être autrement ?

La vérité est là, bien visible aux yeux de tous. L'Ajax a tourné une page de son histoire. Corrigé par une Juve qui étend chaque jour un peu plus son emprise sur le football international. Après la Coupe Intercontinentale à Tokyo et la « balade de santé » en Supercoupe, face au PSG, les Turinois — également en course pour leur 24e Scudetto — chercheront dans un mois à ravir leur troisième trophée de la saison : la Ligue des champions dont ils sont les tenants du titre. Et avec, dans le rôle du prétendant, le Borussia Dortmund et sa kyrielle d'anciens Bianconeri (Julio Cesar, Kohler, Reuter, Moeller, Paulo Sousa).

LIPPI CORRIGE LE TIR

Mais revenons à la rencontre d'avant-hier. Malgré la défaite du match aller, les « Lanciers » se présentent au stade des Alpes bien décidés à bousculer la Juve. Une Juve qui, à cause des blessures (Torricelli, Pessotto) et des suspensions (Jugovic), est obligée d'innover : Tacchinardi et Montero composent la charnière centrale, Ferrara est posté à droite ; au milieu, Lombardo remplace Di Livio dans le couloir droit, ce dernier étant transféré à gauche.

Plutôt tendus en début de match, les Bianconeri mettent quelque temps à digérer ces modifications tactiques. Et l'Ajax en profite pour prendre les hommes de Lippi à la gorge. Les Néerlandais semblent même en mesure de se relancer pour la qualification. L'illusion dure une trentaine de minutes. Une demi-heure de grand football, joué à très haut niveau, avec un ballon toujours en mouvement, toujours en jeu. Football total entre les maîtres d'hier (l'Ajax) et ceux d'aujourd'hui (la Juve).

Vous avez dit illusion ? Parfaitement. Dans le premier quart d'heure, les hommes de Van Gaal monopolisent le ballon. Par deux fois (Babangida à la 5e minute et Ronald de Boer à la 10e), ils donnent des sueurs froides aux 60 000 spectateurs turinois. Le pressing de la Juve est annulé par de longues transversales. Witschge est omniprésent (mercredi, l'ex-Bordelais s'est muté selon les besoins en milieu défensif, arrière central ou latéral gauche !), Overmars intenable sur les ailes.

Illusion, donc. Le temps pour Lippi de faire permuter Di Livio et Lombardo. « Les fréquentes incursions de Bogarde obligeaient Attilio à un excessif travail de couverture. Alors, comme du côté gauche Iuliano contenait bien Babangida, j'ai décidé de faire revenir Di Livio à droite. « Le jeu change de main... »

Fin de la parenthèse batave. La Juve passe à la vitesse supérieure. Elle impose sa loi à l'Ajax et s'envole, pilotée par un exceptionnel, parfois sublime, Zinedine Zidane. Impressionnant « Zizou » qui a démontré avoir pris une autre dimension depuis qu'il évolue dans le Calcio.

Le beau geste et la prouesse technique sont toujours présents dans son jeu. Mais, aujourd'hui, l'action est exclusivement destinée à des fins collectives. Zinedine joue juste, pour l'équipe. Le déchet est minimal. Face à l'Ajax, on a admiré un champion complet. Capable de

à Munich

souffrir, de se « sacrifier au service de la cause commune » (Claudio Colombo, *Tuttosport*). « Zizou » cheville ouvrière d'une Juventus d'abord attentiste, méfiante, un peu bridée au début (il faut attendre la 20e minute pour enregistrer la première action dangereuse devant le but de Van der Sar).

UN ZIZOU MAGISTRAL

Mercredi, Zidane a fait chavirer de bonheur le public record du stade des Alpes (18,5 MF : meilleure recette dans l'absolu pour la Juve). Métronome illuminé du jeu bianconero, l'international français a mis la patte dans les trois premiers buts turinois avant d'inscrire lui-même le dernier. Sur le 1-0, à la 35e minute, c'est lui qui sert Vieri dont la volée est détournée en corner par le gardien de l'Ajax. Et il ne laisse à personne la charge du coup de pied arrêté, déposant le ballon sur la tête de Lombardo. Une minute et demie plus tard, « Zizou » alerte Lombardo sur la gauche. Le centre de « Popeye » trouve Vieri comme à la parade : 2-0. L'Ajax est KO debout. Peruzzi se charge de l'écœurer en déviant sur la ligne une reprise de la tête de Bogarde, à une minute de la pause.

Pour Zinedine, le méilleur reste à venir. A la limite du sadisme, Zidane et les siens attendent que l'Ajax réduise la marque (Melchiot de la tête à la 75e), et entretienne ainsi une lueur d'espoir, pour porter l'estocade. Encore une fois, en deux temps trois mouvements. Il reste encore douze minutes à jouer, lorsque Zidane prend le ballon dans sa moitié de terrain et s'en va jusqu'au but de Van der Sar. Passements de jambe et crochets : Blind est mystifié, Amoruso servi sur un plateau pour le 3-1. Le peuple bianconero scande le nom de Zidane... Exalté, ce dernier fait définitivement exploser le cratère turinois dans les deux minutes qui suivent avec la complicité de Deschamps. Alerté dans l'axe par Didier, ZZ embarque toute la défense et trompe Van der Sar en finesse. L'Ajax a depuis longtemps déposé les armes. Et dit adieu à sa série de 14 matches sans défaite en déplacement.

Les Bianconeri, eux, ne pensent plus aux « Lanciers ». Toute l'équipe, staff technique compris, s'est jetée sur le Français pour le féliciter. Grand seigneur, Lippi le fait sortir à la 83e minute pour qu'il soit ovationné par le public du stade des Alpes. « Marquer devant 60 000 supporters, c'est un souvenir inoubliable pour un joueur. Ce soir *(NDLR : mercredi)*, je marque et je fais marquer. Je suis comblé. Comme je suis comblé par cette victoire qui me permet de disputer ma deuxième finale d'affilée. Si nous gagnons à Munich, je pourrais dédier la Coupe à mes copains de Bordeaux. »

Il faudra d'abord passer sur le corps d'un solide Borussia Dortmund que la Juve a déjà rencontré à six reprises. Les Italiens se sont imposés quatre fois (dont deux en finale de C 3), ne concédant qu'un nul et une défaite. Rendez-vous le 28 mai, à l'Olympiastadion de Munich, le jardin de Giovanni Trapattoni, entraîneur du Bayern. Encore un ancien de la Juve !

ROBERTO NOTARIANNI, à Turin

La onzième finale de la Juve

La Juve disputera le 28 mai prochain sa cinquième finale de C 1, sa onzième toutes Coupes confondues. Tenante du titre, elle briguera face au Borussia un deuxième succès d'affilée en C 1. Par le passé, six clubs ont gagné deux années de suite au moins la Coupe des champions. Le premier à le faire fut le grand Real, qui en remporta les cinq premières éditions. Puis vinrent l'Ajax et le Bayern, respectivement vainqueurs en 1971, 1972, 1973 et 1974, 1975, 1976. Liverpool (1977, 1978) et Nottingham Forest (1979-1980) emboîtèrent le pas aux Allemands. Le Milan AC fut le dernier à réussir le doublé en s'imposant en 1989 et 1990. Par ailleurs, les Turinois comptent déjà une C 2 et trois C 3 à leur palmarès, pour cinq finales gagnées et cinq perdues.

Les dix premières finales de la Juventus

1965 : finaliste de la C 3, Ferencvaros - Juventus, 1-0.
1971 : finaliste de la C 3, Leeds United - Juventus, 1-1, 2-2.
1973 : finaliste de la C 1, Ajax Amsterdam - Juventus, 1-0.
1977 : vainqueur de la C 3, Juventus - Athletic Bilbao, 1-0, 1-2.
1983 : finaliste de la C 1, Hambourg - Juventus, 1-0.
1984 : vainqueur de la C 2, Juventus - FC Porto, 2-1.
1985 : vainqueur de la C 1, Juventus - Liverpool, 1-0.
1990 : vainqueur de la C 3, Juventus - Fiorentina, 3-1, 0-0.
1993 : vainqueur de la C 3, Juventus - Borussia Dortmund, 3-0, 3-1.
1995 : finaliste de la C 3, Parme - Juventus, 1-0, 1-1.
1996 : vainqueur de la C 1, Juventus - Ajax Amsterdam, 1-1, 4 t.a.b. à 2.

Ce n'est pas encore de la routine... Mais Didier Deschamps va retrouver, après la finale de 1993 avec l'OM, le stade Olympique de Munich pour une nouvelle finale de la Ligue des champions, sa troisième en tout.

Deschamps : «Ça me rappelle des souvenirs»

SÉRIE. *Le capitaine de l'équipe de France s'apprête à disputer sa troisième finale de C 1, dans le stade où il s'est imposé avec l'OM en 1993.*

« En vous qualifiant pour la finale de Ligue des champions, vous égalez votre ami Marcel Desailly...
On ne doit pas être beaucoup de Français dans ce cas*. Lui, malheureusement, en a perdu une sur trois, celle de Vienne, en 1995, avec le Milan AC. J'espère avoir plus de chance que Marcel, dans un mois à Munich. Le stade Olympique... son évocation ne me rappelle que de bons souvenirs.

Cette finale à venir sera également la troisième sur le plan international pour la Juve *(NDLR : Coupe intercontinentale, Supercoupe d'Europe et C 1)* cette saison.
C'est la récompense d'une exceptionnelle régularité dans le travail et les résultats. La marque de trois saisons au top niveau.

Cela ne représente pas un trop gros handicap d'affronter le Borussia Dortmund en Allemagne ?
C'est vrai, ils auront l'avantage du terrain. En fait, comme la Juve la saison passée à Rome. Nous nous attendons à une confrontation très difficile. D'autant plus qu'au Borussia évoluent plusieurs ex-Bianconeri, ils auront à cœur de réussir devant la Juve.

« CETTE ANNÉE, L'ÉQUIPE A UNE MEILLEURE ASSISE »

N'auriez-vous pas préféré rencontrer Manchester ?
Sincèrement, oui ! Sur le plan défensif, la formation anglaise est moins forte que le Borussia, elle laisse beaucoup plus d'espaces. Et puis, Dortmund a plus d'expérience des Coupes d'Europe. De toute façon, à la vue des deux matches, les Allemands méritent largement leur qualification.

Face à l'Ajax, vous n'avez souffert qu'en début de rencontre.
Les Néerlandais sont partis tambour battant. Il ont pris confiance et nous ont posé de sérieux problèmes. De notre côté, on a tardé à rentrer dans le match. Peut-être à cause d'une tension excessive. *(Sourire)* Il faut dire que l'on n'a pas trop l'habitude, à domicile, de jouer dans un stade plein à craquer !

Des problèmes tactiques ?
A notre décharge, je dois dire que l'on évoluait dans un dispositif plutôt insolite pour nous. Et puis, on n'a pas assez joué en profondeur, on se trouvait trop en retrait. Lippi m'a d'ailleurs demandé de « sortir » un peu plus. Une fois que Lippi a procédé au recadrage Di Livio-Lombardo, les choses sont allées pour le mieux.

Et Zinedine a disputé un match du tonnerre !
Une grandissime prestation que la sienne ! Je suis très content pour son but. Cela le console amplement du match aller, à Amsterdam, où la réussite lui avait fait défaut. En fait, Zinedine travaille tellement pour l'équipe qu'il lui arrive de manquer de lucidité, de fraîcheur, devant le but adverse.

Vous avez rencontré trois fois l'Ajax en moins de douze mois. A quel moment vous est-il paru le plus accessible ?
Ils ont toujours été difficiles à jouer. En finale de C 1, même dominés, ils nous avaient poussés jusqu'aux tirs au but. Il y a deux semaines, ils avaient produit une grosse pression en début de seconde période. Là, c'est plutôt dans la première demi-heure.

Et la Juve, comment a-t-elle évolué d'une saison à l'autre ?
L'an dernier, on basait tout sur l'attaque. Aujourd'hui l'équipe possède probalement une meilleure assise. Les arrivées de Montero, Zidane ont été déterminantes dans cette optique. »

R.N.

(*) Raymond Kopa a disputé quatre finales de Coupe des champions : une perdue avec Reims (1956) et trois victorieuses avec le Real Madrid (1957, 1958, 1959).

Amstel est présent à Old Trafford.

Throstles Nest - 122 Seymour Grove
Old Trafford - Manchester

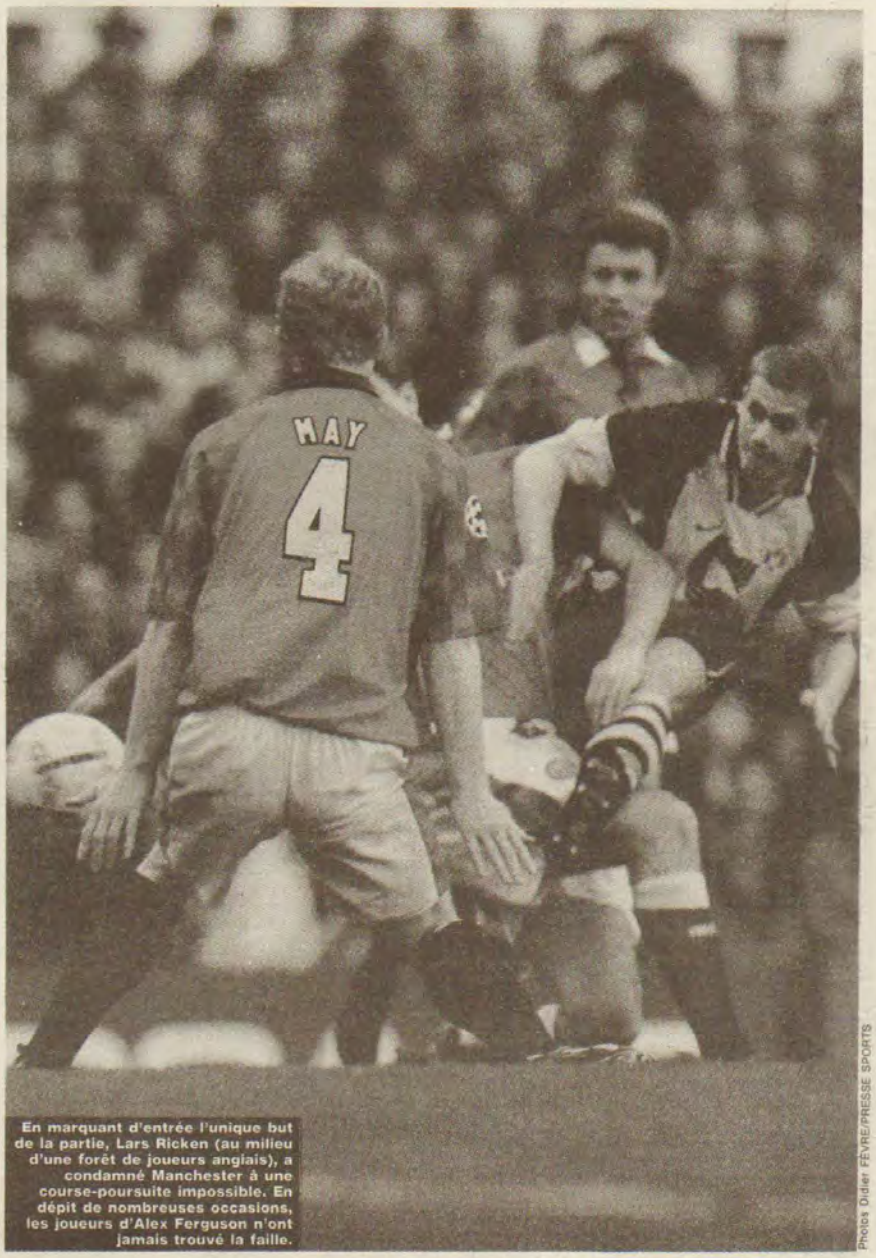
AMSTEL BIERE LAGER
BRASSEE EN FRANCE PAR AMSTEL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Dortmund ne doute plus

MANCHESTER-DORTMUND : 0-1.

Double vainqueur de Manchester United, le Borussia Dortmund accède pour la première fois de son histoire à la finale de la C 1. Avec le retour des blessés, un moral au plus haut et la perspective de jouer à Munich, les Allemands entendent bien créer une grosse surprise le 28 mai.



En marquant d'entrée l'unique but de la partie, Lars Ricken (au milieu d'une forêt de joueurs anglais), a condamné Manchester à une course-poursuite impossible. En dépit de nombreuses occasions, les joueurs d'Alex Ferguson n'ont jamais trouvé la faille.

Photos Didier FÈVRE/PRESSE SPORTS

Lars Ricken est un homme qui sait obtenir le silence. Après l'Abbé-Deschamps, c'est Old Trafford qu'il a réussi à faire taire. Huit minutes. Il a suffi de huit minutes pour doucher les ambitions d'un Manchester qui se voyait en haut de l'affiche deux semaines auparavant. Le souvenir d'un Porto explosant sous les assauts rouges faisait bomber le torse aux Anglais. Mais Stefan Klos, le gardien allemand, n'est pas aussi tendre que celui des champions du Portugal.

La force du Borussia est là. Pas particulièrement chez Ricken, même s'il se révèle comme un buteur providentiel. Déjà en 1994, en huitième de finale de la C 3 face à La Corogne, c'est en marquant à la 119e minute qu'il avait permis à Dortmund de passer le tour et de tomber, un peu plus loin, en demi-finale, contre la Juventus. Non, le plus impressionnant, c'est cette faculté à inscrire au moins un but n'importe où. Sur les trente-sept matches disputés cette saison, toutes compétitions confondues, Dortmund n'a failli qu'à trois reprises.

A l'issue du match aller, les joueurs d'Hitzfeld avaient le sourire. Privés de Sammer, Chapuisat et Reuter, c'est Tretschok qui avait puni la timidité anglaise. Au retour, ils en étaient persuadés, ils allaient marquer. « Nous savions que nous allions rencontrer un ouragan, témoigne Hitzfeld. Il fallait absolument garder la tête froide pour contre-attaquer et éviter de nous placer sous la pression trop longtemps. Ce but inscrit rapidement nous a placés dans des conditions psychologiques idéales. La pression a changé de camp au fil du match. »

D'ailleurs, les Allemands savent voyager. Ils n'ont pas perdu un seul match à l'extérieur en Ligue des champions cette saison (victoires à Bucarest, Madrid, Auxerre et Manchester), leur seule défaite ayant été concédée à domicile face à l'Atletico. Malgré les absences de Sammer et Julio Cesar, sans oublier Freund et Paulo Sousa, la défense allemande a réalisé une énorme performance, prenant souvent Andy Cole au piège du hors-jeu et relançant immédiatement vers Möller, Chapuisat ou Riedle qui n'ont pas hésité à défendre pour partir de leurs bases.

L'HOMMAGE D'OLD TRAFFORD

A l'instar d'un Jurgen Kohler, blessé mais présent malgré tout sur le terrain, « J'aurais dû porter un plâtre pour ce match. En tout cas, avec la qualification de Schalke 04, c'est une saison fabuleuse pour la région. Je ne me souviens pas avoir sauvé trois fois mon équipe sur la ligne en un seul match. On a eu de la chance parfois, mais, sur l'occasion de Cantona en première mi-temps, je suis aidé par le fait qu'il est persuadé de voir son tir filer dans le but. Il le prend trop à la légère et je sauve in extremis. »

Voilà un des atouts de cette équipe. A l'image du football allemand, rien n'est jamais pris à la légère. « On avait plus de confiance en nous et plus de volonté », résumera le président Niebaum. « L'équipe s'est beaucoup sacrifiée et est restée très concentrée, mais je ne me souviens pas d'un adversaire ayant eu autant d'occasions contre nous », souligne Ottmar Hitzfeld dans un bel hommage à Manchester.

Un hommage aussitôt suivi d'une banderille : « Ils ont tout fait, mais ils ont oublié une chose : marquer des buts. » Durant quatre-vingt-dix minutes, Old Trafford a craint un deuxième contre, tant les débordements d'Heinrich ou les départs canon de Möller et Chapuisat depuis leur but ont créé le danger. Feiersinger a même eu au bout du pied le sévère 2-0 en fin de match, tombant alors sur un Schmeichel déterminé. Le public d'Old Trafford ne s'est d'ailleurs pas trompé, acclamant en fin de match les vainqueurs du soir. Peut-être une manière de couvrir les « München ! München ! » cruels des supporters du Borussia.

Pour le président Niebaum, « cet accueil formidable est la conséquence de la prestation de l'Allemagne lors du dernier Euro anglais ». Une demi-finale anglo-allemande aussi engagée, aussi spectaculaire, avec un résultat similaire. Berti Vogts, le premier à féliciter les vainqueurs dans les vestiaires, n'a pas été surpris de la qualification du Borussia. Tout comme Franz Beckenbauer qui avait prédit un tel scénario.

« TOUT PEUT ARRIVER AUX MEILLEURS EN 90 MINUTES »

Ottmar Hitzfeld ne veut cependant pas tirer de conclusions trop générales : « L'an dernier, nous avions été éliminés en quart de finale *(NDLR : par l'Ajax Amsterdam 2-0, 1-0)* et tout le monde avait parlé de déclin du football allemand. Aujourd'hui, nous sommes en finale et on clame que nous sommes les meilleurs. D'un côté comme de l'autre, c'est exa-

Face à la Juve Dortmund a tout à prouver

En cinq saisons, les matches Juventus-Borussia sont devenus des classiques des Coupes d'Europe. Depuis 1993, Italiens et Allemands ont pris en effet l'habitude de se retrouver chaque année ou presque. Avec quatre victoires, un nul et une défaite concédée en poule et sans incidence, le bilan des Turinois est largement bénéficiaire.

1992-93 (C 3). Finale aller : Dortmund-Juventus, 1-3 (Rummenigge, 2e — D. Baggio, 26e ; R. Baggio, 31e, 78e).
Finale retour : Juventus-Dortmund, 3-0 (D. Baggio, 5e, 43e — Möller, 65e).

1994-95 (C 3). Demi-finale aller : Juventus-Dortmund, 2-2 (R. Baggio, 28e s.p. ; Kohler, 87e — Reuter, 7e ; Möller, 70e).
Demi-finale retour : Dortmund-Juventus, 1-2 (Julio Cesar, 10e — Porrini, 6e ; R. Baggio, 31e).

1995-96 (C 1). Groupe B, 1re journée : Dortmund-Juventus, 1-3 (Möller, 2e — Padovano, 12e ; Del Piero, 37e ; Conte, 69e).
Groupe B, 5e journée : Juventus-Dortmund, 1-2 (Del Piero, 90e — Zorc, 29e ; Ricken, 64e).

de rien

géré ! Un match ne suffit pas à dégager des généralités sur la valeur d'un Championnat. Ce soir, Manchester aurait très bien pu marquer deux ou trois buts. »
Pour cette équipe du Borussia que l'on dit en fin de cycle et vieillissante (Sammer, Julio Cesar, Möller, Riedle, Kohler et Feiersinger ont tous trente ans ou plus), c'est la consécration. En un match, elle a fait taire Alex Ferguson qui, bien qu'« admirateur de cette équipe », trouvait qu'il était « peut-être temps que les jeunes de Manchester tournent la page ». Cantona a beau répéter que les Reds régneront sur l'Europe dans les dix ans à venir, il ne parle qu'au futur. Et le présent, c'est Juve-Dortmund, la meilleure affiche possible, le 28 mai, au stade Olympique de Munich, le repaire du Bayern.
Car si une équipe est en mesure d'inquiéter les Italiens, ce ne peut être que le Borussia. Même si les précédentes confrontations entre les deux clubs ont toujours connu le même dénouement. Les Anglais ont quant à eux prouvé à deux reprises cette saison qu'ils n'étaient pas capables de soutenir la comparaison avec la Juventus, avec deux défaites sur le même score de 1-0. « Ce sera un match très ouvert, mais il faut absolument éviter que la Juve n'ouvre le score, sinon ça deviendra très difficile », prédit Kohler.
En Allemagne, on se dit que si une équipe privée de Julio Cesar, Freund et Sammer (ce dernier n'a joué que dix-sept matches cette saison sur trente-sept, dont quatre en Ligue des champions) est capable d'éliminer Manchester, elle peut rêver, avec leurs retours annoncés, faire des misères à la Juventus. « C'est la meilleure équipe du monde, a réaffirmé Hitzfeld. Mais tout peut arriver aux meilleurs en quatre-vingt-dix minutes. » L'Ajax, qui a fait plier le grand Milan AC lors de la finale 1995, l'a déjà démontré.

PATRICK SOWDEN,
à Manchester

Déjà l'après-Cantona ?

DÉCLIN. *Souvent dépendant des performances de sa star française, Manchester commence à faire le dur apprentissage de l'après-Canto. Sans punch, sans génie, sans réussite, Eric n'a pas sauvé son club de l'élimination face à Dortmund. Une page d'histoire semble sur le point d'être tournée.*

« On reviendra. » Mercredi soir, les Red Devils n'avaient que ce mot historique à la bouche. « We'll be back. » Tels des McArthur en short avec, en première ligne, un Cantona préférant parler au futur : « Il y avait six ou sept joueurs de moins de vingt-trois ans ce soir, et je suis persuadé que, dans les dix prochaines années, Manchester va montrer qu'elle est la meilleure équipe. Nous l'étions presque, mais c'est Dortmund qui est passé. Il nous a manqué quelque chose, je ne sais pas quoi, mais ce quelque chose, on l'aura l'an prochain. »

IL ÉCHOUE DEUX FOIS, PÉCHANT PAR LENTEUR

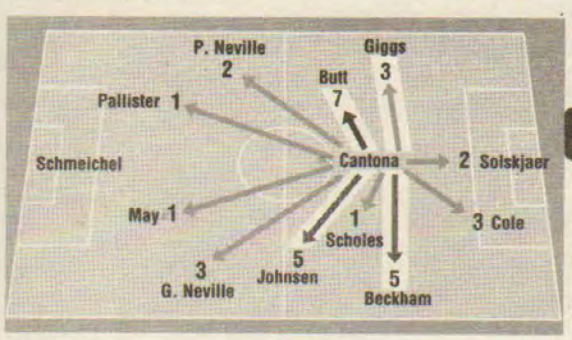
S'il n'y a pas de raison de douter de l'avenir des Red Devils, celui du Français est plus sombre. Car « Eric the God » n'a plus rien d'un messie. En tout cas, il n'est plus la pièce maîtresse d'une équipe qui a appris à se passer de lui. Comme le déclarait Alex Ferguson quelques jours avant que ses joueurs n'affrontent Porto en quart de finale : « Nous sommes dans une phase de transition. Les joueurs continuent leur croissance. Il y a deux ans, on avait désespérément besoin de Cantona. Tout le temps. Comme ce fut le cas, à une époque, avec Bryan Robson. Mais aujourd'hui, Beckham, Keane, Giggs atteignent leur maturité et ils pèsent sur le jeu. »
Cantona en est réduit à la figure d'un père qui accompagnerait sa descendance. Mais il n'a plus la même autorité sur le terrain, même si les services rendus et son aura incitent à l'indulgence. Contre Dortmund, Eric Cantona est apparu vieilli, hors de forme. Par deux fois, une par mi-temps, il a eu la véritable occasion de remettre United sur les rails. Par deux fois, il a échoué, péchant par lenteur. Sa légendaire fierté, pourtant, le pousse à faire comme si de rien n'était... Comme s'il maîtrisait le temps en bon dieu qu'il est. Une action de la seconde mi-temps résume ce constat : Eric part balle au pied. La foule gronde. Eric est de retour. Les drapeaux tricolores s'agitent. Mais la scène semble se dérouler au ralenti, et Lambert n'a aucune difficulté à lui chiper le ballon.
Il serait évidemment injuste de rejeter l'échec de United sur les seules épaules de Cantona. Andy Cole n'a jamais su justifier sa réputation d'hier, celle acquise à Newcastle. Trop d'occasions manquées par maladresse, précipitation, mauvais choix. Cole n'a en fait brillé qu'en distribuant quelques bons ballons. Mais, dès lors, MU n'avait plus d'homme susceptible d'ouvrir le score. Ferguson n'a cessé de répéter que ce match lui avait apporté des réponses. « La question que je me posais était de savoir si nous étions assez bons. J'ai vu que nous étions une très bonne équipe. »

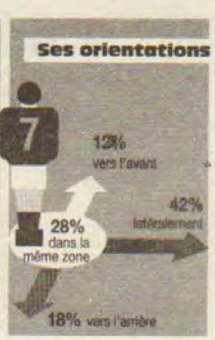
LE MEILLEUR CLUB ANGLAIS PERD TROIS FOIS CHEZ LUI

Une bonne équipe qui a atteint son seuil de compétence, comme le pressentaient de nombreux observateurs anglais. Même si Ferguson s'en défend : « Personne ne sait quel niveau peut atteindre cette équipe. Les joueurs sont jeunes. Ils ne le savent pas eux-mêmes. » Le match aller, perdu 1-0 devant un Borussia privé d'éléments clés, avait sonné l'alerte. Mais Ferguson se réfugiait derrière la performance réalisée face à Porto (4-0 à Old Trafford). Un arbre portugais en fleur cachant la forêt de cactus de la saison internationale.
Car, quelles que soient les excuses avancées mercredi — manque de réussite, mauvaise finition —, le constat demeure : Manchester a perdu trois fois sur son terrain réputé inviolable au cours de cette Ligue des champions. Contre Fenerbahçe, l'excès de confiance était un bel alibi. Quant à la Juve, il s'agissait de la meilleure équipe du monde. Mais Dortmund ? Simple constat d'infériorité.
Que Manchester United soit sans conteste le meilleur club anglais des cinq dernières années, avec un quatrième titre qui se profile et deux Cups à son palmarès, montre le chemin européen restant à parcourir. Les éliminations d'Arsenal, de Newcastle et la volée infligée à Liverpool au Parc des Princes enfoncent encore un peu plus le clou. Après les demi-finales perdues en 1957, 1958, 1966 et 1969, la liste noire des Red Devils s'allonge. Une finale à Munich offrait pourtant un beau raccourci de l'histoire du club, presque quarante ans après la tragédie aérienne des « Busby Babes ».
Ferguson devra attendre que ses « gamins » franchissent la puberté pour rêver plus longtemps. D'ici là, la presse anglaise aura bien des occasions de comparer les deux générations. Et Cantona ne sera peut-être plus qu'une icône dans la salle des souvenirs d'Old Trafford.

P. S.

Un genou à terre, le roi Cantona ne montera peut-être jamais sur le trône de l'Europe. Et si c'était la fin d'une époque pour le capitaine de Manchester ?





Un jeu trop latéral

Face au Borussia, Eric Cantona a tenu un poste très axial et relativement statique. Ses échanges ballons reçus ballons donnés se sont effectués dans une même zone. On remarquera le peu de relations qu'il a entretenues avec ses attaquants Cole et Solskjaer. Ses premiers partenaires furent Beckham, Johnsen et Butt. Des joueurs placés à proximité de lui, qu'il a servis par des balles courtes. Pris de vitesse par le marquage allemand, Canto, sans liberté de mouvement, n'a pas eu l'opportunité de jouer long et s'est trouvé limité dans ses choix de passe. Au nombre de ballons joués, il arrive, avec 64 balles, en cinquième position dans son équipe, loin derrière Beckham (92), Butt (85) et les frères Neville (76 pour Phil, 71 pour Gary). C'est la preuve aussi qu'il n'a pas tenu un rôle majeur. De plus, il a perdu 42 % de ses ballons et n'a réussi que six récupérations. Dans ses orientations, pas de suprise, mais des confirmations. Cantona n'est pas allé de l'avant. Ou à 12 % seulement. Son jeu était bien trop latéral et davantage porté vers la défense que vers l'attaque. Mercredi, ce n'était pas le Canto des grands jours.

□ S'il n'a pas marqué hier, **Jari Litmanen** reste, avec 17 unités, le meilleur buteur de la Ligue des champions depuis sa création en 1991-92. Il précède Papin (15 buts avec l'OM, le Milan AC et le Bayern), Stoichkov (14 buts pour le Barça) et Simone (également 14 buts sous les couleurs du Milan AC).

□ **Ronaldo** à Florence, ce n'était pas une première en Italie, ni même en Toscane. En août 1991, l'attaquant du Barça a disputé à Montecatini le Championnat du monde des moins de 17 ans avec la sélection du Brésil. Les Sud-Américains avaient été battus (2-1), en quart de finale, par le Ghana, le futur lauréat.

□ Non qualifié pour la Coupe d'Europe en raison de son transfert tardif à la Fiorentina, **Andrej Kantchelskis** ne se trouvait pas dans les tribunes du stade Artemio Franchi pour soutenir ses coéquipiers. Retenu en sélection russe pour un match contre le Luxembourg, l'ex-milieu de terrain d'Everton a suivi le match sur la deuxième chaîne de télévision russe.

□ **Gigi Simoni,** le prochain entraîneur de l'Inter, vient d'être licencié de Naples pour « insuffisance de résultats », malgré une qualification pour la finale de Coupe d'Italie. En quatre mois, les Napolitains ont rétrogradé de la deuxième à la treizième place du Championnat. Simoni aura donc tout le loisir de superviser ses futurs protégés en finale de C 3, face à Schalke 04.

□ Les femmes des joueurs à l'écart. Pour la première fois, les « moitiés » des footballeurs de **l'Ajax** n'ont pas accompagné leur mari au cours de la préparation du match contre la Juve. Elles ont seulement été invitées à se présenter directement au stade des Alpes !

□ **Bergomi** fait aussi bien que Gento. Face à Monaco, le capitaine de l'Inter a disputé son 97e match de Coupe d'Europe. Il rejoint ainsi le légendaire ailier du Real Madrid en tête du classement des matches européens. Record en vue, le 7 mai, à Gelsenkirchen, pour la finale aller de la Coupe de l'UEFA.

□ A l'arrivée du Barça à l'aéroport de Pise, trois cents supporters en folie ont réservé un accueil triomphal à **Ronaldo.** Ainsi qu'à la... fiancée de Figo, la blonde et suédoise Helen, qu'ils ont confondue avec Susana Werner, la fameuse Ronaldinha. Inutile de préciser qu'Helen a eu droit à quelques mains « baladeuses », avant l'intervention énergique du milieu portugais.

□ **Marcello Lippi** a vécu face à l'Ajax son 150e match sur le banc de la Juventus. Le bilan du coach bianconero est le suivant : 93 victoires, 32 nuls, 25 défaites. Qui dit mieux ?

□ Bien que suspendu, **Gaby Batistuta** a tenu à participer à la mise au vert de la Fiorentina avant le match contre le Barça. C'est ce qui s'appelle l'esprit de groupe !

□ **Angelo Peruzzi** a encaissé, mercredi face à l'Ajax, son premier but à domicile en Ligue des champions depuis novembre 1995. Battu par Melchiot à la 75e minute, il aura donc joué 641 minutes sans prendre de but.

□ Signe des temps. Dans les boutiques qui vendent le maillot du Liverpool FC, celui du gardien a vu son prix chuter en quelques semaines. La tunique de **David James** est ainsi passée de 250 francs environ à moins de 150 francs. Les récentes performances de « Calamity » James y sont sûrement pour quelque chose...

□ Le matin de la rencontre entre Liverpool et le Paris-Saint-Germain, **Jean-François Domergue,** directeur général du club parisien, est allé déposer une gerbe de fleurs sur le mémorial d'Anfield. Un geste apprécié par les dirigeants anglais.

□ Alors que son équipe a souvent traversé des périodes de fortes turbulences, **Ricardo** a toujours affiché une sérénité impressionnante. Plus zen que lui, il n'y a pas. « J'ai appris que gueuler, se mettre en colère, ça ne servait à rien, dit-il. Il vaut mieux tout faire pour conserver son calme... »

□ Le traditionnel match opposant les membres de la délégation parisienne à l'équipe des envoyés spéciaux de la presse française à Liverpool s'est terminé sur le score de 3-3. **Ricardo,** pourtant sérieusement blessé à une cheville, avait tenu à jouer. Il a même marqué un but.

CLIN D'ŒIL

Photo Patrick BOUTROUX/PRESSE SPORTS

« Retenez-moi ou je fais un malheur ! »

« Qu'est-ce que tu fais à rester plantè sur ta ligne ? Tu ferais mieux de sortir... » C'est en substance ce que Paul Ince a balancé à Pagliuca, à la suite d'un corner sur lequel ce dernier s'était gardé d'intervenir. Peu réceptif à la critique en plein match, le gardien de l'Inter a réagi vivement et menacé Ince, à défaut de sortie, de lui rentrer dedans. Il a fallu l'intervention de deux autres joueurs pour éviter un pugilat qui aurait fait désordre.

□ **Victor Ikpeba,** buteur contre l'Inter, a rejoint, dès mercredi, Abidjan où l'équipe nationale du Nigeria prépare son match de dimanche soir contre le Burkina Faso, à Ouagadougou. Pour jouer contre Marseille, Monaco sera également privé de ses autres internationaux étrangers, concernés par la suite des éliminatoires de la Coupe du monde, mercredi prochain. Collins et l'Ecosse se déplacent en Suède, Scifo et la Belgique en Turquie, quant à Grassi et à la Suisse, ils accueillent la Hongrie à Zurich.

□ Le Barça a donné de la voix, hier, à Florence. On notait en effet la présence au stade Artemio Franchi du ténor catalan **José Carreras,** supporter inconditionnel du FC Barcelone.

□ Première chez les Nerazzuri. Jamais **l'Inter** n'avait perdu un match de Coupe d'Europe contre un club français. Lyon en 1958 puis en 1963, Nantes en 1980 puis 1986, et enfin Guingamp au début de cette saison avaient juste obtenu quatre nuls en dix matches. La douzième tentative aura été la bonne, mais pour une qualification, il faudra attendre la prochaine fois.

□ **5,3 milliards de lires (18,5 MF)** pour Juventus-Ajax. La demi-finale retour de la Ligue des champions a enregistré le nouveau record de recette pour un club italien. Le précédent (5,071 milliards de lires) appartenait déjà à la Juve, en quart de finale de C 2, face au Real Madrid, le 20 mars 1993.

□ **Beppe Signori** et **Mauricio Rambaudi,** les deux attaquants de la Lazio, étaient présents dans les tribunes du stade Louis-II. Les Romains étaient venus soutenir leur ancien coéquipier et ami, Aaron Winter.

□ Pas de tournée en Chine pour **Monaco** en fin de saison. En raison du calendrier des diverses sélections nationales, qui vont solliciter nombre de Monégasques en juin (A, Espoirs, moins de 20 ans), le club a préféré renoncer à cette éventualité.

□ Entorse de la cheville pour... **Jean Tigana,** contractée lors du dernier entraînement précédant le match ! Cela ne l'a pas empêché de bondir par-dessus les panneaux publicitaires en fin de match pour relancer au plus vite un ballon.

□ Tout sourire, **Berti Vogts,** le sélectionneur allemand, était présent à Old Trafford pour assister à la qualification de Dortmund. La victoire du Borussia et la présence en finale de la C 3 de Schalke 04 ne peuvent que le rassurer sur la santé du football allemand. Quant au sélectionneur anglais, Glenn Hoddle, il commentait le match dans le studio d'ITV aux côtés de son prédécesseur, Terry Venables.

□ A Munich, en finale de la Ligue des champions, le Borussia Dortmund disputera son **centième match européen.** Quant à la Juve, elle fêtera tout simplement en Bavière son centième match en Coupe des champions.

□ Grâce à sa victoire, Dortmund porte ses gains en Ligue des champions à 16,3 millions de francs suisses, soit **50 millions de francs français.**

□ La défaite des Red Devils de **Manchester** n'aura pas forcément que des inconvénients. Entre le 3 et le 11 mai, ils disputeront en effet leurs quatre derniers matches de Championnat, ce qui avait poussé Ferguson à demander le réaménagement du calendrier... en cas de qualification pour la finale. Seul Leeds avait approuvé la démarche de United. Le problème est aujourd'hui résolu.

□ **Bernard Lama** ne semble pas spécialement perturbé par ce qui lui arrive et, en attendant de connaître la durée de sa suspension pour avoir fumé du cannabis, le gardien parisien a même retrouvé le sens de l'humour. Alors que Paul Le Guen lui demandait si ça allait bien, Lama lui a répondu en levant le pouce : « Positif, Paulo... »

□ Incroyable mais vrai. Le jour précédant la rencontre à Anfield, les joueurs de **Liverpool** n'ont pas dérogé à leurs vieilles habitudes. C'est ainsi qu'on a pu croiser McAteer, Babb et Redknapp à l'heure du déjeuner dans un des restaurants branchés de la ville. Visiblement décontractés et guère troublés par la perspective de jouer une demi-finale de Coupe d'Europe le lendemain...

TAFI ET LE SECRET DE LA VICTOIRE. Belle brochette de sportifs, mercredi dernier, dans les tribunes du stade des Alpes pour Juventus-Ajax : le pilote de Formule 1 Jean Alesi, les skieuses Isolde Kostner (descente et super-G) et Manuela Di Centa (ski de fond), le gymnaste Jury Cecchi et le cycliste Andrea Tafi. « Quel est votre secret pour battre les Néerlandais ? » a demandé ce dernier, avec humour, aux joueurs de la Juve. Tafi doit, en effet, disputer demain l'Amstel Gold Race, seule classique de la Coupe du monde organisée aux Pays-Bas.

DEMI-FINALES RETOUR (22, 23 et 24 avril 1997)

Schalke parmi les ténors

A ma gauche en C 1, la **Juventus Turin** et le **Borussia Dortmund**. A ma droite en C 3, l'**Inter Milan** et **Schalke 04**. Cette saison encore, l'Allemagne et l'Italie sont largement représentées en finale des Coupes d'Europe, à tel point que seule la Coupe des Coupes leur échappe. C'était déjà le cas en 1996. Cette finale de C 2, le **Paris-SG** et **Barcelone** se chargeront de la disputer. A Rotterdam le 14 mai, les Parisiens joueront pour conserver leur titre et les Catalans, accessoirement pour prendre leur revanche d'il y a deux ans face au même PSG qui les avait éliminés en quart de finale de C 1.

En Ligue des champions, il n'y a pas eu de surprise. La Juventus et le Borussia ont confirmé leur domination du match aller, remportant tous les deux un second succès. A Turin, sous la baguette d'un Zidane enfin buteur, la Juve a renvoyé l'**Ajax** à ses études, alors qu'à Old Trafford, le Borussia a fait forte impression en privant Cantona et **Manchester United** de leur finale. Entre la Juve et Dortmund, deux équipes sans point faible apparent, c'est un combat de poids lourds qui se prépare à Munich le 28 mai prochain.

A Anfield, pour le compte de la C 2, les Parisiens ont souffert face à **Liverpool**. Leur large avantage du match aller a fait la différence. De l'avantage, Barcelone n'avait pu s'en créer au match aller. Alors, c'est en Italie, sur le terrain de la **Fiorentina** que Fernando Couto et Guardiola se sont chargés de propulser Barcelone en finale. En C 3, **Monaco** est parvenu à chahuter l'Inter. Mais le but d'Ikpeba et les poussées de Barthez ont été insuffisants. Encore une fois, c'est un club italien qui barre la finale aux Monégasques. Là où Monaco a échoué, Schalke 04 a réussi. Battus 1-0 à l'aller, les Allemands sont finalement venus à bout de **Tenerife** durant la prolongation.

LIGUE DES CHAMPIONS

GROUPE A

Auxerre - Ajax Amsterdam	0-1
Grasshopper Zurich - Glasgow Rangers	3-0
Ajax Amsterdam - Grasshopper Zurich	0-1
Glasgow Rangers - Auxerre	1-2
Auxerre - Grasshopper Zurich	1-0
Ajax Amsterdam - Glasgow Rangers	4-1
Grasshopper Zurich - Auxerre	3-1
Glasgow Rangers - Ajax Amsterdam	0-1
Ajax Amsterdam - Auxerre	1-2
Glasgow Rangers - Grasshopper Zurich	2-1
Auxerre - Glasgow Rangers	2-1
Grasshopper Zurich - Ajax Amsterdam	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	12	6	4	0	2	8	7
2. Ajax Amsterdam	12	6	4	0	2	8	4
3. Grasshopper	9	6	3	0	3	8	5
4. Glasgow Rangers	3	6	1	0	5	5	13

GROUPE B

Atletico Madrid - Steaua Bucarest	4-0
Borussia Dortmund - Widzew Lodz	2-1
Steaua Bucarest - Borussia Dortmund	0-3
Widzew Lodz - Atletico Madrid	1-4
Atletico Madrid - Borussia Dortmund	0-1
Steaua Bucarest - Widzew Lodz	1-0
Borussia Dortmund - Atletico Madrid	1-2
Widzew Lodz - Steaua Bucarest	2-0
Steaua Bucarest - Atletico Madrid	1-1
Widzew Lodz - Borussia Dortmund	2-2
Atletico Madrid - Widzew Lodz	1-0
Borussia Dortmund - Steaua Bucarest	5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	13	6	4	1	1	12	4
2. Bor. Dortmund	13	6	4	1	1	14	8
3. Widzew Lodz	4	6	1	1	4	5	10
4. Steaua Bucarest	4	6	1	1	4	5	15

GROUPE C

Rapid Vienne - Fenerbahçe	1-1
Juventus Turin - Manchester United	1-0
Fenerbahçe - Juventus Turin	0-1
Manchester United - Rapid Vienne	2-0
Rapid Vienne - Juventus Turin	1-1
Fenerbahçe - Manchester United	0-2
Juventus Turin - Rapid Vienne	5-0
Manchester United - Fenerbahçe	0-1
Fenerbahçe - Rapid Vienne	1-0
Manchester United - Juventus Turin	0-1
Rapid Vienne - Manchester United	0-2
Juventus Turin - Fenerbahçe	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	16	6	5	1	0	11	1
2. Manchester Utd	9	6	3	0	3	6	3
3. Fenerbahçe	7	6	2	1	3	3	6
4. Rapid Vienne	2	6	0	2	4	2	12

GROUPE D

IFK Göteborg - Rosenborg	2-3
Milan AC - FC Porto	2-3
Rosenborg - Milan AC	1-4
FC Porto - IFK Göteborg	2-1
IFK Göteborg - Milan AC	2-1
Rosenborg - FC Porto	0-1
Milan AC - IFK Göteborg	4-2
FC Porto - Rosenborg	3-0
Rosenborg - IFK Göteborg	1-0
FC Porto - Milan AC	1-1
IFK Göteborg - FC Porto	0-2
Milan AC - Rosenborg	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	16	6	5	1	0	12	4
2. Rosenborg	9	6	3	0	3	7	11
3. Milan AC	7	6	2	1	3	13	11
4. IFK Göteborg	3	6	1	0	5	7	13

► Mercredi 23-4-97, à Turin (stade des Alpes).
Juventus Turin (Italie) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas) : 4-1 (2-0).
Spectateurs : 65 000. Arbitre : M. Nielsen (Danemark). Buts : Lombardo (35e), Vieri (36e), Amoruso (77e), Zidane (79e) pour la Juventus ; Melchiot (75e) pour l'Ajax. Avertissements : Vieri (65e) pour la Juventus ; Bogarde (43e) pour l'Ajax.
Juventus : Peruzzi - Ferrara, Tacchinardi, Montero, Iuliano - Lombardo, Deschamps, Di Livio - Zidane (Conte, 83e), Boksic, Vieri (Amoruso, 68e). Entr. : Lippi.
Ajax : Van der Sar - Melchiot, Blind, F. De Boer - Scholten (Musampa, 56e), Wilschge (Justin, 84e), Bogarde, Litmanen - Babangida, R. De Boer, Overmars. Entr. : Van Gaal.
Aller : Ajax Amsterdam-Juventus Turin, 1-2 ; Juventus qualifiée.

► Mercredi 23-4-97, à Manchester (Old Trafford).
Manchester United (Angleterre) - Borussia Dortmund : 0-1 (0-1). Spectateurs : 53 606. Arbitre : M. Meier. But : Ricken (8e). Avertissements : Solskjaer (12e), Cole (44e), P. Neville (70e) pour Manchester Utd ; Lambert (55e), Tretschok (71e) pour Dortmund.
Manchester Utd : Schmeichel - G. Neville, Pallister, May (Scholes, 86e), P. Neville - Beckham, Johnsen, Cantona, Butt - Cole, Solskjaer (Giggs, 57e). Entr. : Ferguson.
Dortmund : Klos — Köhler, Feiersinger, Kree — Ricken (Zorc, 61e), Reuter (Tretschok, 25e), Lambert, Möller, Heinrich — Riedle (Herrlich, 72e), Chapuisat. Entr. : Hitzfeld.
Aller, Borussia Dortmund - Manchester Utd, 1-0 ; Dortmund qualifié.

Le tableau final

QUARTS DE FINALE
5 et 19 mars 1997

DORTMUND (Allemagne) - AUXERRE (France) (3-1) 1-0

MANCHESTER (Angleterre) - FC PORTO (Portugal) (4-0) 0-0

AJAX (Pays-Bas) - ATLETICO M. (Esp.) (1-1) 3-2 a.p.

ROSENBORG (Norvège) - JUVENTUS (Italie) (1-1) 0-2

DEMI-FINALES RETOUR
Mercredi 23 avril 1997 à 20 h 30

A Manchester (Old Trafford)
MANCHESTER UNITED (Angl.) - BORUSSIA DORTMUND (All.) (0-1) **0-1**

A Turin (stade des Alpes)
JUVENTUS TURIN (Italie) - AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas) (2-1) **4-1**

FINALE
(Mercredi 28 mai 1997, au stade Olympique de Munich)

BORUSSIA DORTMUND (All.)

JUVENTUS TURIN (Italie)

En gras les scores du match retour.

COUPE DES COUPES

DEMI-FINALES RETOUR

Jeudi 24 avril 1997

A Liverpool, 20 h 30
LIVERPOOL FC (Angleterre) (0-3) **2-0** **PARIS-SG (France)**
(Brann Bergen 1-1, 3-0)
(FC Sion 2-1, 6-3)
(MyPa 47 Anjalankoski 1-0, 3-1)
(AEK Athènes 0-0, 0-3)
(Galatasaray Istanbul 2-4, 4-0)
(FC Vaduz 4-0, 3-0)

A Florence, 20 h 45,
FIORENTINA (Italie) (1-1) **0-2** **FC BARCELONE (Espagne)**
(Benfica Lisbonne 2-0, 0-1)
(Sparta Prague 2-1, 1-1)
(Gloria Bistrita 1-1, 1-0)
(AIK Stockholm 3-1, 1-1)
(Etoile Rouge Belgrade 3-1, 1-1)
(AEK Larnaca 2-0, 0-0)

En gras le score du match retour.
Finale le mercredi 14 mai à Rotterdam (Pays-Bas)

► Jeudi 24-4-97, à Florence (Comunale).
Fiorentina (Italie) - FC Barcelone (Espagne) : 0-2 (0-2). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : Fernando Couto (30e), Guardiola (35e). Avertissements : Oliveira (25e) pour la Fiorentina ; de la Pena (7e), Sergi (23e) pour Barcelone. Expulsions : Luis Oliveira (48e) pour la Fiorentina ; Nadal (83e) pour Barcelone.
Fiorentina : Toldo - Carnasciali, Padalino, Amoruso, Serena (Pusceddu, 82e) - Oliveira, Rui Costa, Cois (Fricano, 88e), Schwarz - Robbiati, Baiano (Bigica, 66e). Entr. : Ranieri.
Barcelone : Vitor Baia - Ferre, Sergi, Nadal, Couto - Luis Enrique (Amor, 81e), De la Pena, Guardiola, Figo (Stoichkov, 63e) - Giovanni (Abelardo, 83e), Ronaldo. Entr. : Robson.
Aller, Barcelone-Fiorentina : 1-1, Barcelone qualifié.

► Jeudi 24-4-97, à Liverpool (Anfield).
Liverpool (Angleterre) - Paris-Saint-Germain (France) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 41 700. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : Fowler (12e), Wright (80e). Avertissement : Ngotty (61e) pour le PSG.
Liverpool : James - McAteer, Ruddock, Wright, Bjornebye - Redknapp, Thomas, McManaman, Collymore - Fowler, Berger (Kennedy, 70e). Entr. : Evans.
Paris-SG : Lama - Fournier, Ngotty, Le Guen, Algérino - Guérin, Cauet, Leroy, Rai - Loko (Pouget, 57e), Leonardo (Kenedy, 84e). Entr. : Ricardo.
12e : Collymore, à la lutte avec NgoTty, sert en retrait Fowler dont la reprise croisée en pleine course trompe Lama **(1-0)**.
80e : corner de la droite tiré par Bjornebye et repris de la tête, avec une puissance inouïe, par Wright. **(2-0)**.
Aller, PSG-Liverpool : 3-0, PSG qualifié.

COUPE DE L'UEFA

DEMI-FINALES RETOUR

Mardi 22 avril 1997

A Monaco, 20 h 30,
AS MONACO (France) (1-3) **1-0** **INTER MILAN (Italie)**
(Newcastle Utd 1-0, 3-0)
(Hambourg SV 3-0, 2-0)
(Borussia Mönchengladbach 4-2, 0-1)
(Hutnik Cracovie 1-0, 3-1)
(Anderlecht 1-1, 2-1)
(Boavista Porto 5-1, 2-0)
(Graz AK 1-0, 0-1, 5 t.a.b. à 3)
En Avant Guingamp 3-0, 1-1)

A Gelsenkirchen, 20 h 45,
SCHALKE 04 GELS. (Allemagne) (0-1) **2-0** **TENERIFE (Espagne)**
(Valence 2-0, 1-1)
(FC Bruges 1-2, 2-0)
(Trabzonspor 1-0, 3-3)
(Roda JC Kerkrade 3-0-, 2-2)
(Bröndby 1-0, 0-2 a.p.)
(Feyenoord Rotterdam 0-0, 2-4)
(Lazio Rome 0-1, 5-3)
(Maccabi Tel-Aviv 3-2, 1-1)

En gras le score du match retour.
Finale aller le mercredi 7 mai et retour le mercredi 21 mai.

► Mardi 22-4-97, à Monaco (Louis-II).
Monaco (France) - Inter Milan (Italie) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). But : Ikpeba (69e). Avertissements : Petit (56e), Henry (65e), Dumas (90e) pour Monaco ; Djorkaeff (40e), Angloma (53e), Ganz (57e), Ince (90e) pour l'Inter.
Monaco : Barthez - Blondeau, Dumas, Djetou, Martin (Grassi, 87e) - Legwinski, Petit, Scifo, Collins (Henry, 62e) - Anderson, Ikpeba. Entr. : Tigana.
Inter : Pagliuca - Angloma, Paganin, Fresi, Bergomi - Ince, Sforza, Zanetti, Winter (Branca, 72e) - Djorkaeff, Ganz (Galante, 88e). Entr. : Hodgson.
69e : ballon en profondeur de l'aile gauche, dévié au passage par Legwinski du bras droit pour Ikpeba. Ce dernier expédie une frappe du droit à l'entrée de la surface, qui se niche dans la lucarne de Pagliuca. **(1-0)**.
Aller, Inter Milan-Monaco 3-1, Inter qualifié.

BUTEURS

C 1

1: Pantic (Atletico Madrid), Jardel (Porto), **5.**
3. Amoruso, Boksic, Vieri (Juventus Turin), Simeone (Atletico Madrid), Simone (Milan AC), Artur (Porto), **4.**
9. Herrlich et Ricken (Borussia Dortmund), Del Piero (Juventus Turin), Esnaider (Atletico Madrid), Deniaud (Auxerre), Weah (Milan AC), Babangida et Dani (Ajax), Cantona (Manchester Utd), **3.**
18. Riedle et Tretschok (Borussia Dortmund), Zidane (Juventus Turin), Kiko (Atletico Madrid), Marlet (Auxerre), Bolic (Fenerbahçe), Moldovan, Türkyilmaz et M. Yakin (Grasshopper Zurich), McCoist (Glasgow Rangers), Bratbakk et Soltvedt (Rosenborg), Ilie (Steaua Bucarest), Citko et Dembinski (Widzew Lodz), Kluivert et Litmanen (Ajax), Beckham et Giggs (Manchester Utd), **2.**
37. Heinrich, Kohler, Lambert, Möller, Reuter, Schneider et Zorc (Borussia Dortmund), Lombardo, Montero, Padovano (Juventus Turin), Roberto (Atletico Madrid),... 1.

C 2

1. Fowler (Liverpool), **7.**
2. Ronaldo (Barcelone), Loko (Paris-SG), Batistuta (Fiorentina), Simpson (AIK Stockholm), Mjelde (Brann Bergen), Hakan Sükür (Galatasaray), **4.**
8. Giovanni (FC Barcelone), Dely Valdes et Leonardo (Paris-SG), Lima Batista (AEK Athènes), Donizete (Benfica Lisbonne), Bonvin (FC Sion), **3.**
14. Allou et Le Guen (Paris-SG), Barnes, Collymore, P. Berger, Bjornebye (Liverpool), Saveski (AEK Athènes), Joao M. V. Pinto et Valdo (Benfica Lisbonne), Ettevaag, T.-A. Flo et Hausund (Brann Bergen), Stankovic (Etoile Rouge Belgrade), Eykelkamp et Nilis (PSV Eindhoven), Chassot et Verzrüysse (FC Sion), Lokvenc (Sparta Prague), Vugrinec (Varteks Varazdin), **2.**
33. Fernando Couto, Figo, Guardiola, Nadal, Pizzi et Gh. Popescu (Barcelone), Cauet, J. Leroy, Mboma, Rai et Roche (Paris-SG), Baiano, Orlando, Robbiati et Schwarz (Fiorentina), McManaman et Wright (Liverpool), Kostis, Ketsbaia, Maldenis et Nikolaidis (AEK Athènes), **1.**

C 3

4. Ganz (Inter Milan), 8.
2. Ikpeba (Monaco), **7.**
3. P. Möller (Bröndby), **6.**
4. Asprilla (Newcastle), **5.**
5. Wilmots (Schalke 04), - Zetterberg (Anderlecht), Anderson (Monaco), Juanele (Tenerife), **4.**
9. Sforza (Inter Milan), Mulder (Schalke 04), Oktay (Besiktas), Bäron (Hambourg), Dundee (Karlsruhe), Juskowiak (Mönchengladbach), Ferdinand (Newcastle), Fonseca (AS Roma), Benarbia (Monaco), **3.**
18. Angloma et Djorkaeff (Inter Milan), Linke et Max (Schalke 04), Felipe, Kodro, Pinilla et Vivar Dorado (Tenerife), Dodds (Aberdeen), Merson et Wright (Arsenal), Nuno Gomes (Boavista), Bagger, Sand et Vilfort (Bröndby), Spehar et Staelens (Bruges), Lisztes (Ferencvaros), Van Wonderen (Feyenoord Rotterdam), Sabitzer (Graz AK), Breitenreiter (Hambourg), Jonsson (Helsingborg), Fink, Hässler et Keller (Karlsruhe), Kucharski (Legia Varsovie), Traoré (Metz), Effenberg (Mönchengladbach), Beardsley (Newcastle), Pedersen (Odense), Ivic (Olympiakos Le Pirée), Limberopoulos (Panathinaikos), Chiesa (Parme), Tommasi (AS Roma), Thygesen (Silkeborg), Vágner (Slavia Prague), Tykhonov (Spartak Moscou), Jamarauli (Dinamo Tbilissi), Ünal Karaman (Trabzonspor), Claudio Lopez, Moya et Vlaovic (Valence), Ricardo Lopes (Vitoria Guimaraes) **2.**
60. Branca, Ince et Zamorano (Inter Milan), Anderbrügge, Büskens et Wagner (Schalke 04), Blondeau, Collins, Legwinski, Henry et Martin (Monaco), **1.**

► Mardi 22-4-97, à Gelsenkirchen (Parkstadion).
Schalke 04 (Allemagne) - Tenerife (Espagne) : 2-0 a.p. (0-0 ; 1-0).
Spectateurs : 58 624. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Linke (68e), Wilmots (107e). Avertissements : Latal, Büskens, Wilmots à Schalke ; Mata, Alexis à Tenerife.
Schalke 04 : Lehmann - De Kock, Thon, Linke - Eigenrauch, Nemec, Müller, Anderbrügge (Wagner, 56e), Büskens - Latal (Held, 109e), Wilmots. Entr. : Stevens.
Tenerife : Andersson - Ballesteros, Mata, Alexis, Mötsung - Felipe, Jokanovic, Paz (Dani, 59e), Chamo - Pinilla (Vidmar, 99e), Kodro (Neuville, 73e). Entr. : Heynckes.
Aller, Tenerife - Schalke 04 : 1-0 ; Schalke 04 qualifié.

Monaco reviendra plus fort

MONACO-INTER : 1-0. *Le vice et l'expérience de l'Inter ont eu raison de l'envie des Monégasques. Mais, en dix matches européens, les joueurs de l'ASM et leur entraîneur ont beaucoup appris. Des leçons à méditer pour aller au bout un jour.*

Pour commencer, il y a ce qui s'envolera, vite, dès demain peut-être, dans l'ivresse d'un titre de champion de France. Les mots de la douleur, de la rancœur, Martin Djetou qui se laisse aller à affirmer que l'arbitre « était sûrement acheté », l'obsession de Sonny Anderson qui n'a vu « qu'un homme en noir sur le terrain », Lilian Martin, furieux, évoquant les comptes en banque du trio arbitral de ce Monaco-Inter, ou lâchant au kop journalistique agglutiné dans les sous-sols de Louis-II, un fort maladroit : « Il faut les brûler les trois zèbres, ne les manquez pas, on a senti sur le terrain qu'on ne pourrait jamais se qualifier. J'assume complètement... » Il y a ce qui nourrira peut-être des regrets, après un bon petit coup de vidéo et une bouffée de lucidité. Sylvain Legwinski, mercredi matin à La Turbie, murmurant qu'« à ce niveau-là, il y a des choses qu'on ne maîtrise pas ; nous, on ne pouvait rien faire. » Il y a aussi ces amalgames de Jean Tigana, mettant tout dans le même sac, les buts refusés mardi à l'ASM, le coup franc trop vite joué sur le premier but à l'aller, la main de Vata contre l'OM en 1990, ou même, pourquoi pas, un bon petit coup de « Schumacher 1982 », un vieux truc qui sert encore de temps en temps.

Tout cela n'est finalement pas très grave et on les excusera, bien sûr, ces Monégasques tellement déçus d'échouer si près d'une victoire européenne qui ne leur avait sans doute jamais tendu des bras aussi accueillants, après un parcours quand même sanctionné par huit victoires en dix matches et « une seule mi-temps ratée », rappelait Tigana. On se souviendra surtout que, dans le flot un peu désordonné de propos, d'explications et d'analyses divers qui ont accompagné les deux matches de Monaco contre l'Inter, il y a aussi eu de nombreux éclairs de lucidité, une vraie sincérité générale et, surtout, c'est l'essentiel, une réelle volonté de rebondir, de retenir la leçon et de tout garder en magasin pour le ressortir le plus vite possible, dans des circonstances aussi enthousiasmantes.

Photo Patrick BOUTROUX

« TANT QUE TON GOSSE NE S'EST PAS BRÛLÉ »

Il y a alors, et surtout, ce qui restera d'un match raté (Milan) et d'un bel effort au retour (première défaite de l'Inter contre un club français dans son histoire). « Paris, ils ont dû perdre trois demi-finales avant de gagner la Coupe d'Europe, et l'OM aussi a échoué plusieurs fois, souligne Jean Tigana. Il faut être constant à ce niveau pour arriver à gagner un jour. On n'aborde pas un événement pareil de la même façon la première fois et la cinquième. Et c'est aussi vrai pour l'entraîneur. Moi, cette Coupe d'Europe, il faut que je la gagne. Remarquez, j'ai encore le temps par rapport à Raymond. » *(NDLR : Goethals.)*

Jean Tigana a appris à être patient. Avec son destin, qui l'a si souvent écarté des routes des grandes finales internationales* — « et cette fois, c'est le même niveau de frustration avec quelques années de plus et moins de naïveté » —, avec ses joueurs aussi, « parce que mon but, c'est de les emmener le plus haut possible ».

L'entraîneur monégasque aura cette fois un exemple précis, un souvenir sur lequel s'appuyer quand, l'année prochaine, en Ligue des champions, il rappellera aux joueurs que « sur chaque coup franc contre eux, les joueurs de l'Inter se positionnaient à cinq devant le ballon pour qu'il ne soit pas joué vite », ou il repariera de la différence entre contestations efficaces (les Italiens sur le deuxième but refusé) ou néfastes (premier but encaissé à San Siro).

Photo STÉPHANE MANTEY/FLASH PRESS

Monaco a tout tenté pour franchir le mur dressé par l'Inter. Emmanuel Petit (à droite) s'est multiplié dans tous les secteurs. Même Fabien Barthez (ci-dessous) est sorti de son rôle de gardien pour venir, en fin de match, inquiéter Pagliuca. Quant à Thierry Henry (en haut à droite), entré après une heure de jeu, il joua à fond dans son registre de détonateur, mais malheureusement ce fut insuffisant.

Photo STÉPHANE MANTEY/FLASH PRESS

Anderson : « On est tombé dans le piège »

COLÈRE. *L'avant-centre brésilien de l'ASM reconnaît qu'il s'est laissé « endormir », avec ses coéquipiers, par des Italiens truqueurs, comme d'habitude... De plus, il n'en démord pas, à l'aller comme au retour, les arbitres ont joué un rôle prépondérant dans l'élimination monégasque.*

« Je le leur avais pourtant répété plusieurs fois », avait-il dit au soir de la défaite en Italie. Quinze jours plus tard, il avait trouvé la bonne image : « C'est comme avec ton gosse. On lui dit de ne pas toucher, mais tant qu'il ne s'est pas brûlé, il recommence. » Cette fois, le petit Monaco a mis ses doigts sur la plaque de la cuisinière.

L'expérience, c'est, bien sûr, celle des jeunes joueurs, découvrant l'Europe (Djetou, Henry, Legwinski, Martin), mais Tigana ne cache pas que c'est aussi celle de l'entraîneur qu'il est et qu'il continue d'apprendre à être : « Moi le premier, j'ai beaucoup appris cette année. »

Cette belle saison aura constitué la première véritable expérience européenne pour le Tigana entraîneur, puisque l'année passée Monaco s'était fait éliminer par Leeds (0-3, 1-0) dès son entrée en Coupe de l'UEFA.

Le technicien monégasque a réussi de jolis coups depuis septembre, comme la gestion européenne du duo Henry-Ikpeba, remplaçants ou titulaires à tour de rôle, avec un maximum d'efficacité (rentrée d'Henry à Mönchengladbach, titularisation à Newcastle, efficacité d'Ikpeba en toutes circonstances). Il s'est aussi planté, d'abord et essentiellement à Milan comme il l'a furtivement reconnu dans l'après-match de San Siro.

D'abord en ne changeant pas dès les premières vingt minutes une organisation défensive défaillante, au lieu d'attendre la mi-temps et un déficit de trois buts déjà insurmontable, ensuite dans les choix initiaux, imposés par la suspension décisive de Dumas à l'aller.

Tout ce qui n'allait pas, Jean Tigana l'a vu. Il a peut-être trop attendu pour réagir à San Siro et peut-être aussi à Louis-II, où une tentative plus précoce à trois attaquants aurait peut-être débloqué la situation. Evidemment, Tigana a raison d'affirmer que de telles considérations, ces « peut-être », ou ces « si », sont des « discussions de bistrot », mais lui seul sait ce qu'il a acquis dans ces instants.

Une chose paraît certaine : Tigana sait désormais, même s'il a toujours refusé d'admettre que le niveau du Championnat de France avait baissé — « Non, le niveau est bon, et je crains qu'il ne le reste. » — que l'approche de la D 1 et celle de l'Europe n'ont que de peu de rapports. Se doutait-il simplement, avant le double match contre l'Inter, qu'il avait sous la main un combattant du calibre de Manu Petit ? S'il l'avait su, alors que des matches de Championnat tranquilles et très moyens (Nice, Lille) avant l'aller ne lui avaient pas montré grand-chose, aurait-il tenté son option de départ Grimandi-Irles à San Siro ? Lui seul peut répondre et il ne le fera pas.

L'expérience survivra à coup sûr dans l'esprit du technicien monégasque. Comme la certitude que son équipe a emmagasiné une grosse culture tactique, et une « capacité à changer d'organisation au cours du même match, à mettre en œuvre des choses différentes en fonction des événements ». Ce qu'il restera à Monaco, ce sont donc des joueurs plus mûrs, et aussi un Tigana plus fort, maîtrisant un peu plus les fils qui mènent au succès. « Les joueurs ont fait pour le moment une grande saison. L'entraîneur a fait une bonne saison. » Et même si l'aventure s'est terminée trop tôt, personne n'a perdu son temps.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

(*) Joueur, Jean Tigana a perdu trois demi-finales européennes : deux avec Bordeaux (contre la Juve en C 1 1985, contre Leipzig en C 2 1987), une avec l'OM (contre Benfica en C 1 1990). Il avait passé la finale de la C 1 1991 à Bari sur le banc de touche. En outre, il a perdu deux demi-finales mondiales avec l'équipe de France en 1982 et 1986.

Italie, la bête noire

Pour la troisième fois de son histoire, Monaco disparaît en demi-finale européenne. Et après la Sampdoria en 1990 et le Milan AC en 1994, c'est encore une fois un club italien qui lui a barré la route. Les trois demi-finales perdues par Monaco :

1989-90 (C 2)
Monaco - Sampdoria Gênes : 2-2, 0-2.
1993-94 (C 1)
Milan AC - Monaco : 3-0.
1996-97 (C 3)
Inter Milan - Monaco : 3-1, 0-1.

Sonny Anderson n'a pas eu la réussite du buteur décisif qu'il sait être le plus souvent. La faute, parfois, aux « ficelles » utilisées par les défenseurs italiens.

Photo JEAN-MARC POCHAT

« Sonny, tout le groupe doit s'en vouloir d'être passé au travers à Milan. Ce sont ces absences en première mi-temps qui vous ont coûté la qualification ?
Oui, sans doute. Mais, comme au retour, c'est l'arbitrage qui fait la différence. A Milan, on en prend trois, mais c'est l'arbitre qui "marque" le premier !

C'est un peu facile pour expliquer votre élimination...
(Vexé.) Si vous voulez dire que c'est un manque d'expérience parce que Jean Tigana a évoqué cela, allez-y. Mais il y a à Monaco autant de jeunes que de joueurs d'expérience.

Il n'empêche que votre première mi-temps "fantôme" à Milan a pesé lourd dans l'issue de cette confrontation...
Je ne sais pas pourquoi on a connu ce passage à vide. Peut-être qu'à San Siro on avait abordé le match en favoris. On était trop confiants. Eux se cherchaient et nous, on était en pleine bourre.

Vous pensez avoir pris l'Inter à la légère, ce jour-là ?
(Hésitant.) Je ne crois pas, car, dans les dix premières minutes, on était bien. Simplement, on n'avait jamais joué contre des Italiens. On pensait qu'ils allaient nous rentrer dedans, jouer au ballon et livrer un vrai combat. En fait, ils nous ont attendus et on a été surpris de les voir jouer en contre à la maison. On n'arrivait pas à se trouver. Un peu comme à Marseille, à l'aller en Championnat *(NDLR : 3-1, 3-0 au repos).*

Quand on connaît les qualités offensives de Monaco cette saison, fallait-il se contenter de jouer avec deux attaquants ?
En jouant en Italie, ça paraissait plus prudent. Et puis, les milieux de l'Inter sont costauds et, pour gagner les duels dans ce secteur de jeu, il valait mieux avoir un milieu de terrain fourni.

« CET ARBITRE, C'ÉTAIT UN VRAI CAUCHEMAR ! »

Revenons au match retour, on a vu qu'il y avait les moyens de passer...
On a prouvé qu'on avait de l'orgueil et on a tout donné. On savait qu'on pouvait marquer et on l'a démontré. Je crois qu'on a fait un grand match et qu'on n'a rien à se reprocher. Ce n'est pas le cas de l'arbitre...

Ça ne sert à rien de taper sur le corps arbitral !
C'est vrai. On a seulement le droit de s'exprimer, mais il nous a gâché la fête. D'abord, sur le premier but de "Tintin" (Martin Djetou), il siffle une faute imaginaire de "Leg" (Sylvain Legwinski), alors que c'est Bergomi qui se couche sur lui. Bon, pour le deuxième but, Thierry (Henry) est hors jeu. Mais pourquoi accorde-t-il le but dans un premier temps ? Sous la pression des Italiens, il va même voir son juge de touche qui lui confirme *(NDLR : à tort)* que le but est valable. Et là, tout seul, il décide de refuser ce but en prétextant que c'est lui qui commande.

Oui, mais il vous accorde celui de Victor Ikpeba, malgré la passe "volleyée" de la main de Sylvain Legwinski...
(Il coupe.) C'est bien la preuve qu'il a voulu rattraper ses erreurs. De toute façon, il était toujours loin du jeu. Cet arbitre, c'était un cauchemar ! Si on les laisse faire comme ça, les petits clubs n'iront jamais très loin en Coupe d'Europe.

« TU ESSAIES DE TRICHER COMME EUX, ET, A L'ARRIVÉE, TU DÉJOUES »

Que retenez-vous de cette demi-finale retour ?
Qu'on a d'abord progressé mentalement, comme à chaque fois qu'on a pris une claque cette saison. On n'a jamais laissé tomber, ni baissé la tête. Collectivement, on n'a rien à envier à personne non plus. Seulement, on sait qu'on doit être plus constant au haut niveau, plus concentré aussi. On a appris pour l'année prochaine. Sinon, ça jouait plutôt bien, même si, en première période, on ne les inquiétait que sur les coups de pied arrêtés.

Il a fallu l'entrée de Thierry Henry, et donc un jeu à quatre attaquants, pour faire trembler l'Inter...
A quatre, c'était plus facile de créer des espaces. Thierry nous a réveillés car on commençait un peu à douter. Et puis, son but refusé nous a révoltés. D'un seul coup, on allait beaucoup plus vite. Il restait vingt minutes lorsque Victor a marqué, et là, ils *(l'Inter)* n'étaient pas fiers.

Mais la défense de l'Inter n'a pas craqué ?
Contre des joueurs comme ça, c'est très dur pour un attaquant. Soit ils commettent des fautes à trente ou quarante mètres de leur but et ils ont le temps de se replacer, soit ils font tout un tas de petits trucs — pas méchants — qui t'empêchent de passer devant eux, comme le tirage de maillot dans le dos de l'arbitre. L'équipe italienne est plus vicieuse et c'est vraiment pénible, même si, à la fin, ils étaient fatigués. Et nous, on a peut-être voulu marquer trop vite dans le dernier quart d'heure en balançant et en laissant de côté la construction. Mais on n'arrivait pas à passer balle au pied ou à entrer dans la surface. Dans les duels, ils sont costauds quand même.

Ça ne vous donne pas envie de jouer dans le Calcio ?
A vrai dire, je ne me suis jamais trop posé la question. On est tombé dans le piège. Ce que je remarque, c'est qu'avec de tels joueurs tu finis toujours par jouer comme eux. Tu essaies de tricher, de truquer et, à l'arrivée, tu déjoues.

Quel sentiment prédomine à froid ?
La colère, toujours, et un goût d'inachevé. Avec onze points d'avance en Championnat, le titre est assuré et, on s'était dit que la Coupe d'Europe était pour nous. On la voulait et on méritait d'être en finale.

Des regrets peut-être aussi de n'avoir pas marqué ?
Le seul que j'ai, c'est d'être éliminé. Marquer contre les Italiens, je m'en foutais. Et s'il va me falloir du temps pour oublier, il ne faut pas trop rester sur cette déception. Et puis, nous, on peut dormir tranquille. L'arbitre, c'est pas sûr ! »

FRED DESCHAMPS, à Monaco

Djorkaeff-Angloma : sacrifice à l'italienne

RÉALISME. *Youri et Jocelyn ont chacun l'une des deux Coupes d'Europe du football français à leur palmarès. A nouveau finalistes avec l'Inter, ils seront suspendus tous les deux au match aller. Sans trop de regrets.*

On doit appeler ça la culture à l'italienne. Pas un regret, grand sourire et fatalisme positif, alors qu'on sait qu'on va manquer un match de finale européenne. L'Inter ne fabrique pas des pleureuses. Youri Djorkaeff et Jocelyn Angloma, tous les deux avertis mardi à Monaco, seront suspendus pour le match aller de la finale UEFA, le 7 mai à Gelsenkirchen (Paul Ince et Maurizio Ganz sont dans le même cas). « Je m'en doutais », avouait tout sourire Youri Djorkaeff, averti pour un plongeon trop grossier pour être honnête. « Je sentais avant ce match que je ne jouerai pas la finale aller. »

La finale retour ayant lieu à Milan, peut-être valait-il mieux prendre ce carton maintenant, pour être de l'équipe qui remportera — on raisonne à l'italienne, nos excuses aux supporters de Schalke — la Coupe de l'UEFA le 21 mai à Milan. Pour Youri, ce serait la deuxième Coupe d'Europe de suite, un an après la victoire du PSG en Coupe des Coupes devant le Rapid Vienne (1-0).

Sa troisième finale continentale aussi, puisque le 6 mai 1992, à Lisbonne, il avait pris part aux vingt-huit dernières minutes de la finale de C 2 Monaco-Brême (il remplaça Patrick Valéry). « C'est ma troisième finale, c'est vrai, avouait Djorkaeff. Mais je préfère me rappeler celle de l'an passé avec Paris, déjà parce que c'est une victoire. On ne peut pas vraiment comparer les parcours. Avec le PSG, on avait vraiment survolé la compétition ; cette année, on a eu plus de réussite par moments, mais si le bonheur est différent, il est très présent quand même. »

Jocelyn Angloma et Youri Djorkaeff ne disputeront pas la finale aller. Mais ce petit contretemps ne les a nullement affectés.

Photo Patrick BOUTROUX

« ICI, ON SAIT QU'ON VA RATER DES MATCHES »

Jocelyn Angloma disputera quant à lui, le 21 mai, sa deuxième finale européenne. Son premier souvenir est impérissable, puisque si Djorkaeff a gagné contre le Rapid Vienne la seconde Coupe d'Europe du football français, Angloma était lui de la grande première, à Munich, le 26 mai 1993, en finale de la C 1 contre Milan AC (1-0). L'ancien Marseillais savait lui aussi qu'il était sévèrement menacé par une suspension, mais il n'a pas levé le pied ou calculé pour autant.

« On savait que ce serait difficile, on s'y attendait. Monaco a fait le nécessaire. Nous, on n'a pas su développer notre jeu. Moi, dans ce genre de match, je sais que je dois me sacrifier, rester derrière, ne pas monter ou prendre des risques et faire le nécessaire. » C'est-à-dire, s'il le faut, aller jusqu'au carton jaune. Sans contestation, sans regrets : « Oui, avec Youri on est suspendus, mais heureusement que cette finale se joue en deux matches et qu'il nous restera le retour. Il fallait surtout éviter de se faire expulser. A Monaco, Pistone et Zamorano étaient absents. C'est la Coupe d'Europe, on sait qu'il faut se battre, on sait qu'on ratera des matches. Et à l'Inter, il y a du monde derrière qui peut rentrer. »

La notion de sacrifice, Youri ne crachait pas non plus dessus, mardi, après son match plein d'expérience et de malice : « J'ai senti tout de suite qu'on allait rester tous derrière. On a fait ce qu'il fallait, on a bien géré nos deux buts d'avance. Monaco a poussé, a fait une grosse partie, mais sur les deux matches, c'est le plus fort qui est passé. » La culture italienne sans doute, jusque dans les mots.

J.-M. B, à Monaco

L'Inter vise le triplé

1991, 1994, 1997. Avec la Coupe de l'UEFA, l'Inter a trouvé son rythme. A raison d'une finale tous les trois ans, le club italien profite des années 90 pour faire oublier la longue période de vaches maigres qui a suivi ses premiers succès européens. Vainqueurs dans cette épreuve de leurs deux premières finales, les Milanais tenteront, face à Schalke 04 le mois prochain, d'inscrire une fois encore leur nom au palmarès. Jusqu'ici, seuls deux clubs sont parvenus à obtenir trois victoires en C 3 : Barcelone, vainqueur en 1958, 1960 et 1966 (sous l'appellation Coupe des Villes de foire), et la Juventus, qui remporta les éditions 1977, 1990 et 1993.

Les six finales de l'Inter

1964 : vainqueur de la C 1. Inter-Real Madrid : 3-1.
1965 : vainqueur de la C 1. Inter-Benfica : 1-0.
1967 : finaliste de la C 1. Celtic Glasgow-Inter : 2-1.
1972 : finaliste de la C 1. Ajax Amsterdam-Inter : 2-0.
1991 : vainqueur de la C 3. Inter-AS Roma : 2-0, 1-0.
1994 : vainqueur de la C 3. Austria Salzbourg-Inter : 0-1, 0-1.

Schalke, c'est fou !

SCHALKE-TENERIFE : 2-0 a.p. *Pour la première fois de son histoire, l'équipe de la Ruhr jouera une finale européenne. Un événement qui a déclenché un vent de folie à Gelsenkirchen.*

Il était minuit quand la fête a atteint son paroxysme. Une heure après le coup de sifflet final, trente mille spectateurs remplissaient encore les travées du Parkstadion pour fêter le FC Schalke 04, qui, pour la première fois de son histoire, venait de se qualifier pour une finale européenne. Dans les vestiaires, c'était du délire. Olaf Thon, uniquement vêtu d'une coupe de champagne et d'une serviette, racontait à la télévision : « Je n'ai jamais vu mes coéquipiers chanter si fort, si faux et si longtemps. »

Au lendemain du succès contre Tenerife, le chaos régnait au siège du club. Les lignes téléphoniques étaient saturées et des centaines de supporters assiégaient le bâtiment dans l'espoir de décrocher un ticket pour la finale aller contre l'Inter de Milan que Schalke disputera à domicile, le 7 mai. A tel point que la police dut se résoudre à fermer les routes menant au siège.

Bref, Gelsenkirchen, voire la Ruhr tout entière, était en ébullition. « Avant le match contre Tenerife, nous avions déjà reçu cent mille demandes », soulignait Gerd Voss, le porte-parole du club. Pour le match retour, le 21 mai à San Siro, Schalke a réclamé 20 000 places au club italien. Avec évidemment peu de chances d'être satisfait.

Et dire que les joueurs ne croyaient pas spécialement en leurs capacités à réussir un exploit. Ainsi, après trois tours d'honneur dans le maillot d'un adversaire, le gardien Jens Lehmann devait déclarer : « C'est tout de même incroyable que nous soyons en finale. A l'aller, on a été complètement aveugles, on a raté un penalty et, finalement, on passe quand même. C'est fou ! »

Pour Rudi Assauer, le manager général, ce n'est pourtant pas la plus grande victoire de l'histoire du club. « Avant la saison 1993-94, nous étions proches de la faillite. Il avait fallu se battre pour obtenir la licence de la Fédération. Ce jour-là, j'étais plus heureux encore. Car sans cette victoire-là, celle contre Tenerife n'aurait pas été possible. »

Olaf Thon se remémorait, lui aussi, un jour encore plus glorieux : « C'était le 2 mai 1984. En demi-finale de la Coupe contre le Bayern, nous avions fini à 6-6 après prolongation. *(NDLR : Schalke s'inclinera 3-2 lors du match à rejouer).* J'avais dix-sept ans, j'avais inscrit trois buts. »

Maintenant, Schalke veut être le cinquième club allemand à remporter la Coupe de l'UEFA après Mönchengladbach (1975, 1979), Francfort (1980), Leverkusen (1988) et le Bayern Munich (1996). Thon : « En 1989, avec le Bayern, j'avais perdu 2-0 au stade Olympique contre l'Inter. Au retour, nous avions triomphé 3-1 à San Siro *(NDLR : huitièmes de finale)*, malgré Lothar Matthäus en face. Dans les jours à venir, je ne vais cesser de penser à cette finale. » Sous le maillot du Bayern, Olaf Thon (40 sélections) avait échoué trois fois en demi-finale ; avec Schalke il peut rêver maintenant du grand coup.

Photo Denys CLÉMENT

Moins d'un an après avoir disputé la finale de l'Euro 96 avec la République tchèque, Jiri Nemec va respirer les effluves d'une finale de Coupe d'Europe avec Schalke 04.

Correspondance RAINER KALB

Photo SIPA PRESS

Le 14 avril, une délégation de l'AIFP a été reçue à Bruxelles par le commissaire européen chargé des Affaires sociales, Padraig Flynn. De g. à dr. : Didier Roustan, Eric Cantona, Padraig Flynn, Rai, Georges Grün et Janssen Van Raay, avocat de l'AIFP et membre du Parlement européen.

Diego, Canto, et les autres...

SYNDICAT. *Après un an et demi d'existence, le syndicat des footballeurs créé par Maradona et Cantona organise sa première grande manifestation publique, dimanche, avec un match de gala au stade olympique de Barcelone. Doucement mais sûrement, l'AIFP s'installe dans le monde du foot.*

Où en est l'AIFP ? Créée en septembre 1996, à Paris, par quatorze joueurs, l'Association internationale des joueurs professionnels présidée par Diego Maradona a longtemps semblé insaisissable. Syndicat des milliardaires pour les uns, club des fortes têtes pour les autres, l'AIFP a eu du mal à se faire une place dans la galaxie du football. « Nous étions comme un enfant qui venait de naître, reconnaît Didier Roustan, ex-journaliste devenu secrétaire général et homme à tout faire de la nouvelle organisation. Il nous fallait passer par différentes étapes. On n'exige pas d'un bébé qu'il marche à deux mois ou qu'il se mette à écrire à quatre mois. D'autant que la tâche n'était pas facile. Comment expliquer, sinon, qu'aucune structure syndicale internationale n'ait vu le jour jusqu'ici, alors que le football a un siècle d'histoire. Le plus important, pour nous, était de naître. »

Après avoir joué « quatorze joueurs et un couffin », l'AIFP s'est donc donné le temps de se faire connaître. « La deuxième étape nous a pris beaucoup de temps, car il s'agissait de rencontrer les joueurs dans chaque pays, par petits groupes, afin d'écouter leur point de vue et avancer avec eux. J'ai dû faire entre 220 et 230 voyages pour discuter avec les footballeurs du monde entier », explique Roustan. Une expérience très enrichissante, même si le secrétaire général de l'AIFP a pu constater, à cette occasion, que « l'individualisme est très fort, surtout parmi les jeunes joueurs. Comme dans les autres activités professionnelles, ce n'est que vers 35-40 ans que l'on prend conscience des problèmes ».

POUR UN CALENDRIER INTERNATIONAL

La troisième étape dans la croissance du bébé AIFP est arrivée avec le fameux match Bosman. Au départ, c'était la Fifpro (la Fédération internationale des footballeurs professionnels, réunissant les syndicats nationaux officiels) qui devait organiser cette rencontre, destinée à recueillir des fonds pour Jean-Marc Bosman, dont la bataille juridique contre l'UEFA a bouleversé le football européen. « Mais Bosman s'est vite rendu compte qu'il fallait au moins trois ou quatre joueurs incontournables pour faire de ce match une réussite. Or, seule l'AIFP était en mesure de réunir les Maradona, Cantona ou Vialli. Nous nous sommes donc investis à fond pour organiser cette rencontre, nous avons convaincu Canal + d'acheter les droits, nous avons pris contact avec les clubs, etc. Malheureusement, la Fédération française a mis tant de conditions qu'il s'est révélé impossible de mener à bien le projet. »

Après moult batailles et plusieurs reports, le fameux « match syndical » aura enfin lieu dimanche avec une belle brochette de vedettes, malgré l'hostilité de la Fédération espagnole. Un forme d'aboutissement pour le jeune syndicat, un nouveau pas vers une reconnaissance déjà bien engagée. « C'est vrai que les choses vont dans le bon sens. Nous avons été reçus il y a quelques jours à Bruxelles par le commissaire européen Padraig Flynn. Nous nous sommes engagés à organiser, vers septembre ou octobre, un match contre le racisme, dans le cadre de l'année européenne contre le racisme. Et même la FIFA, qui au départ refusait de parler avec nous, se montre ouverte au dialogue. Nous en sommes très heureux, car il en va de l'intérêt de tous. Nous ne sommes pas là pour tout casser. »

Reste maintenant à séduire le plus grand nombre de joueurs, ceux qui n'ont pas la notoriété d'un Maradona ou d'un Cantona. « Certains journaux ont entretenu l'idée que nous n'étions qu'un syndicat de milliardaires, regrette Roustan. Mais il faut que les joueurs, y compris ceux qui évoluent en Deuxième Division, comprennent que les stars qui sont à l'origine de l'AIFP ne poursuivent aucun objectif individuel. Maradona et Cantona ne sont pas là pour gagner plus d'argent ou pour acquérir plus de notoriété. Ils mettent leur prestige au service de tous. Et les causes que nous défendons, comme l'établissement d'un calendrier international ou le fait de pouvoir donner notre avis sur les modifications des règles, concernent tout le monde. Car tous les joueurs seront affectés le jour où il n'y aura plus que deux semaines de vacances par an, ou lorsque la touche au pied deviendra une réalité. »

Pour mieux faire passer le message, l'AIFP vient d'envoyer des milliers de plaquettes aux footballeurs du monde entier, qui sont invités à adhérer au syndicat contre le versement d'une cotisation annuelle modulable selon le continent où ils évoluent. Les Européens devront cotiser entre 500 et 2 000 francs. Les Sud-Américains, en revanche, auront une fourchette plus large, entre 100 et 2 000 francs. Pour faire le relais, des antennes, souvent assurées par d'anciens footballeurs (Hidalgo, Fontaine, Di Stefano, Socrates), fonctionnent déjà dans de nombreux pays, et des commissions planchent sur divers sujets. « Mais il faut comprendre que notre action est internationale et toujours dans l'intérêt général. Ce n'est pas à nous d'intervenir sur une affaire locale comme le cas Lama », précise Didier Roustan, qui a visiblement beaucoup appris en dix-neuf mois.

« Nous préférons avancer doucement, mais sûrement. A tout prendre, je m'identifie davantage à un porte-avions qu'à une Formule 1 des mers. Comme ça, je suis sûr de ne pas sombrer à la première vague. »

ALEXANDRE VALENTE

La FIFA n'est plus l'ennemie

Membres fondateurs de l'AIFP, Maradona et Cantona restent les deux têtes d'affiche du syndicat. « Ce sont des symboles, admet Didier Roustan, mais il est évident qu'ils ne peuvent pas travailler au jour le jour. Cantona, par exemple, est très impliqué avec Manchester United. C'est un grand professionnel, très sollicité. Cela dit, il se tient au courant des événements qui concernent l'AIFP et il donne son avis sans que ce soit pour nous parole d'Evangile. N'empêche que, en général, ce qu'il dit est rempli de bon sens. »

Quant à Maradona, « il est toujours très correct, et il accepte les règles démocratiques au sein de l'AIFP. Il s'adapte totalement à nos objectifs. Ainsi, depuis la création du syndicat, il ne s'est jamais montré violent envers la FIFA et ses dirigeants, et il n'exerce aucune pression sur nous dans ce sens ».

A. V.

Bosman indésirable en Espagne

Le fameux « match Bosman », devenu « match syndical », aura donc lieu ce dimanche au stade olympique de Barcelone. « Nos amis espagnols nous ont fait comprendre que cette appellation pouvait apparaître comme une provocation, dans la mesure où de nombreux footballeurs espagnols s'estiment victimes de l'arrêt Bosman », explique Didier Roustan. Ainsi rebaptisée, la rencontre se fera donc sans Jean-Marc Bosman, même si les bénéfices iront en grande partie (environ deux tiers) au joueur belge, le reste étant destiné à trois fondations, à l'école de football africaine de George Weah et au fonctionnement de l'AIFP.

Si Bosman ne sera pas là, beaucoup de joueurs du monde entier devraient répondre présent, à commencer par Diego Maradona et Eric Cantona. Ils seront entourés d'une constellation de stars, dont les Français Blanc et Karembeu, les Sud-Américains Higuita, Navarro Montoya ou Ruben Sosa, et les Européens Vialli, Jordi Cruyff, Nando, Koeman, Berthold, Stoïchkov, Mancini, Vitor Baia, etc.

Canal + diffusera environ trente minutes dans l'émission *l'Equipe du dimanche*, et les places ont été mises en vente à des prix raisonnables (de 50 à 200 F). « Malheureusement, certains journaux ont longtemps fait croire que le match ne se déroulerait pas et nous craignons de ne pas faire le plein », reconnaît Roustan. Mais le match aura lieu, et c'est le principal. « Nous avons adressé des invitations à la FIFA, à l'UEFA et même à la Fédération espagnole », explique le secrétaire général de l'AIFP, visiblement désireux d'obtenir un large consensus pour cet événement. D'autant que des rencontres similaires devraient être programmées « une ou deux fois par an », aussi bien pour financer le syndicat que pour permettre aux joueurs de se retrouver.

A. V.

Budweiser pourra se faire mousser

MARKETING. *La bière américaine produite par la firme Anheuser-Busch, sponsor de la FIFA, craignait de ne pouvoir placer ses panneaux dans les stades de la Coupe du monde à cause de la loi Evin. Mais le ministère des Sports pense avoir trouvé la solution.*

Finale de la Coupe du monde, le 12 juillet 1998, au Stade de France. L'apothéose de ce dernier Mondial du siècle est retransmise sur tous les continents et dans les coins de la planète les plus reculés, sauf... en France ! La loi Evin interdit en effet la diffusion dans notre pays d'images sportives françaises comportant de la publicité pour de l'alcool ou du tabac. Or deux panneaux bien visibles vantent les mérites de la bière américaine Budweiser (n° 1 mondial avec 8 % du marché) produite par une société de Saint Louis (Missouri), Anheuser-Busch.

Tel est l'improbable scénario catastrophe que le ministère des Sports propage afin de justifier la petite manipulation qu'il prépare discrètement. Le but de cette opération est de contourner la loi Evin, afin de permettre au brasseur américain de s'afficher comme sponsor de la Coupe du monde 1998. Mais, pour comprendre, mieux vaut reprendre l'affaire depuis le début.

Le 6 novembre 1995, Anheuser-Busch signe pour le Mondial 98 un contrat de sponsoring de 100 millions de francs avec la FIFA. Certes, comme le rappelait *le Monde* la semaine dernière, l'affichage de publicité pour de l'alcool est de nouveau autorisé dans les stades français depuis 1994, mais c'est alors la diffusion des compétitions qui s'y déroulent qui est interdite.

La firme américaine entreprend alors une puissante opération de lobbying pour obtenir un aménagement des textes en vigueur. En 1996, la société Anheuser-Busch dépose donc une plainte devant la Commission européenne en invoquant une « restriction à la liberté de prestation de services ». Mais Bruxelles décide finalement de ne pas donner suite à cette démarche.

Le big boss, August A. Busch III, écrit alors directement à Jacques Chirac qui, étudiant, effectua un stage d'été au siège de la société.

Photo ALAIN DE MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Très présente lors de la Coupe du monde 1994, disputée chez elle, aux Etats-Unis, la bière Budweiser mise à présent sur le Mondial 98 pour envahir l'Europe.

« JURIDIQUEMENT COMPLIQUÉ, POLITIQUEMENT SIMPLE »

Nullement impliqué dans ce dossier, le Comité français d'organisation du Mondial 98 suit l'affaire en simple spectateur : « Budweiser a signé en connaissance de cause, note simplement Philippe Villemus, le directeur marketing-partenariat du CFO. Mais nous n'avons aucune relation contractuelle avec cette entreprise et nous n'avons donc pas à nous mêler de cette histoire ! J'insiste : elle n'a aucun impact sur nous ! En ce qui concerne la loi Evin, nous sommes simplement décidés à appliquer la législation en vigueur ! »

En revanche, le ministère de la Jeunesse et des Sports planche avec ardeur sur une solution susceptible de mettre tout le monde d'accord. « Si la situation peut apparaître juridiquement compliquée, elle est politiquement simple, assure François Werner, directeur de cabinet de Guy Drut. L'intérêt de tous est que la Coupe du monde se déroule dans les meilleures conditions sans porter atteinte à nos textes législatifs, dont la loi Evin. Quand le diffuseur français a la force et les moyens de faire enlever des publicités pour le tabac ou l'alcool, qu'il le fasse ! Mais il faut admettre que, lors de grandes manifestations internationales, nous n'y pouvons pas grand-chose. »

Pour faire passer la pilule, François Werner rappelle quelques précédents, passés inaperçus, comme une arrivée d'étape de la Vuelta dans les Pyrénées françaises ou les récents Championnats d'Europe de patinage à Paris, sponsorisés par des boissons alcoolisées, espagnole et allemande. « Ces annonceurs ont adopté la technique du " Pas vu, pas pris " et cela n'a effrayé personne. Budweiser, en revanche, a préféré que les choses soient clarifiées. »

L'argument est récusé par Patrick Elineau, directeur de l'ANPA, Association nationale de prévention de l'alcoolisme : « Une infraction non sanctionnée n'autorise pas à en commettre d'autres. Alcool et sport sont inconciliables ! Ce n'est pas en faisant des entorses à de tels principes qu'on donne des repères aux jeunes. »

Concrètement, le ministère des Sports propose d'amender le code de bonne conduite élaboré par le Conseil supérieur de l'audiovisuel et signé par les télés. « On ne cède pas aux Américains par plaisir, mais il faut admettre que, dans un petit nombre de manifestations, dont la Coupe du monde 1998, le bon sens nous impose d'autoriser la diffusion. Car rien n'interdit de poser des panneaux ! Sinon, que faire ? Occulter la France ? »

Néanmoins, à en croire l'ANPA, l'astuce utilisée ne résoudra rien : « Le code de bonne conduite ne concerne que des manifestations qui se déroulent à l'étranger. En réalité, le problème est uniquement financier et le ministère a choisi de se voiler la face ! »

Ce sont finalement les nouvelles technologies qui pourraient apporter une réponse œcuménique au problème : grâce à la publicité virtuelle, les panneaux Budweiser pourraient être visibles partout, sauf en France. Ça s'arrose !

DOMINIQUE COURDIER

Avec le Crédit Agricole
Fouler la pelouse avant les équipes qui disputeront
les jeunes participent
la Coupe du Monde ou ramasser les balles de ces rencontres
à la Coupe du Monde.
exceptionnelles, c'est le rêve de tous les jeunes footballeurs.
Y'es jeune Y'es foot
FEDERATION FRANCAISE DE FOOTBALL

position : mieux vaut un seul grand club dans le Nord-Pas-de-Calais que deux moyens. Il n'y a visiblement plus assez de place pour deux au niveau des budgets. Paris-SG, avec ses 350 millions, a déjà du mal à garder ses joueurs. Ce n'est pas avec nos 100 millions que nous pouvons espérer venir nous mêler à la lutte. Et encore moins Lille avec ses 60 millions. Plutôt que de végéter chacun de son côté, pourquoi ne pas essayer de combiner nos atouts et nos forces ? Attention : je ne veux pas la mort du LOSC. Mais amusez-vous à regarder une carte de France avec la répartition des clubs de D 1. Au nord de la Loire, c'est pratiquement le désert. Je suis persuadé qu'il y a aujourd'hui beaucoup de personnes prêtes à faire trente kilomètres pour aller supporter une équipe qui gagne et assister à de grands spectacles du côté de Bollaert. Le premier spectacle au nord de Paris, c'est Bollaert avec ses 480 000 spectateurs à l'année ! N'importe quelle vedette peut venir dans la région, il n'arrivera jamais à remplir la salle dix-neuf fois de suite comme nous.

« APPORTER DU RÊVE N'EST PLUS UN DEVOIR, MAIS UNE OBLIGATION »

Quel accueil a reçu votre projet de fusion du côté lillois ?

Je comprends que l'amour du maillot puisse amener à appréhender avec méfiance et une certaine retenue ce genre de réalisation. Je me mets à leur place. Mais il faut vite dépasser ce stade sous peine de le regretter d'ici peu. Ce n'est pas une fois les deux clubs descendus en D 2 qu'il conviendra d'y réfléchir. Il sera trop tard. Pourquoi ne pas s'inspirer de l'exemple espagnol avec leur système de filiales ? Grâce à cette formule, les grands clubs viennent piquer nos jeunes — à Lyon par exemple — et les aguerrissent en les prêtant à leur filiale évoluant en Deuxième Division. Lille, filiale de Lens, pourquoi pas ?

Les mauvais résultats conjugués des deux clubs nordistes ne peuvent-ils vous servir pour accélérer le processus de rapprochement ?

Sûr qu'un Championnat de D 1 sans un club nordiste, ce serait une catastrophe ! Et ici, les catastrophes, on connaît trop, malheureusement. Mais il n'est pas facile de mobiliser en pratiquant la politique du pire car les raisonnements de clocher freinent tout.

Lille rétrogradé en D 2, n'est-ce pas là finalement une bonne chose pour Lens, s'il parvient, lui, à se sauver ?

Je ne vais pas baser la politique de mon club sur l'éventuel échec de notre voisin. Non seulement cela ne correspond pas à l'idée que je me fais du sport, mais, en plus, cela reste beaucoup trop aléatoire. Et puis je ne suis pas persuadé que, dans ces conditions, nous bénéficierions automatiquement de la perte de notre rival régional. Le report, en termes de financement, ne m'apparaît pas évident.

« LE PERSONNAGE CHARISMATIQUE, C'EST NOTRE PUBLIC »

Combien de temps va-t-il falloir attendre pour voir de nouveau un grand club dans le Nord ?

Lorsque l'on s'engage dans une présidence, ce n'est pas pour jouer la seizième place tous les ans. Sinon, autant plier les gaules tout de suite et laisser la place à quelqu'un d'autre qui « échouerait » aussi mal. Moi, je suis un rêveur. Et quand je vois des gamins pleurer dans les gradins à l'issue de notre match perdu face au Havre, je me dis que nous n'avons pas le droit de laisser « dormir » le club plus longtemps. Dans une région aussi touchée que la nôtre, le rêve n'est plus seulement un devoir, c'est devenu une obligation. Une récente enquête de notoriété des clubs de D 1 nous place juste derrière Marseille, en France. Quelle fierté, mais quelle responsabilité aussi. On a déjà un superbe fonds de commerce avec notre moyenne de 25 000 supporters. Mais cela reste encore insuffisant. La preuve, même avec 35 000 de moyenne, ce qui représente environ un surplus de 14 millions de francs sur un an, je pourrais tout juste m'acheter l'oreille gauche de Djorkaeff.

Pour aller de l'avant et cristalliser les énergies, ne vous manque-t-il pas un leader charismatique ?

Vous savez, lorsque vous êtes premiers du Championnat, c'est fou comme on vous découvre des personnalités charismatiques dans l'équipe. Par contre, lorsque cela se gâte, il n'y en a, soi-disant, pas un pour rattraper l'autre. A Lens, notre personnage charismatique, c'est notre public. C'est pour lui et grâce à lui que nous en faisons toujours plus. Ici, nous avons moins besoin qu'ailleurs de ces joueurs qui font la une des journaux.

Cette année est-elle une saison de perdue pour le Racing Club de Lens ?

Pas du tout, mais attention, nous ne sommes pas encore sauvés. Il nous reste encore cinq finales de Coupe du monde à disputer pour sauver notre peau. En espérant que cette saison ne reste qu'une péripétie. De toute façon, notre budget ne nous permet pas et ne nous oblige pas à décrocher l'Europe à tous les coups. L'année prochaine, sans Coupe d'Europe, notre budget sera de 100 millions (au lieu des 120 la saison passée). Suffisamment pour remplir notre mission depuis que nous sommes remontés il y a six ans de D 2 : se classer dans les dix... Sauf cette année ! Mais plutôt que de se focaliser sur cette année ratée, mieux vaut évaluer le chemin parcouru ces derniers temps. De 23 millions de francs de passif en 1988 en D 2, nous sommes désormais à 15 millions d'actif en D 1. Reste maintenant à concrétiser ces bons chiffres sur le terrain d'une manière encore plus éclatante en remportant quelque chose.

Qu'est-ce qui vous permet de rester optimiste pour l'avenir ?

Le soutien populaire, qui montre chaque jour que le foot dans le Nord n'est pas mort. Seulement en danger. Et quand j'écoute les anciens de la grande équipe de Lille comme Baratte évoquer la finale de Coupe de France contre Lens en 1948, je suis toujours autant sous le charme. Je resterais des heures à les écouter. J'espère que, dans plusieurs dizaines d'années, je pourrais à mon tour parler des heures glorieuses de mon club. Mais, avant de rêver, il faut sauver notre peau. On a réussi, lors des dernières journées, à prendre quelques miettes ; maintenant, il faut bouffer toutes les tartines qui restent. »

PASCAL FERRÉ, à Lens

Le débat refusé par Lille

A l'origine, et selon une formule déjà bien rodée dans *France Football* du vendredi, le thème du « football dans le Nord » devait être traité par le biais d'une table ronde réunissant Gervais Martel et Charly Samoy, le nouveau manager lillois. Malheureusement, après pourtant un accord de principe préalable, le représentant de Lille s'est vu intimer l'ordre par son président Bernard Lecomte de ne pas participer à ce débat. Dans le doute, abstiens-toi ? En tout cas, une bien curieuse décision pour un club qui souffre pourtant déjà d'un sérieux déficit d'image.

P. F.

Photo Jean-Marc POCHAT/PRESSE SPORTS

Photos Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

« Lens a une revanche à prendre sur Lille, car notre mauvaise série a débuté par une défaite logique chez eux. Ce fut pour nous le début de la fin », constate Gervais Martel, qui se souvient d'un poison pour la défense nordiste nommé Patrick Collot.

Courbis bientôt à l'OM

DÉPART. *Sous huitaine, l'entraîneur des Girondins officialisera son arrivée pour trois ans à l'OM. Mais avant de répondre favorablement à la superbe offre de Robert Louis-Dreyfus, Rolland Courbis veut amener Bordeaux à une place européenne. Les coulisses d'une signature annoncée.*

« Ça me fatigue déjà ! » Si ce n'est pas un aveu, ça y ressemble. Rolland Courbis est continuellement assailli de coups de fil. « Alors, Rolland, c'est fait à l'OM ? » lui demande-t-on vingt ou trente fois par jour. « Ce n'est pas signé », se contente-t-il de répondre gentiment. Pourtant, à quarante-trois ans, il est en passe d'entraîner LE club de sa ville natale.

En réalité, Courbis n'a rien signé à ce jour et il ne donnera sa réponse définitive que dans une huitaine de jours, une fois les Girondins assurés d'une place européenne. « D'abord, j'y tiens, précise-t-il. Et j'aurai sûrement une petite larme lorsque je quitterai Bordeaux car, avec douze ou treize nouveaux joueurs, on a fait du bon boulot cette année. Et puis, je ne voudrais pas qu'on me reproche de rater l'Europe parce qu'on parle trop de moi à Marseille. »

Robert Louis-Dreyfus, le président de l'OM, a donc rencontré Courbis en mars dernier et lui a proposé un contrat de trois ans, des revenus multipliés par cinq et 150 MF à disposition pour le recrutement. Evidemment séduit, Rolland n'a pas dit oui, préférant réserver sa réponse et surtout se donner le temps d'offrir aux Girondins une place en Coupe de l'UEFA. « Je l'ai dit aux dirigeants de l'OM : si vous ne voulez pas attendre, prenez un autre entraîneur ! »

Courbis tient, en effet, à se montrer respectueux vis-à-vis des dirigeants bordelais qu'il a rencontrés au lendemain de la finale de la Coupe de la Ligue. En fin de contrat*, il leur a fait part de ses exigences, en termes de recrutement, mais aussi en termes de salaire. Le tarif est évidemment beaucoup plus élevé que cette saison où il émargeait à 70 000 F mensuels. A sa grande surprise, la direction du club bordelais a pratiquement souscrit à toutes ses demandes, lui proposant notamment un contrat de longue durée (cinq ou six ans). Il n'empêche que la proposition marseillaise est trop fastueuse et que le courant est bien passé entre Louis-Dreyfus et Courbis. Bref, pour Bordeaux, il est sans doute déjà trop tard.

Photo LE LANN/MAG SPORTS

Rolland Courbis s'apprête à changer de casquette. La saison prochaine, il portera celle de l'OM.

MILAN LUI FAIT AUSSI DE L'ŒIL

Du coup, et malgré l'intérêt que lui a porté un temps le Paris-SG, Rolland a commencé à songer (discrètement) à son retour au pays. Au point de revoir les dirigeants olympiens le week-end dernier et de rester branché au téléphone avec son ami de Toulon et de toujours, Marcel Dib. Mais outre Marseille, l'entraîneur des Girondins a également été approché par le vice-président du Milan AC, Adriano Galliani. Ce dernier lui a fait part de l'intérêt du club lombard au cas où Fabio Capello (qui a encore deux ans de contrat au Real Madrid), ne reviendrait pas au pays. Les deux hommes se sont d'ailleurs vus récemment à Monaco. Milan, c'est un club que Courbis connaît bien, puisque sa compagne, la comtesse Ljuba Rozzoli, fut l'épouse du président du club lombard, aujourd'hui décédé. Et puis Courbis entretient de très bons rapports avec le Milan AC depuis qu'il a favorisé, l'été dernier, la venue de Christophe Dugarry. A ce jour, le retour de Capello n'a pas été officialisé, mais tout indique qu'il succédera à Sacchi. Même si cette piste n'est donc pas totalement à écarter, Rolland admet volontiers qu'il se voit mal à l'étranger. « Ma qualité première, si tant est que j'en ai une, c'est la communication. Et je me vois mal avec un interprète toute la journée. »

Dès lors, sachant qu'il devrait répondre ce week-end par la négative à l'offre du club japonais de Vissel Kobé — franchement, on le voit mal au Japon ou alors en touriste — plus rien ne devrait empêcher Courbis d'entraîner l'OM pour les trois saisons à venir et de prendre ainsi la suite de son ami Gérard Gili. « On se connaît depuis mômes *(sic)*, et je vais l'appeler bientôt par pure correction. Et puis, on ne sait jamais, on pourrait peut-être bosser ensemble. » On en doute, même si l'OM risque de débourser 5 MF pour rompre le contrat de Gili.

Sur le Vieux-Port, alors que Jean-Claude Gaudin, le premier magistrat de la ville, soutient la candidature de Courbis, la rumeur (une de plus) laisse aussi entendre que d'autres élus voient d'un mauvais œil son arrivée. « Je n'en ai pas eu vent, et pourtant, quand on me souffle dessus, je suis au courant, assure-t-il. De toute façon, je ne ferai jamais l'unanimité dans la ville. Mais ça, j'y suis préparé. »

Et dire que toute cette agitation fatigue déjà Courbis ! Ça va le changer de Bordeaux où Guy David, son ami, pourrait lui succéder.

FRED DESCHAMPS

(*) Courbis avait signé un contrat de trois ans l'été dernier avec le président bordelais de l'époque, Alain Afflelou. Mais, du fait de certaines pressions politiques, le bail a été ramené à une année.

Wiltord fait du surplace

DÉCEPTIONS. *Même s'il connaît un regain de forme, l'attaquant rennais a été assez discret tout au long de cette saison. Et voilà que son départ à La Corogne semble compromis...*

Les nuages qui obscurcissaient l'horizon du Stade Rennais se dispersent peu à peu. La lente dégringolade des Bretons, qui ont accumulé après la trêve toutes les déceptions, s'est arrêtée. La menace d'une relégation n'est pas totalement dissipée, mais les risques sont aujourd'hui réduits. Bref, les sourires sont revenus Route-de-Lorient, et Sylvain Wiltord n'est pas le dernier à manifester sa bonne humeur.

« Cela va beaucoup mieux ! » s'exclame le jeune attaquant, qui reconnaît avoir lui-même vécu un hiver difficile, où il n'apporta pas le rendement escompté. « Pourquoi ? Pour des problèmes personnels », dit Sylvain avec pudeur et en se gardant bien de se trouver des excuses faciles. Pas question en effet pour lui d'accabler les dirigeants, qui ont toujours contesté son départ à La Corogne, de mettre en cause l'entraîneur, qui le fait jouer plus en retrait, ou de charger les défenseurs rennais, qui ont précipité les événements par des erreurs coupables. « Je n'ai pas à m'en prendre à Pierre, Paul ou Jacques. Je n'en veux à personne, car chacun est maître de son destin. J'étais moins bien, car j'avais moins envie de jouer à Rennes. C'est tout. »

La franchise est d'autant plus facile que l'ancien international Espoirs *(NDLR : il a participé aux Jeux Olympiques)* a retrouvé son appétit : « Il me manque juste les sensations que j'avais l'année dernière pour marquer des buts », concède-t-il. L'aveu laisse filtrer une confiance retrouvée et la ferme intention d'augmenter le compteur personnel bloqué à trois unités depuis un bon moment. « Notre challenge est intéressant : assurer définitivement le maintien, bien finir la saison et, si possible, gagner enfin un match à l'extérieur. » Dès samedi soir au Havre ? « Pourquoi pas, nous restons sur trois résultats positifs et j'en ai assez de me faire chambrer par les copains. Il faut que les gens comprennent que l'on ne s'amusait pas à perdre pour le simple plaisir de glisser au classement. Le club a eu un coup de fatigue qui a failli lui coûter cher, mais tout n'est pas négatif. Nous bouclons quand même notre troisième saison consécutive en D 1. »

Et « Nino », sa dernière année en Bretagne. Car, l'été dernier, il avait signé un contrat de cinq ans au bénéfice du Deportivo La Corogne, qu'il devait rejoindre au début de la saison prochaine, le club galicien ayant accepté de le prêter un an après avoir versé 12 MF pour son transfert. Ce qui aurait permis au Stade Rennais un passage en douceur devant la DNCG.

Hélas, entre-temps, John Toshack, qui voulait Wiltord, a été limogé. Et le nouvel entraîneur de La Corogne, le Brésilien Carlos Alberto Silva, n'a jamais entendu parler de l'attaquant rennais. Si ce dernier est très discret sur le sujet, il avoue néanmoins qu'il « aimerait rester en France ». Son départ vers l'Espagne semble en tout cas compromis. La Corogne souhaite désormais le vendre (autour de 12 MF, bien sûr). Du coup, Bordeaux et l'OM se sont mis sur les rangs.

Correspondance MICHEL LE MOUËL (avec FRED DESCHAMPS)

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Sylvain Wiltord s'interroge sur son avenir, lequel ne passera sans doute pas par La Corogne.

● C'est à partir du lundi 28 avril qu'il sera possible de se procurer l'un des 60 000 billets mis en vente pour les six matches du **Tournoi de France**, programmés du 3 au 11 juin 1997. Soit par Minitel (3615 FOOT), soit par téléphone (08-36-68-19-19 ou 08-03-00-19-97). Les ventes sont limitées à cinq billets par personne et par match.

● Sollicité par le Celtic Glasgow, **Stéphane Mahé** pourrait aussi intéresser La Corogne dans le cas où Jérôme Bonnissel quitterait le club galicien pour Arsenal. Ce qui paraît de plus en plus probable.

● Également sur les tablettes de l'OM, le Lensois **Titi Camara** serait en contact avec Ténérife et un club anglais.

Benarbia : toujours non à l'Algérie

La télévision algérienne laissait entendre, la semaine passée, qu'Ali Benarbia, le meneur de jeu de l'AS Monaco, avait décidé de répondre aux sollicitations du sélectionneur de l'équipe d'Algérie, Abderrahim Mehdaoui, qui compte sur l'ensemble de ses professionnels européens. Une information démentie en Principauté par le principal intéressé : « C'est toujours la même chose, ils annoncent n'importe quoi, sans même me téléphoner. Sur cette question, mes positions n'ont pas changé... » A savoir que Benarbia choisit toujours, pour l'instant, de privilégier sa carrière en club. N'ayant jamais porté de maillot national, Ali Benarbia peut être sélectionné pour l'Algérie ou pour la France.

J.-M. BR. et F. S.

● Encore sous contrat pour un an avec l'AJA, le défenseur nigérian **Taribo West** est, n'en déplaise à Guy Roux, très convoité. Après l'OM et le PSG, c'est au tour des Romains de la Lazio de lorgner sur le champion olympique, qui a également tapé dans l'œil de recruteurs anglais.

● Même s'il savoure son retour dans l'équipe après une saison noire (11 matches disputés en raison de blessures), **Jean-Philippe Mattio** est un peu déçu de l'offre faite par Nice pour un contrat d'un an. D'autant que Lille et Amiens (D 2), où il pourrait retrouver respectivement Dréossi et Marsiglia, lui ont proposé un contrat sur deux saisons.

● Le Luxembourgeois du FC Metz **Joël Strasser** s'est mis d'accord avec ses dirigeants pour prolonger son contrat de deux ans.

● Soucieux de ne pas se faire chiper ses espoirs comme bien d'autres clubs français, l'AS Nancy-Lorraine a fait signer un contrat de quatre ans à **Youssef Moustaïd** dont le talent s'affirme à chaque sortie.

● Bénéficiant d'une clause libératoire à chaque fin de saison, **Ghislain Anselmini** ne tient pas à quitter l'OL à tout prix. Mais d'ici à quelques jours, son départ pour un club italien ou anglais pourrait être d'actualité.

● **Alexander Vencel**, victime d'une entorse avant la finale de la Coupe de la Ligue — qu'il a pu disputer grâce à des soins intensifs — n'est toujours pas complètement remis. Il ne jouera pas ce week-end à Montpellier. C'est le jeune David Klein qui gardera le but strasbourgeois.

CLIN D'ŒIL

Photo ERIC ROBERT/SYGMA

Chez Cartier, Lama se montre

Bernard Lama et sa compagne Vania étaient invités la semaine passée pour l'ouverture d'une exposition chez Cartier, rue de la Paix, à Paris. L'occasion pour le gardien du PSG d'afficher un « look lunettes » assez nouveau.

● L'ancien président bordelais **Claude Bez** a été condamné mardi, par le tribunal de grande instance de Bordeaux, à verser 2,5 MF de dommages et intérêts à la ville. Cette condamnation est la suite civile d'une condamnation pénale de l'ex-responsable des Girondins, poursuivi par la justice pour avoir surfacturé, pour un montant de 10 millions de francs, les travaux du centre d'entraînement du Haillan.

● Touché par un deuil cruel cette semaine — sa sœur est décédée au Panama —, **Julio Cesar Dely Valdes** n'a pas fait le déplacement de Liverpool. Par ailleurs, le Panaméen pourrait quitter Paris pour retourner au Nacional de Montevideo, où il avait marqué plus de 100 buts. Mais il intéresserait aussi le club brésilien du Gremio Porto Alegre.

● Canal+ s'est assuré des **retransmissions** de Monaco-Caen (20 h 30) et de Cannes-Strasbourg (18 h 30, sur le numérique), le dimanche 4 mai prochain (36e journée).

● Convoité par Milan AC, Naples, la Juventus, la Fiorentina et Bologne, l'international junior de l'OL, **Steed Malbranque** a signé dimanche matin un contrat « espoir » d'une durée de trois ans avec Lyon.

● **Sani Siradji**, un jeune Nigérien de 17 ans, vient de terminer une semaine d'essai au sein de l'effectif de l'AS Monaco. Jean-Luc Ettori, qui a ramené ce jeune joueur de Niamey, en parle comme d'un futur grand attaquant. Siradji, de retour au Niger ce week-end, devrait intégrer le centre de formation de l'ASM dès le début de saison prochaine.

● **Guy Stephan**, un instant contacté par Laval, est en contact avec Caen, Rennes et, surtout, Lille.

UNE-DEUX

Balicco : « Il faut arrêter le pillage »

Photo NICE MATIN

Après le départ annoncé de Sébastien Frey à la Juve et celui de Samir Beloufa à Naples, âgés tous deux de dix-sept ans seulement, le président cannois veut mettre un terme à la razzia de son centre de formation. Et il est prêt à déposer plainte auprès des instances internationales.

« Peut-on assimiler à ce que vous appelez un pillage le transfert de Luccin à Bordeaux ?

Ça n'a rien à voir. Dans le cas Luccin, il y a eu libre choix de part et d'autre. Nous avions reçu des propositions de Bordeaux et de Monaco et comme les parents de Peter souhaitaient qu'il quitte le club en fin de saison, nous avons trouvé un accord avec Bordeaux moyennant une somme de plus de 5,5 MF.

Frey va-t-il vraiment signer à la Juventus ?

J'ai pris connaissance de l'affaire Frey par la presse. Je suis surpris qu'on puisse accaparer un garçon qui est encore sous contrat jusqu'à fin 1998 avec Cannes.

Avez-vous été contacté par la Juventus ?

J'ai effectivement rencontré un dirigeant italien, mais aucune somme n'a encore été avancée. J'attends maintenant un rendez-vous avec les hauts responsables du club pour d'éventuelles discussions. Mais en tout cas, aujourd'hui, il n'est pas question de transfert, d'autant que nous sommes en train de mettre en place un partenariat avec le club d'Arsenal et que c'est justement pour nous faire piller notre centre de formation.

Serez-vous amené à prendre des sanctions et quelles seront-elles ?

Si Frey est prêt à signer une prolongation chez nous, il n'y aura pas de sanctions. S'il y a un accord important de partenariat avec la Juventus de Turin, j'en aviserai mon directoire et je prendrai mes dispositions. Maintenant s'il y a une volonté inconsidérée des dirigeants italiens de m'enlever ce joueur alors qu'il est sous contrat, il y aura certainement quelque chose de grave qui va se produire, et le petit Frey pourrait être suspendu quelques années.

Cannes veut donc garder son entité de club formateur ?

Cannes reste un club formateur qui propose des plans de carrière. Où les jeunes peuvent s'épanouir jusqu'à leur majorité dans de bonnes conditions avant de rejoindre des grands clubs européens.

Beloufa est-il encore un autre cas ?

Pour Beloufa, c'est encore différent, car il nous a menti. Le 14 avril, nous avons transmis une lettre recommandée à la Ligue et nous avons également écrit aux enfants dont le contrat arrivait à terme en fin de saison. Nous n'avons reçu de la Ligue nationale le contrat espoir qu'avant-hier (NDLR : le 21 avril). Il me paraît donc préjudiciable d'envisager quoi que ce soit sans avoir des textes de loi, compte tenu du brouillard qui existe au niveau de l'arrêt Bosman.

Comment comptez-vous réagir ?

J'attends que les instances nationales confirment nos droits et surtout l'intérêt d'un club à avoir un centre de formation. Je vais donc déposer plainte auprès de la LNF contre Naples pour déterminer l'identité de l'intermédiaire qui est intervenu dans cette transaction et savoir s'il est agréé FIFA. »

Correspondance
KATHERINE NATTON

FIL ROUGE ET BLANC (SPÉCIAL MONACO)

ALLÔ BAGGIO. Cette année encore, l'ASM songe sérieusement, pour remplacer Enzo Scifo, à engager Roberto Baggio, ravi de quitter le Milan AC où il fait banquette. **ROC AND ROOL.** Également sollicité par Arsenal, le Bastiais Cyril Rool est sur les tablettes des dirigeants monégasques et pourrait évoluer sur le Rocher, l'an prochain. **PROLONGATION.** Encore sous contrat pour deux ans, Emmanuel Petit se serait vu proposer une prolongation. Même si Tottenham — notamment — continue de mettre la pression, rien n'indique que Petit quittera la Principauté. **PROLONGATION BIS.** Malgré l'élimination face à l'Inter, quelques joueurs de l'AS Monaco ont partagé leur fin de soirée, mardi, en compagnie de trois joueurs nerazzurri : Djorkaeff, bien sûr, mais aussi Branca et Berti ont ainsi tenté d'effacer la déception des Monégasques.

N'Diaye, du vert au jaune

MIGRATEUR. *Passé de Metz à Saint-Etienne il y a un an, Samba N'Diaye, deuxième au classement des buteurs, jouera à Nantes la saison prochaine. L'ascension continue pour le Sénégalais !*

« Tu sais, le fait d'avoir déjà signé pour trois ans à Nantes, qui me suivait depuis plusieurs mois, m'a libéré dans ma tête. Et je suis vraiment content. Mais, pour l'instant, je ne pense pas au FC Nantes. Ce qui me préoccupe, c'est Saint-Etienne. Il nous reste six matches à jouer et le maintien n'est pas assuré. Il faut donc tout donner pour que le club reste en D 2. » Paroles de Samba N'Diaye, vingt-quatre ans, enfant du quartier de Gibraltar, à Dakar, parti de chez lui à l'âge de quinze ans et demi parce que le tandem Samoy-Heylens l'avait convaincu de venir faire un stage d'été avec Lille au Touquet. Résultat : comme le LOSC comptait déjà trois jeunes Sénégalais dans son effectif Espoirs, un terrain d'entente sera trouvé avec... Anderlecht. Et c'est dans le club bruxellois que N'Diaye fera ses premiers pas dans le football européen.

Un jour, avec la réserve d'Anderlecht, Samba se paiera le luxe de marquer neuf buts contre Lokeren. De quoi se faire remarquer, non ? Ça ne rate pas : via Branko Tukak, le FC Metz s'intéresse à ce garçon rapide, plutôt râblé, bon dribbleur, nettement attiré par le but. En 1990, Samba se retrouve donc du côté de Saint-Symphorien. En fait, c'est une sale période qui commence. Tour à tour, il évolue en junior, en D 3 — avec 17 buts en 17 matches, s'il vous plaît ! —, avant d'être prêté, à Beauvais d'abord pour la saison 1991-92, où il connaîtra malheureusement la douleur et l'angoisse de la blessure, puis à Lille, où il côtoiera Metsu et Kasperczack. Retour à Metz en 1993, club sous les couleurs duquel il fêtera sa seule sélection à ce jour, en équipe de France Espoirs à l'occasion d'un match en Bulgarie.

LES MAUVAIS SOUVENIRS DE METZ

Mais ne parlez pas trop de son séjour messin à N'Diaye ! Il en garde tant de mauvais souvenirs. « Certes, je m'y suis endurci. Mais j'ai passé le plus clair de mon temps sur le banc de touche, faute que Muller daigne me donner ma chance. Dommage qu'il ne m'ait pas vite laissé partir pour Auxerre puisque Guy Roux s'intéressait à moi. Le pire, c'est que j'ai souvent eu l'impression d'être traité comme un moins que rien. »

Il faudra que Saint-Etienne le sollicite en fin de saison dernière pour que, soudain, tout s'éclaire de nouveau. « J'ai pris tous les risques, puisque je n'ai signé qu'un contrat d'un an. Mais, même si je trouve anormal qu'on se retrouve quatorzièmes à six journées de la fin alors que nous sommes quelques-uns dans l'équipe à avoir fréquenté la D 1, je ne le regrette vraiment pas. D'abord, je suis fier d'avoir porté ce maillot vert, qui représente beaucoup à mes yeux. Et, surtout, j'ai retrouvé à Saint-Etienne le plaisir de jouer et de m'entraîner, à défaut d'avoir eu l'impression d'y apprendre vraiment quelque chose. Le problème, c'est qu'assez rapidement chacun a essayé de jouer sa carte.

Moi aussi, j'ai d'abord pensé à marquer, car je sais trop que les attaquants sont d'abord jugés en fonction du nombre de buts qu'ils inscrivent. »

Aujourd'hui, Samba s'honore d'en avoir inscrit dix-sept, l'incertitude planant sur celui que certains lui ont accordé samedi dernier à Gueugnon. Et le voilà promis à rejouer en D 1. Avec le FC Nantes, donc, pour lequel il a opté plutôt que pour Lens, Le Havre, Karlsruhe ou le Betis Séville, qui lui faisaient également les yeux doux.

« Mais ne croyez pas que j'y vais simplement parce que j'ai claqué quelques buts en D 2. En fait, les Nantais m'ont supervisé à plusieurs reprises et ont même vu des cassettes du temps où je jouais à Metz. » Sous-entendu : les deux parties ont signé en pleine connaissance de cause.

« Je vais à Nantes pour me battre, pour voir jusqu'où je peux grimper. En retour, je sais que, là-bas, on saura me renvoyer l'ascenseur. Vous verrez, ça va rigoler pour tout le monde ! »

A-t-il déjà une idée précise du rôle qu'il jouera parmi les Canaris ? « Non. Mais, c'est drôle, vu mon jeu, il me semble qu'un jour ou l'autre je devais atterrir à Nantes. Pour moi, il s'agit de la récompense de mon travail. Je ne songerai à partir à l'étranger que plus tard. Dignement. A condition qu'on vienne vraiment me chercher. »

Le FC Nantes l'a fait, histoire de faire passer Samba du vert au jaune. On attend maintenant la suite !

CLAUDE CHEVALLY,
à Saint-Etienne

Photo PIERRE LABLATINIERE/PRESSE SPORTS

Malgré la saison désastreuse de Saint-Etienne, Samba N'Diaye a tiré son épingle du jeu et retrouvé le chemin des buts.

Le pari fou de Gueugnon

MONTÉE. *A six journées de la fin, les Forgerons sont revenus dans la course à l'accession. A condition d'aller piquer des points à Châteauroux, puis à Toulouse.*

Qui aurait dit il y a simplement un mois que Gueugnon pourrait encore se mêler à la lutte pour le podium ? Personne en dehors des joueurs et de l'entraîneur forgerons, qui ont toujours gardé un œil en direction du sommet. Quitte à passer pour d'incorrigibles rêveurs, à l'instar du gardien de but Boumnijel, lequel, au soir de la défaite concédée à Lorient, avait surpris tout son monde en affirmant que Gueugnon conservait une chance de jouer un rôle intéressant.

Le portier forgeron avait raison puisque, aujourd'hui, après le net succès remporté contre Saint-Etienne, son équipe n'est plus qu'à cinq points des coleaders, Toulouse et Châteauroux. Or, samedi soir, les Gueugnonnais joueront à Gaston-Petit « le » match de la saison. De quoi faire sauter la banque si, d'aventure, ils parviennent à battre les Berrichons, un exploit qu'aucune équipe n'a réussi cette saison.

Roland Gransart, l'entraîneur des Forgerons, refuse de s'avancer à la veille de cette échéance. Lorsqu'on lui demande de situer les chances de son équipe, il troque sa faconde méridionale contre la prudence normande : « Personnellement, je ne crois rien, je ne crois à rien. Lorsque j'étais gosse, on me disait que, pour croire à quelque chose, il fallait aller à l'église. Non, plus sérieusement, je ne sais trop quoi penser. Les choses seraient claires et définitives s'il n'y avait pas la victoire à trois points. Regardez un peu : nous jouons à Châteauroux, mais, dans le même temps, Toulouse accueille Niort, et Martigues reçoit Sochaux. Autant de matches difficiles qui peuvent modifier les données les mieux établies. Ensuite, nous devons aller à Toulouse, qui accueillera Martigues quinze jours plus tard. La fin de Championnat sera difficile pour tout le monde. »

« ÇA PASSE OU ÇA CASSE »

En fait, tout va se jouer pour le FC Gueugnon en l'espace de huit jours, avec deux déplacements terribles à Châteauroux et, une semaine plus tard, à Toulouse, ainsi que, entre les deux, une rencontre hyperdifficile à domicile contre Le Mans. Du côté des joueurs, la motivation est extrême : « Ça passe ou ça casse », disent-ils en chœur avec un large sourire.

Leur seul souci est de couper les ailes à un « canard » qui rôde du côté des Forges concernant la motivation réelle des Berrichons : « Les joueurs de Châteauroux seraient, paraît-il, préoccupés par le doute qui existe sur la conformité de leurs installations en cas d'accession. Nous n'y croyons pas du tout, précise Jean Acédo, le capitaine. Nous sommes même sûrs, au contraire, qu'ils mettront tout en œuvre pour terminer dans les deux premiers, et donc pour nous battre. Nous devons nous préparer à subir un assaut en règle, mais nous n'avons plus rien à perdre. Nous allons jouer libérés. Si on gagne, on recolle au peloton. Sait-on jamais... »

Correspondance
GILBERT BATUT

○ Le secret avait été bien gardé. Samedi dernier, l'entraîneur troyen **Alain Perrin** avait convoqué ses troupes en début d'après-midi. Mais, à la place de l'entraînement habituel, les joueurs furent invités à prendre place dans un car qui prit la direction d'Auxerre. Au bout du voyage, les Troyens ont participé à un entraînement commun avec les pros auxerrois. « Une séance très productive et pourvue d'un très bon esprit », a conclu Guy Roux, pas rancunier lorsqu'on se rappelle que son équipe avait été sortie de la Coupe de France par les voisins aubois.

Toulouse dans le rouge

Comme annoncé dans *FF* du 18 avril dernier, le TFC a été mis en demeure par la DNCG, à titre conservatoire, de trouver 8 MF d'ici à la fin du Championnat, sous peine de rétrogradation administrative. Ainsi, si sa situation financière ne s'améliore pas très vite (on parle d'un passif de plus de 20 MF), le Téfécé pourrait voir son avenir sportif s'assombrir d'un seul coup. En effet, dans le cas où les 8 MF exigés par la DNCG ne seraient pas réunis aux alentours du 24 mai, le club haut-garonnais ne pourrait pas accéder en Division 1 s'il termine à l'une des deux premières places, et il serait donc contraint, administrativement, de rester en Division 2. Pire, si les joueurs de Giresse viennent à terminer au-delà de la deuxième place, leur carrière se prolongerait dans le futur National.

UNE-DEUX

Bracci : « Je quitte Toulon à regret »

François Bracci ne sera plus l'an prochain l'entraîneur du Sporting Club de Toulon 83. Il n'a pu se mettre d'accord avec le président Serge Catalano et le directeur sportif Jean-Louis Bérenguier sur ses attributions, qu'il souhaitait plus étendues. Albert Emon, l'ex-entraîneur de Nice, lui succède.

« Vue de l'extérieur, l'annonce de votre départ a surpris... »

Les dirigeants et moi n'avons pu nous mettre d'accord sur mes conditions de travail pour la saison prochaine. Je voulais m'investir davantage dans le club et décider de la venue des futurs joueurs toulonnais. En fait, je souhaitais qu'aucun joueur ne soit engagé sans mon accord. On m'a dit non.

C'était un désaccord fondamental ?

A mes yeux, oui, un véritable problème de philosophie personnelle. La mienne me pousse à souhaiter toujours plus de responsabilités. Ce n'est pas celle du président Catalano, qui est, lui, pour un partage des compétences. Il y avait donc forcément désaccord.

Quitterez-vous Toulon à regret ?

Oui, car j'avais le sentiment que quelque chose était en train de naître, et c'est toujours difficile d'abandonner ce en quoi l'on croit. Mais cela fait partie des choses de la vie.

Quel regard portez-vous sur votre brève carrière varoise ?

Brève, mais passionnante et passionnée. Joueur à l'OM et entraîneur à Toulon, voilà deux expériences qui vous forgent un caractère. Quand vous avez dirigé Toulon, vous pouvez entraîner James Bond. Et ce n'est pas qu'une simple boutade. Ici, tout peut toujours exploser, surtout les jours de victoire. Sportivement, je suis satisfait. Avec un bon staff et un bon groupe de joueurs auxquels je rends justice, je pense avoir rempli ma mission qui était d'assurer le maintien. Quand je l'ai prise en main, l'équipe était relégable avec vingt-trois points, nous en avons marqué vingt-quatre, plus trois à venir contre Saint-Brieuc, et il reste encore cinq matches à jouer, dont les deux sommets contre Châteauroux et Toulouse. J'espère finir à soixante points, chiffre que je me suis fixé pour vraiment considérer comme positif mon passage.

N'avez-vous pas peur d'une déconcentration maintenant que votre départ est officiel ?

Je suis un professionnel et j'ai la prétention de voir mes joueurs se comporter en professionnels. Je resterai donc fidèle à ma ligne de conduite. Je ferai la meilleure équipe possible avec les garçons qui m'auront convaincu pendant la semaine. Nous irons à Epinal pour ramener le meilleur résultat possible.

Comment voyez-vous l'avenir du club ?

Je suis optimiste et je resterai toujours supporter d'un groupe intéressant et qui m'a beaucoup apporté. »

Correspondance
BERNARD ROMEST

Photo Jackie DELORME

Gauthier à Laval, Emon à Toulon

Hervé Gauthier entraînera le Stade Lavallois la saison prochaine. L'actuel technicien lillois a signé pour une durée de trois ans et remplacera Denis Troch qui avait écarté une reconduction de contrat, fin mars. Gauthier est tombé d'accord avec les dirigeants mayennais après l'élimination de Laval en demi-finale de la Coupe de France, dimanche dernier, par Nice (0-1). Il sera officiellement présenté aux joueurs et au staff technique tango après le déplacement au Red Star.

Albert Emon, l'ex-entraîneur de Nice, dirigera, quant à lui, les trois prochaines saisons le Sporting Club de Toulon 83. Il remplace ainsi François Bracci qui avait lui-même succédé à Luigi Alfano en novembre dernier. L'ancien international prendra ses fonctions dès la fin du Championnat.

○ En contact avec Francfort et Mannheim, l'attaquant carolo **Pierre Gabzdyl** a finalement effectué un essai, en début de semaine, aux Kickers de Stuttgart (D 2 allemande). « En fait, c'était un simple entraînement au terme duquel les dirigeants m'ont fait savoir que je ne les intéressais pas », a précisé, à son retour, le joueur de Charleville.

○ Les Stéphanois se déplaceront à Mulhouse sans leur capitaine **Willy Sagnol**, qui a été expulsé contre Gueugnon samedi dernier en match en retard (4-2).

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT
MEGA FOOT
RTL FRANCE Football
19 H 30 sur RTL

34e journée (26 et 27 avril 1997)

Lens prêt à couler Lille

Une victoire sur Marseille samedi au stade Louis-II peut, dans le plus favorable des cas, assurer **Monaco** du titre. Monaco est annoncé au port. Dimanche ? Mercredi ? Samedi prochain ? Ce n'est plus, en principe, qu'une question de jours, ou plutôt de journée.

Derrière le leader, voyageur solitaire, le grand final à six est engagé. Le **Paris-SG**, en tête du groupe, s'accroche à sa deuxième place. Elle l'oblige à ne plus céder le moindre point, et surtout pas à domicile face à des **Niçois** venus plus en repérage de leur finale de Coupe de France que pour troubler le courant.

Depuis la Normandie, **Nantes**, troisième, se dit pourtant prêt à prendre le relais du PSG. Avec vingt-six matches sans défaite dans les voiles, les Nantais peuvent compter sur le vent fort qui les accompagne depuis de longs mois. Mais l'instinct de survie qui anime les **Caennais**, condamnés à gagner, est sans limites et peut aussi tout souffler sur son passage.

Bastia ne trouvera pas le calme chez des **Lyonnais** qui, à domicile, restent sur trois succès. **Bordeaux**, tombeur du leader il y a dix jours, profitera avec bonheur du soleil de **Cannes**. A condition toutefois d'en revenir avec quelques points pour se rehausser au classement. Quant à **Strasbourg**, il peut connaître l'avarie à **Montpellier**, mais aussi tirer parti du duel entre ses poursuivants, **Metz** et **Auxerre**.

En bas de classement, **Nancy**, qui se rend à **Guingamp** avec cinq points de retard sur le premier non relégable, est en situation délicate, mais c'est surtout le match **Lens-Lille** qui inquiète.

Ce n'est plus le derby, c'est l'enfer du Nord qui se prépare samedi à Bollaert, où l'avis de tempête est lancé. La D 2 ne rôdera pas loin, surtout pour le LOSC, bien près de couler.

EXPRESS

34e journée
Samedi 26 avril à 19h
(17 heures)
Metz-Auxerre (M. Colombo)
(20 heures)
Nantes-Caen (M. Gonon)
Monaco-Marseille (M. Harrel)
Le Havre-Rennes (M. Leduc)
Lyon-Bastia (M. Saules)
Lens-Lille (M. Tellène)
Cannes-Bordeaux (M. Anton)
Guingamp-Nancy (M. Poulat)
Montpellier-Strasbourg (M. Duhamel)
Dimanche 27 avril 1997
(18 h 30)
Paris-SG - Nice (M. Glochon)

RENDEZ-VOUS

35e journée
Mardi 29 avril 1997
(18 h 30)
Caen-Montpellier (M. Anton)
(20 h 30)
Strasbourg-Monaco (M. Bré)
Mercredi 30 avril 1997
(20 heures)
Rennes-Metz (M. Batta)
Bastia-Le Havre (M. Kalt)
Nice-Lyon (M. Moulin)
Lille - Paris-SG (M. Veissière)
Bordeaux-Lens (M. Sars)
Marseille-Cannes (M. Léon)
Nancy-Nantes (M. Puyait)
Auxerre-Guingamp (M. Garibian)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	68	33	20	8	5	59	25	+ 34	16	11	5	0	32	7	17	9	3	5	27	18
2. Paris-SG	57	33	15	12	6	47	27	+ 20	16	8	7	1	26	9	17	7	5	5	21	18
3. Nantes	56	33	14	14	5	53	26	+ 25	17	7	7	3	33	15	16	7	7	2	20	13
4. Bastia	55	33	15	10	8	46	38	+ 8	17	11	5	1	27	10	16	4	5	7	19	28
5. Bordeaux	54	33	14	12	7	50	35	+ 15	17	12	3	2	33	11	16	2	9	5	17	24
6. Strasbourg	53	33	17	2	14	44	42	+ 2	17	12	1	4	30	13	16	5	1	10	14	29
7. Auxerre	52	33	14	10	9	40	27	+ 13	16	10	2	4	29	13	17	4	8	5	11	14
8. Metz	50	33	13	11	9	34	26	+ 8	16	7	5	4	19	11	17	6	6	5	15	15
9. Lyon	49	33	13	10	10	44	46	— 2	16	9	6	1	28	12	17	4	4	9	16	34
10. Montpellier	44	33	10	14	9	36	32	+ 4	16	8	4	4	17	12	17	2	10	5	19	20
11. Guingamp	44	33	11	11	11	31	32	— 1	17	8	6	3	20	14	16	3	5	8	11	18
12. Marseille	42	33	10	12	11	38	36	+ 2	17	10	3	4	30	14	16	0	9	7	8	22
13. Cannes	39	33	9	12	12	21	31	— 10	16	5	7	4	11	9	17	4	5	8	10	22
14. Rennes	38	33	10	8	15	35	46	— 11	16	10	4	2	27	14	17	0	4	13	8	32
15. Lens	38	33	10	8	15	36	49	— 13	16	6	3	7	24	27	17	4	5	8	12	22
16. Le Havre	35	33	8	11	14	27	37	— 10	16	4	7	5	14	13	17	4	4	9	13	24
17. Lille	33	33	8	9	16	30	53	— 23	17	6	5	6	23	27	16	2	4	10	7	26
18. Caen	31	33	6	13	14	29	42	— 13	17	4	7	6	17	16	16	2	6	8	12	26
19. Nancy	30	33	7	9	17	28	44	— 16	17	4	8	5	18	17	16	3	1	12	10	27
20. Nice	20	33	4	8	21	26	58	— 32	17	2	7	8	12	20	16	2	1	13	14	38

Un doublé de Jean-Pierre Papin contre Monaco a suffi à Bordeaux pour se replacer. A trois points de Paris, les Girondins peuvent encore viser la deuxième place.

Photo Patrick BOUTROUX

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	31e j.
1. Guivarc'h (Rennes)	19	8	2	2	7	31	-
Zitelli (Strasbourg)	19	1	14	2	2	30	-
3. N'Doram (Nantes)	18	7	1	7	3	30	-
4. Anderson (Monaco)	17	12	2	2	1	29	-
5. Drobnjak (Bastia)	16	4	3	7	2	28	-
Caveglia (Lyon)	16	15	0	0	1	29	-
7. Gravelaine (Marseille)	13	4	8	1	0	29	-
Bakayoko (Montpellier)	13	8	2	3	0	24	-
9. Papin (Bordeaux)	12	7	0	3	2	27	-
Becanovic (Lille)	12	4	2	6	0	27	-
11. Ikpeba (Monaco)	11	3	2	6	0	27	-
Loko (Paris-SG)	11	5	5	1	0	33	-

12. Laslandes (Auxerre), Giuly (Lyon), Gourvennec (Nantes), 10.
16. Wreh (Guingamp), Pires (Metz), Nouma (Strasbourg), 9.
19. Libbra (Marseille), Henry (Monaco), Chauvin, Debbah (Nice), Dely Valdes, Rai (Paris-SG), 8.
25. Saïb (Auxerre), Micoud, Tholot (Bordeaux), Gava (Lyon), Legwinski (Monaco), Sauzée (Montpellier), Leonardo (Paris-SG), 7.
32. Perez (Bastia), Diawara (Bordeaux), Bancarel (Caen), Carnot (Guingamp), Bertin, Kozniku (Le Havre), Traoré (Metz), Da Rocha (Nantes), Bafcile (Strasbourg), 6.
41. Sibierski (Auxerre), Moravcik (Bastia), Guerreiro (Caen), Charvet (Cannes), Camara, Dehu, Smicer (Lens), Blanchard (Metz), Collins (Monaco), Letêvre, Sanchez (Montpellier), Bonora, Cascarino (Nancy), 5.
54. Diomède (Auxerre), Gohel, Swierczewski (Bastia), Ba, Ziani (Bordeaux), Mendy, Née (Caen), Abou, Huysman (Le Havre), Boli (Lens), Boutoille, Collot (Lille), Bardon, Cocard (Lyon), Durand (Marseille), Scifo (Monaco), Rodriguez (Strasbourg, 2 ; Metz, 2), Gray, Rabesandratana (Nancy), Okpara (Strasbourg), 4.
74. Lepaul, Marlet (Auxerre), Laurent (Bastia), Daury (Cannes), Coridon, Jozwiak (Guingamp), Samson (Le Havre), Delmotte, Vairelles (Lens), Garcion (Lille), Echouafni, Jambay, Roy (Marseille), Adam (Metz), Fischer (Nancy) Le Roux, Makelele (Nantes), Cauet, Ngotty (Paris-SG), Huard, Wiltord (Rennes), 3.
95. Goma (Auxerre), Moreau, Siljak, Vandecasteele (Bastia), Biaggio, Zanotti (Bordeaux), Bajkusa (Caen), Compan, Leroy (Cannes), Mihali, Rouxel (Guingamp), Brando (Le Havre), Dallet, Debève, Foé, Meyrieu (Lens), Garcia (Lille), Letchkov (Marseille), Tumba (Metz), Benarbia (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Correa (Nancy), Decroix, Ferri, Savinaud (Nantes), Onorati (Nice), Pouget (Paris-SG), Carteron, Johnston, Papura (Rennes), 2.
125. Danjou, Deniaud, Lamouchi, Silvestre (Auxerre), Camadini, Eydelie (Bastia), Colleter, Domoraud, Gralak, Grenet, Lambourde (Bordeaux), Dedebant, Fernandez, Hébert, Lièvre, Rival, Roche, Vahirua (Caen), Bedrossian, Capoue, Konwio, Marsiglia (Cannes), Baret, Candela, Lecomte, Moreira (Guingamp), 1.

ÉTOILES

	Moyenne
1. Benarbia (Monaco)	3,88
2. N'Doram (Nantes)	3,79
3. Anderson (Monaco)	3,70
4. Jozwiak (Guingamp)	3,66
5. Ba (Bordeaux)	3,65
6. Pires (Metz)	3,62
7. Gourvennec (Nantes)	3,60
8. Kastendeuch (Metz)	3,58
9. Saïb (Auxerre)	3,57
Ziani (Bordeaux)	3,57
10. Michel (Guingamp)	3,56

11. Ferri (Nantes), 3,55.
12. Guivarc'h (Rennes), 3,54.
13. Perez (Bastia), Domoraud (Bordeaux), Serredszum (Metz), 3,53.
16. Ismaël (Strasbourg), 3,5.
17. Berthi (Le Havre), 3,48.
18. Dhorasoo (Le Havre), Duncker (Lille), Rai (Paris-SG), Collet (Strasbourg), 3,46.
22. Carnot (Guingamp), 3,45.
23. Carotti (Nantes), Ngotty (Paris-SG), 3,44.
25. Pavon (Bordeaux), 3,43.
26. Koot (Cannes), Deplace (Lyon), 3,42.
28. Swierczewski (Bastia), 3,41.
29. Glonek (Caen), Legwinski (Monaco), 3,4.
31. Gava (Lyon), 3,37.
32. Wiltord (Rennes), 3,36.
33. Garcion (Lille), Dumas (Monaco), Makelele (Nantes), 3,35.
36. Micoud (Bordeaux), Caveglia (Lyon), Song (Metz), 3,34.
39. Goma (Auxerre), Gralak (Bordeaux), Mihali (Guingamp), Huysman (Le Havre), 3,33.
43. Becanovic (Lille), Prunier (Montpellier), 3,32.
45. Blanchard (Metz), Rabesandratana (Nancy), 3,31.
47. Danjou (Auxerre), Rott (Strasbourg), 3,3.
49. Moreau (Bastia), Roy (Marseille), Gaillot (Metz), 3,29.
52. Fischer (Cannes), Fischer, Lécluse et Schemmel (Nancy), Suchoparek (Strasbourg), 3,28.
57. Rouvière (Montpellier), Loko (Paris-SG), 3,27.
58. Diomède (Auxerre), Wreh (Guingamp), Brando (Le Havre), Pignol (Nantes), Raschke (Strasbourg), 3,25.
64. Galtier (Marseille), Cauet (Paris-SG), 3,24.
66. Drobnjak (Bastia), Blondeau (Monaco), Leonardo (Paris-SG), 3,22.
68. Chanelet (Nantes), Debbah (Nice), Zitelli (Strasbourg), 3,2.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Revault (Le Havre), 3,91
2. Wimbée (Nancy), 3,74
3. Létizi (Metz), 3,71
4. Charbonnier (Auxerre), 3,62
5. Aubry (Lille), 3,61
6. Bodart (Bordeaux), 3,59
7. Hugues (Guingamp), 3,58
8. Köpke (Marseille), 3,56
9. Martini (Montpellier), 3,52
10. Lemasson (Cannes), 3,44
11. Vencel (Strasbourg), 3,40
12. Barthez (Monaco), 3,38
13. Lama (Paris-SG), 3,30
14. Piveteau (Bastia), 3,26
15. Valencony (Nice), 3,23

PASSEURS

1. Gava (Lyon), 12.
2. Benarbia (Monaco), Gourvennec (Nantes), 7.
4. Diomède (Auxerre), Pires (Metz), Ikpeba (Monaco), Raschke (Strasbourg), 6.
8. Ba, Moravcik (Bastia), Ziani (Bordeaux), Anderson (Monaco), Robert (Montpellier), Leonardo, Rai (Paris-SG), 5.
15. Laurent, Vandecasteele (Bastia), Micoud, Papin (Bordeaux), Lewandowski (Caen), Vairelles (Lens), Becanovic (Lille), Pedros (Marseille), Mahé (Rennes), 4.
24. Marlet, Sibierski (Auxerre), Camadini, Swierczewski (Bastia), Dhorasoo (Le Havre), Cocard, Deplace (Lyon), Gravelaine (Marseille), Henry, Petit (Monaco), Ferhaoui, Lefèvre (Montpellier), Makelele, N'Doram (Nantes), Dely Valdes (Paris-SG), 3.
39. Deniaud, Lamouchi, Laslandes, Tasfaout (Auxerre), Biaggio, Diawara, Pavon, Tholot (Bordeaux), Bancarel, Fernandez, Guerreiro, Hérèson (Caen), Abou, Charvet (Cannes), Baret, Moreira, Wreh (Guingamp), Kozniku, Louis-Jean (Le Havre), Debève, Sikora, Smicer, Vercruysse (Lens), Duncker, Garcion, Hitoto, Renou (Lille), Deguerville, Maurice (Lyon), Asuar, Durand, Letchkov, Roy (Marseille), Rodriguez (Strasbourg, 1 ; Metz, 1), Collins, Legwinski (Monaco), Bakayoko, Rizzetto, Sanchez (Montpellier), Avenet, Bonora, Capiaux (Nancy), Le Roux, Pignol (Nantes), Kubica, Savini (Nice), Cauet, Le Guen, Loko (Paris-SG), Guivarc'h, Rekdal (Rennes), Bafcile, Ismaël, M'Ghoghi (Strasbourg), 2.
93. Lepaul, Saïb, Silvestre (Auxerre), Drobnjak, Faye, Moreau, Perez (Bastia), Colleter, K. Domoraud, Grenet, Lendvai (Bordeaux), Bancarel, Gallas, Lièvre, Roche, Vahirua (Caen), Bedrossian, Fischer, Jemmali, Konwlo, Leroy, Mouret (Cannes), Candela, Carnot, Coridon, Czerwiec, Lecomte (Guingamp), Boli, Brando, D. Diawara, Huysman, Samson, Wieszczycki (Le Havre), Camara, Dallet, Delmotte, Foé, Rytchkov, Wallemme (Lens), Banjac, Collot (Lille), Caveglia, Devaux, Giuly (Lyon), Cascarino, Galtier, Libbra, Malusci (Marseille), Adam, Arpinon, Bombarda, Gaillot, Kastendeuch, Lang, Pierre (Metz), Barthez, Dumas, Grimandi, Léonard, Martin, Petersen, Scifo (Monaco), Alicarte, Delaye, Fugier, Rouvière (Montpellier), Biancalani, Eloi, Fanzel, Robert, Schemmel, Séchet (Nancy), Chanelet, Da Rocha, Ferri, Savinaud (Nantes), Chauvin, Debbah, De Neef, Gloria, Gomis, Milinkovic, Onorati, Salimi (Nice), Allou, Anelka, Leroy, Mboma, Ngotty (Paris-SG), 1.

► En Championnat, **les Niçois** n'ont plus gagné depuis onze journées. S'ils ne s'imposent pas au Parc dimanche, ils établiront un nouveau record pour la saison, record qu'ils partagent pour l'instant avec Caen et Nancy qui, en début de saison, avaient dû attendre la douzième journée pour remporter leur premier succès.

► Après trente-trois journées, **Guingamp** est la seule équipe à ne pas avoir encore bénéficié d'un penalty en sa faveur.

► Avec vingt-sept buts, **les Lensois** possèdent (avec Lille) la plus mauvaise défense à domicile. Sur les seize équipes qui se sont jusqu'ici rendues à Bollaert, quatorze sont parvenues à inscrire au moins un but. Les seules à être reparties sans avoir marqué : Cannes, auteur d'un nul 0-0, et Rennes, battue 2-0.

► Quatre des huit derniers buts de **Monaco** en Championnat ont été inscrits lors des cinq dernières minutes. Contre Bastia, **Anderson** signa son doublé aux 84e et 89e (3-1) ; à Nice, **Ikpeba** marqua le second but à la 90e minute et, à Bordeaux, c'est également à la dernière minute de jeu que **Scifo** réduisit le score sur penalty.

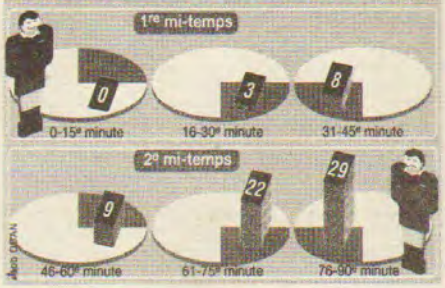
► Sur les cinq dernières journées, c'est **Montpellier** qui possède la meilleure attaque avec douze buts marqués. Six reviennent au seul **Ibrahima Bakayoko**, auteur de trois buts à Lille, de deux contre Bordeaux et d'un dernier à Marseille.

► Les tireurs de penalties ne sont pas en réussite. On relève deux échecs sur les deux dernières journées : **Anderson** contre Lille et **Gravelaine** contre Montpellier.

À LA LOUPE

Plus ça va, moins ça va !

(Répartition par quarts d'heure des 71 expulsions de la saison)



37e journée (25 et 26 avril 1997)

A qui profitera le choc ?

A 20 heures samedi, au moment où le restant de la 37e journée s'élancera, le choc entre **Toulouse** et **Niort** viendra tout juste de livrer son verdict. Une victoire des Toulousains propulserait ceux-ci avec une confortable avance en tête du classement. Pour un temps seulement ? **Châteauroux** et **Martigues** n'auraient alors qu'à le décider. Samedi soir, tous deux reçoivent, respectivement **Gueugnon** et **Sochaux**. Une simple victoire leur suffit pour profiter du choc, quel qu'en soit le résultat, et renforcer leur position. Ils peuvent très bien continuer à suivre Toulouse et éliminer Niort de la course à la montée comme ils auront peut-être l'occasion de dépasser les Toulousains mais de voir les Niortais recoller au groupe.

On ose imaginer le quatuor se tenant en un point, comme, de la même façon, à Châteauroux et à Martigues, on exclut le revers à domicile. La montée a ses exigences. Le classement est continuellement en mouvement dans cette D 2. Tout s'agite et tout bouillonne, au-dessus comme en dessous, où la situation n'est toujours pas décantée. A qui la belle affaire de la journée ? Bien difficile de s'avancer. A **Charleville,** qui reçoit **Valence**, à **Louhans-Cuiseaux,** qui accueille **Troyes**, ou au **Red Star**, s'il s'impose face à **Laval** ? Les succès conjugués de Louhans-Cuiseaux et de Charleville feraient, il est vrai, de Troyes un nouveau relégable. Mais un Troyes-Charleville se profile déjà. Alors, patience. Laissons agir le charme du suspense.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	60	36	17	9	10	47	27	+ 20	18	11	3	4	29	10	18	6	6	6	18	17
2. Châteauroux	60	36	15	15	6	43	26	+ 17	17	12	5	0	29	9	19	3	10	6	14	17
3. Martigues	58	36	14	16	6	45	27	+ 18	17	11	4	2	31	11	19	3	12	4	14	16
4. Niort	58	36	14	16	6	39	27	+ 12	18	9	8	2	21	11	18	6	8	4	18	16
5. Gueugnon	55	36	15	10	11	41	36	+ 5	18	10	5	3	25	14	18	5	5	8	16	22
6. Le Mans	53	36	13	14	9	38	34	+ 4	18	9	6	3	20	10	18	4	8	6	18	24
7. Lorient	51	36	13	12	11	44	42	+ 2	18	9	7	2	22	13	18	4	5	9	22	29
8. Beauvais	49	36	12	13	11	35	38	— 3	18	10	5	3	22	10	18	2	8	8	13	28
9. Sochaux	48	36	11	15	10	49	39	+ 10	19	9	9	1	36	12	17	2	6	9	13	27
10. Mulhouse	48	36	13	9	14	39	40	— 1	18	10	3	5	25	15	18	3	6	9	14	25
11. Valence	48	36	14	6	16	40	46	— 6	19	10	4	5	27	20	17	4	2	11	13	26
12. Laval	47	36	11	14	11	39	35	+ 4	18	9	6	3	25	10	18	2	8	8	14	25
13. Amiens	47	36	12	11	13	39	38	+ 1	18	8	6	4	23	16	18	4	5	9	16	22
14. St-Etienne	47	36	12	11	13	42	45	— 3	18	10	5	3	28	16	18	2	6	10	14	29
15. Toulon	47	36	12	11	13	46	51	— 5	18	8	8	2	29	18	18	4	3	11	17	33
16. Perpignan	45	36	10	15	11	32	31	+ 1	18	7	8	3	19	12	18	3	7	8	13	19
17. Red Star	45	36	10	15	11	38	38	0	18	6	9	3	23	17	18	4	6	8	15	21
18. Troyes	42	36	9	15	12	30	35	— 5	19	6	9	4	19	15	17	3	6	8	11	20
19. Charleville	40	36	8	16	12	30	43	— 13	18	5	8	5	19	21	18	3	8	7	11	22
20. Louhans-C.	40	36	10	10	16	31	46	— 15	18	5	7	6	16	17	18	5	3	10	15	29
21. Epinal	26	36	6	8	22	24	59	— 35	17	5	4	8	17	22	19	1	4	14	7	37

Le club de Saint-Brieuc, en liquidation judiciaire, est exclu depuis le 24 mars. Les équipes appelées à le rencontrer depuis cette date ont forfaitairement match gagné 1-0. Les résultats enregistrés avant cette date restent acquis.

EXPRESS

37e journée
Vendredi 25 avril 1997
(20 heures)

Toulouse-Niort (M. Batta)

Samedi 26 avril 1997
(20 heures)

Le Mans-Perpignan (M. Derrien)
Châteauroux-Gueugnon (M. Ugolini)
Epinal-Toulon (M. Champet)
Amiens-Beauvais (M. Bonnichon)
Martigues-Sochaux (M. Garibian)
Mulhouse-Saint-Etienne (M. Coué)
Red Star-Laval (M. Bayet)
Louhans-Cuiseaux-Troyes (M. Brizou)
Charleville-Valence (M. Allart)
Exempt : Lorient

RENDEZ-VOUS

38e journée
Mercredi 30 avril 1997
(20 heures)

Martigues-Epinal (M. Gonon)
Toulon-Châteauroux (M. Fraise)
Gueugnon-Le Mans (M. Somps)
Perpignan-Toulouse (M. Tellène)
Niort-Amiens (M. Brocas)
Lorient-Mulhouse (M. Lalu)
Troyes-Charleville (M. Khendek)
Saint-Etienne-Red Star (M. Auriac)
Sochaux-Valence (M. Legrain)
Laval-Louhans-Cuiseaux (M. Piccirillo)
Exempt : Beauvais

BUTEURS

1. Michel (Sochaux), 21.
2. N'Diaye (Saint-Etienne), 17.
3. Ferreri (Toulon), 16.
4. B. Bouger (Lorient), 15.
5. Adjali (Amiens), Prat (Lorient), Broutard (Red Star), 12.
8. Le Saux (Saint-Brieuc et Red Star), Moses (Toulon), 11.
10. Pickeu (Amiens), Dutresne (Châteauroux), Cuca et Rinçon (Mulhouse), Pamic (Sochaux), 10.
15. Tisaot (Beauvais), Bakari et Peyrelade (Le Mans), Priou (Martigues), Ferreira (Niort), Djalto (Niort et Red Star), Chantot (Perpignan), 9.
22. Lempereur (Beauvais), François (Louhans-Cuiseaux), Gliha (Niort), Lagrange (Saint-Etienne), Rossi et Sachy (Toulouse), 8.
28. Gabzdyl (Charleville), Lachuer (Châteauroux), Nalis (Laval), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), C. Rémy (Martigues), Mota (Niort), Roux (Red Star et Beauvais), Maufroy (Troyes), 7.
36. Gros (Beauvais), Chevalme (Charleville), Rivenet (Gueugnon), Vandevoorde (Laval), Darbelet (Le Mans), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Belmadi (Martigues), Bossis (Niort), Aulanier (Saint-Etienne), Garny (Sochaux), Delamontagne et Mangione (Valence), 6.
48. Wiart (Charleville), Mayélé et Weber (Châteauroux), Cottet (Epinal), Groeleken (Gueugnon), Lima et Pagis (Laval), Penaud (Le Mans), Djukic (Lorient), Crucet (Perpignan), Soliveres (Saint-Brieuc), Cabezas (Toulon), Maharzi (Toulouse), Merdy (Troyes), 5.
62. Chagnaud (Amiens), Bouzaiene (Châteauroux), Petitjean (Epinal), P. Correia, Ray et Tilmant (Gueugnon), Lumarchand et Ravera (Mulhouse), Alexandre (Perpignan), Mauricio (Red Star), Malm (Saint-Brieuc), Thimothée (Saint-Etienne), Calderaro, Moreau et Salaün (Toulouse), De La Quintinie et Di Rocco (Troyes), Martel (Valence), 4.
88. Hamed et Jumel (Amiens), Brocard (Beauvais), Revillet (Charleville), Chavrondier (Châteauroux), 3.

ÉTOILES

1. Moreau (Toulouse), 134.
2. Gauvin (Niort), 132.
3. Weber (Châteauroux), Arribagé (Toulouse), 130.
5. Coly (Châteauroux), Beunardeau (Le Mans), 128.
7. Nalis (Laval), Daniélou (Perpignan), 126.
9. N'Diaye (Saint-Etienne), 125.
10. Richard (Amiens), Bouisset (Martigues), 124.
12. Boniface et Houzé (Louhans-Cuiseaux), Colling (Mulhouse), Mota (Niort), 121.
15. B. Bouger (Lorient), 120.
17. Hamed (Amiens), David (Mulhouse), 119.
19. Chantot (Perpignan), 118.
20. Ferreira (Niort), Flachez (Sochaux), 117.
22. Frapolli (Beauvais), Fradin (Niort), De La Quintinie (Troyes), 115.
25. Keller (Red Star), Garny (Sochaux), Delamontagne (Valence), 114.
28. Baudoin (Châteauroux), P. Correia (Gueugnon), Brinquin (Lorient), Sagnol (Saint-Etienne), Braud (Troyes), 113.
33. Revillet (Charleville), Debrosse (Châteauroux), Manac'h (Sochaux), Rabat (Toulon), 112.
37. Pickeu (Amiens), Gabzdyl (Charleville), Rouani (Epinal), Dambury (Gueugnon), Peyrelade (Le Mans), Ripoll (Lorient), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Monier (Troyes), 111.
45. Verschuère (Beauvais), Kerhuel et Le Bert (Lorient), Bossis et Faure (Niort), 110.
50. Adjali (Amiens), Bouzaiene (Châteauroux), Courtin (Niort), Jezierski (Troyes), 109.
54. Darbelet (Le Mans), Prat (Lorient), Giraudo (Red Star), 108.
57. Jumel (Amiens), Rinçon (Mulhouse), 107.
59. Ferron (Laval), Y. Bouger (Lorient), 106.
61. Collin (Epinal), Szklarek (Mulhouse), 105.
63. Moulin (Châteauroux), Haise (Laval), C. Rémy (Martigues), Milazzo (Mulhouse), 104.
67. Dailly (Charleville), Vandevoorde (Laval), Azzopardi (Niort), Druon (Saint-Brieuc), Angibeaud (Toulon), 103.
72. Maurice (Laval), Penaud (Le Mans), Mazzucchetti (Perpignan), Battles (Toulouse), 102.

National 1

GROUPE A

29e journée
Samedi 26 avril 1997

Rendez-vous

Brest - Angers
Avranches - Cherbourg
Sedan - Dunkerque
Evry - Wasquehal
Châtellerault - Quimper
Fécamp - Bourges
Besançon - Paris FC
Thouars - Saint-Maur
Cercle Dijon - St-Denis/St-Leu

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wasquehal	53	28	15	8	5	41	17
2. Angers	53	28	16	5	7	35	16
3. Paris FC	52	28	15	7	6	44	19
4. Saint-Maur	52	28	15	7	6	30	20
5. Sedan	50	28	14	8	6	34	20
6. St-Denis/St-Leu	49	28	14	7	7	41	34
7. Thouars	48	28	13	9	6	34	26
8. Bourges	46	28	13	7	8	41	25
9. Cercle Dijon	37	28	10	7	11	36	33
10. Dunkerque	37	28	8	13	7	27	24
11. Besançon	36	28	9	9	10	25	29
12. Avranches	30	28	8	6	14	27	43
13. Brest	29	28	7	8	13	19	25
14. Evry	29	28	8	5	15	24	38
15. Quimper	28	28	7	7	14	25	44
16. Châtellerault	27	28	7	6	15	27	48
17. Fécamp	25	28	5	8	15	21	41
18. Cherbourg	11	28	2	5	21	15	44

Buteurs

1. Tiéni (Saint-Denis-Saint-Leu), 18.
2. Bruno (Paris FC), 17.
3. Vuko (Avranches), 13.
4. Quenet (Dijon), 12.
5. Monczuk (Angers), 11.
6. Hamel (Thouars), 10.

GROUPE B

Rendez-vous

Créteil - Sète
Nîmes - Saint-Priest
Rodez - Poitiers
L'Ile-Rousse - Fréjus
Tréfilnsac - Grenoble IO
Noisy-le-Sec - Ajaccio
Istres - Vitrolles
Mont-de-Marsan - Alès
Angoulême - Aubervilliers

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	57	28	16	9	3	40	14
2. Poitiers	46	28	13	7	8	45	29
3. Istres	44	26	12	8	8	40	30
4. Créteil	43	28	11	10	7	44	32
5. Ajaccio	43	28	11	10	7	49	38
6. Noisy-le-Sec	40	28	10	10	8	38	29
7. Tréfilnsac	39	28	11	6	11	31	34
8. Angoulême	38	28	9	11	8	30	28
9. Fréjus	38	28	10	8	10	32	33
10. Alès	37	28	9	10	9	36	30
11. L'Ile-Rousse	36	26	9	9	10	34	37
12. Rodez	36	28	10	6	12	32	39
13. Mont-de-Marsan	34	28	9	7	12	33	41
14. Vitrolles	34	28	10	4	14	32	45
15. Sète	33	28	6	15	7	23	25
16. Saint-Priest	32	28	8	5	14	26	38
17. Aubervilliers	25	28	3	16	9	25	40
18. Grenoble IO	23	28	6	5	17	28	58

Buteurs

1. Soudani (Ajaccio), Lobé (Créteil), 20.
3. Frankowski (Poitiers), 16.
4. Covier (Istres), Sissoko (Noisy-le-Sec), Huvelle (Rodez), 13.
7. Castro (Ajaccio), 12.

National 2

GROUPE A

29e journée
Samedi 26 et dimanche 27 avril 1997

Rendez-vous

Schiltigheim - Saint-Omer
Haguenau - Boulogne
Raon-l'Etape - Valenciennes
Dijon - Forbach
Maubeuge - Strasbourg
Béthune - Le Touquet
Lens - Nancy
Lille - Metz
Calais - Saint-Quentin

Classement

1. Metz, 53 pts ; 2. Nancy, 52 pts ; 3. Lille, 50 pts ; 4. Raon-l'Etape, 49 pts ; 5. Lens, 46 pts ; 6. Boulogne, 44 pts ; 7. Valenciennes, 42 pts ; 8. Dijon, 41 pts ; 9. Saint-Quentin, 40 pts ; 10. Forbach, 39 pts ; 11. Saint-Omer, 34 pts ; 12. Le Touquet, 33 pts ; 13. Schiltigheim, 31 pts ; 14. Strasbourg, 30 pts ; 15. Haguenau, 29 pts ; 16. Calais, Béthune, 27 pts ; 18. Maubeuge, 19 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Blagnac - Toulouse-Fontaines
Grenoble Norcap - Thonon
Ajaccio AC - Muret
Cannes - Monaco
Bastia - Villefranche
Marseille - Vaulx-en-Velin
Saint-Raphaël - Montpellier
Montauban - Beaucaire
Vallauris - Nice

Classement

1. Montauban, 57 pts ; 2. Ajaccio AC, 56 pts ; 3. Toulouse-Fontaines, 52 pts ; 4. Beaucaire, 49 pts ; 5. Monaco, Marseille, Grenoble Norcap, 41 pts ; 8. Bastia, Montpellier, Cannes, Muret, 40 pts ; 12. Nice, Blagnac, 32 pts ; 14. Villefranche, 31 pts ; 15. Saint-Raphaël, 30 pts ; 16. Vaulx-en-Velin, 26 pts ; 17. Vallauris, 21 pts ; 18. Thonon, 11 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Pau - Clermont Foot
Tours - Limoges F 87
La Flèche - Aurillac
Nantes - Saint-Etienne
Toulouse - Bordeaux
Bergerac - Lyon
Segré - Brive
La Roche-sur-Yon - Joué-lès-Tours
Libourne - Montluçon

Classement

1. Nantes, 61 pts ; 2. Lyon, 56 pts ; 3. Tours, 53 pts ; 4. Bordeaux, 47 pts ; 5. La Roche-sur-Yon, 44 pts ; 6. Aurillac, 41 pts ; 7. Toulouse, 40 pts ; 8. Pau, 39 pts ; 9. Limoges F 87, 38 pts ; 10. Segré, 37 pts ; 11. Clermont Foot, 35 pts ; 12. Joué-lès-Tours, 32 pts ; 13. Montluçon, 30 pts ; 14. Libourne, 29 pts ; 15. La Flèche, 28 pts ; 16. Brive, 26 pts ; 17. Saint-Etienne, 23 pts ; 18. Bergerac, 20 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Guingamp - Vitré
Saint-Lô - Poissy
Viry-Châtillon - Saint-Malo
Pontivy - Paris-SG
Racing CF - Le Havre
Pacy-sur-Eure - Caen
Auxerre - Levallois
Fontainebleau - Vannes FC
Rouen - Rennes

Classement

1. Auxerre, Caen, 57 pts ; 3. Racing CF, 54 pts ; 4. Rouen, 51 pts ; 5. Le Havre, 48 pts ; 6. Guingamp, 46 pts ; 7. Pontivy, 44 pts ; 8. Viry-Châtillon, 43 pts ; 9. Rennes, 37 pts ; 10. Saint-Malo, 37 pts ; 11. Pacy-sur-Eure, 36 pts ; 12. Paris-SG, 35 pts ; 13. Saint-Lô, 34 pts ; 14. Vannes FC, 33 pts ; 15. Poissy, 31 pts ; 16. Levallois, 26 pts ; 17. Vitré, 18 pts ; 18. Fontainebleau, 5 pts.

National 3

GROUPE A

23e journée
Samedi 26 et dimanche 27 avril 1997

Rendez-vous

Abbeville - Château-Thierry
Reims Sainte-Anne - Amiens
Bruay-Labuis. - Cambrai
Gravelines - Frivilie Esc.
Les Lilas - Reims Stade Champ.
Tourcoing - Armentières
Red Star - Dunkerque

Classement

1. Armentières, 48 pts ; 2. Les Lilas, 44 pts ; 3. Reims Stade Champ., 39 pts ; 4. Amiens, 37 pts ; 5. Cambrai, 36 pts ; 6. Red Star, Gravelines, Tourcoing, 35 pts ; 9. Dunkerque, 29 pts ; 10. Abbeville, 27 pts ; 11. Bruay-Labuis., 18 pts ; 12. Reims Sainte-Anne, 17 pts ; 13. Château-Thierry, 10 pts ; 14. Frivilie Esc., 7 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Dieppe - Evreux
Lucé - Versailles
Moissy-Cramayel - Argentan
Mondeville - Le Mans
Coulaines - Senlis
Coutances - Granville
Beauvais - Paris-SG

Classement

1. Moissy-Cramayel, 59 pts ; 2. Lucé, 54 pts ; 3. Le Mans, 43 pts ; 4. Mondeville, 36 pts ; 5. Beauvais, 32 pts ; 6. Dieppe, 31 pts ; 7. Senlis, 29 pts ; 8. Granville, Paris-SG, 26 pts ; 10. Argentan, 21 pts ; 11. Versailles, Coutances, 19 pts ; 13. Evreux, 18 pts ; 14. Coulaines, 15 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Reipertswiller - Saint-Dizier
Wittelsheim - Chaumont FC
Sedan - Sarrebourg
Florange - Charleville
L'Hôpital-Ste - Troyes
Biesheim - Blénod
Mulhouse - Thionville

Classement

1. Troyes, 43 pts ; 2. Saint-Dizier, 41 pts ; 3. Sarrebourg, 38 pts ; 4. Mulhouse, Thionville, L'Hôpital-Ste, 34 pts ; 7. Blénod, 32 pts ; 8. Charleville, 30 pts ; 9. Biesheim, 29 pts ; 10. Sedan, 26 pts ; 11. Chaumont FC, 24 pts ; 12. Reipertswiller, 21 pts ; 13. Florange, 18 pts ; 14. Wittelsheim, 14 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Nantes - Rennes
Châteaubriant - Angers
Laval - Lamballe Stade
Lorient - Carquefou
Angers Intr. - Montagnarde
Plabennec - Cholet

Classement

1. Lorient, 43 pts ; 2. Laval, Nantes, 35 pts ; 4. Plabennec, 32 pts ; 5. Laval FA, 29 pts ; 6. Montagnarde, 28 pts ; 7. Rennes, Cholet, 27 pts ; 9. Carquefou, 26 pts ; 10. Angers, 25 pts ; 11. Lamballe Stade, 24 pts ; 12. Angers Intr., 21 pts ; 13. Châteaubriant, 9 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

Niort - Guéret
Cournon - Châteauroux
Villeneuve - Saint-Médard
Luçon - Mérignac
Issoudun - Saint-Georges
La Rochelle - Cognac
Langon-Castet - Fontenay LCVF

Classement

1. Fontenay LCVF, 47 pts ; 2. Niort, 39 pts ; 3. La Rochelle, Langon-Castet, Saint-Georges, Saint-Médard, 34 pts ; 7. Châteauroux, 33 pts ; 8. Luçon, 32 pts ; 9. Cognac, 26 pts ; 10. Villenave, 25 pts ; 11. Mérignac, Cournon, 23 pts ; 13. Issoudun, 18 pts ; 14. Guéret, 15 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Salbris - Jura Sud Foot
Lons-le-Saunier - Dole-Tavaux
Orléans US 45 - Vesoul
Auxerre - Baume-les-Dames
Gien - Louhans-Cuiseaux
Gueugnon - Romorantin
Sochaux - Sens

Classement

1. Gueugnon, 42 pts ; 2. Auxerre, 41 pts ; 3. Romorantin, 39 pts ; 4. Lons-le-Saunier, 36 pts ; 5. Louhans-Cuiseaux, 37 pts ; 6. Jura Sud Foot, 33 pts ; 7. Dole-Tavaux, 30 pts ; 8. Orléans US 45, 28 pts ; 9. Sochaux, 26 pts ; 10. Sens, 24 pts ; 11. Vesoul, 23 pts ; 12. Salbris, Baume-les-Dames, 19 pts ; 14. Gien, 17 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Agde - E. Nord Lozère
Montélimar - Albi
Le Grau-du-Roi - Nîmes
Borgo FC - Pont-Saint-Esprit
Bagnols-sur-Cèze - Arles
Béziers-Devèze - Carcassonne
Calvi - Tarbes

Classement

1. Aries, 39 pts ; 2. Nîmes, Borgo FC, 35 pts ; 4. Carcassonne, Béziers-Devèze, 33 pts ; 6. Montélimar, 31 pts ; 7. Bagnols-sur-Cèze, 29 pts ; 8. Le Grau-du-Roi, E. Nord Lozère, Albi, 28 pts ; 11. Calvi, 27 pts ; 12. Agde, 26 pts ; 13. Tarbes, 23 pts ; 14. Pont-Saint-Esprit, 12 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Endoume - Chalnay
Martigues - Bourg-Peronnas
Cannes - Draguignan
Hyères - Porto-Vecchio
Rumilly - Andrézieux
Cluses-Scionzier - Ajaccio O.
Valence - Istres

Classement

1. Bourg-Peronnas, 47 pts ; 2. Martigues, 40 pts ; 3. Valence, 38 pts ; 4. Andrézieux, 33 pts ; 5. Draguignan, Istres, 32 pts ; 7. Hyères, Porto-Vecchio, 30 pts ; 9. Endoume, Ajaccio O., 28 pts ; 11. Cluses-Scionzier, 27 pts ; 12. Rumilly, 25 pts ; 13. Charnay, 20 pts ; 14. Cannes, 10 pts.

La belle affiche

MONTPELLIER-LYON. *La finale opposera, le 10 mai au Parc, les Montpelliérains, tenants du titre, à des Lyonnais qui partent favoris.*

Ce ne sont pas moins de sept internationaux lyonnais qui ont évolué sur la pelouse du stade municipal de Moulins. Des joueurs qui ont infligé un sévère carton aux Havrais en demi-finale de la Coupe Gambardella. Leur capacité d'accélération est impressionnante, le vécu des matches internationaux y est pour beaucoup. Armand Garrido et Gérard Drevet, les entraîneurs lyonnais : « C'est vrai que beaucoup de nos joueurs ont l'habitude des matches importants, et ils entraînent les autres dans leur sillage. Nous avons joué un match complet, solides derrière et présents devant. »

Au cours de la seconde demi-finale, opposant Montpellier à Auxerre, tout s'est joué en deux minutes et sur un détail, comme l'avouera l'entraîneur montpelliérain, Mama Ouattara. Les deux équipes avaient la même qualité de jeu. Une première période insipide, où le seul spectacle se déroulait sur le banc de touche avec, d'un côté, le staff technique montpelliérain et, de l'autre, Daniel Rolland, tous vociférant et toujours prêts à donner des consignes.

Louis Nicollin avait recommandé avant la rencontre de suivre tout particulièrement Toifilou Maoulida. Il était bien inspiré le président, celui-ci a inscrit les deux buts de la rencontre et permis aux Montpelliérains d'empocher leur billet pour la finale. Leur point fort, une grande solidarité confirmée par leurs entraîneurs : « Les joueurs étaient plus jeunes que la saison dernière et donc plus émotifs. Nous étions plus crispés par l'enjeu et nous avons eu du mal à rentrer dans le match. A l'image de notre meneur de jeu, Gil, une pièce maîtresse de notre système. Cette victoire, nous la devons à notre gros collectif. »

Le duo des entraîneurs montpelliérains reconnaît que leur futur adversaire a de nombreux atouts : « Les Lyonnais sont bons dans tous les compartiments du jeu, avec une grande rigueur défensive et de très bons attaquants. Au milieu, Malbranque est un passeur exceptionnel. Il était d'ailleurs chez nous avant de partir à la suite de problèmes familiaux. »

Une heure avant le coup d'envoi, Mama Ouattara recevait un coup de téléphone d'Ibrahima Bakayoko, resté à Montpellier, et qui souhaitait bonne chance à ses copains. Lui qui avait qualifié son club pour la finale et inscrit le but de la victoire au Parc des Princes en mai dernier dans cette même épreuve leur a certainement porté chance.

Bernard Lacombe, l'entraîneur de l'OL, avouait à la fin du match vouloir rencontrer son ami Loulou Nicollin au Parc des Princes. Un vœu exaucé, qui fit sé précipiter les deux hommes dans les bras l'un de l'autre. Les spectateurs parisiens assisteront à une finale des extrêmes. D'un côté, on retrouvera des Languedociens expansifs, avec un banc de touche et un président très explosifs ; de l'autre, des Rhodaniens plus sobres, mais très efficaces.

Les Montpelliérains devront faire preuve de plus de volonté le 10 mai prochain au Parc des Princes pour vaincre des Lyonnais très bien organisés et déterminés à remporter la victoire pour leur copain, David Hellebuyck, en partance pour l'Atletico Madrid et écarté de la compétition par les responsables du club.

NATHALIE VOLANTE, à Moulins

► Le 23-4 au stade municipal de Moulins. **Lyon-Le Havre : 5-1 (2-0).** Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Regaieg. Buts : Bernard (11'), Vieira (32', 63'), Malbranque (76'), Scaini (81') pour Lyon ; Ekwalla (73') pour Le Havre. **Lyon :** Clavel - Pedemonte, Tissot, Malet, Bréchet - Suchet (Mercier, 14'), Balmont, Malbranque, Scaini (Montoya, 84') - Vieira, Bernard (Picou, 87'). Entr. : Garrido et Drevet. **Le Havre :** Blondel - Lebourt, Boumsong, Maury (Jolivel, 66'), Yabe - Correia, Ekwalla, Moussel, Correa (Mavy, 46') - Niang (Beuzelin, 32'). Yao. Entr. : Bruder.

► **Montpellier-Auxerre : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Leproust. Buts : Maoulida (60', 62') pour Montpellier ; Liabeuf (44') pour Auxerre. Avertissements : Madouni (43'), Delousteau (78') pour Montpellier ; Yobo (38') pour Auxerre. **Montpellier :** Vercoutre - Kodjo, Madouni, M'Bella, Puech - Mazoyer, Gil (Olivo, 85'), Carmona (Caporiccio, 88'), Delousteau - Maoulida (Nana Badou, 67'), Pouyes. Entr. : Ouattara et Di Nallo. **Auxerre :** Kilsin - Jean (Ketchankèe, 82'), Yobo, Bagnis, Zanutto (Vandenbossche, 82') - Karembé, Robin, Memin, Kapo - Heintzmann, Liabeuf. Entr. : Rolland et Turpin.

LOTO SPORTIF

Baisser de rideau à 16 h 30

Demain samedi, il faudra se rendre dans les centres de validation avant 16 h 30, en raison du match Metz-Auxerre programmé à 17 heures. En outre, on jouera sur douze matches. Motif ? Toulouse-Niort, considéré gagnant, aura lieu ce soir pour permettre sa retransmission télévisée sur Eurosport. Et le LS, pris une nouvelle fois à contre-pied, s'en trouva fort marri.

Maurice BROQUET

Publicité

Nouveaux Services Gagnants

PRONOSTICS
LOTO SPORTIF
Les résultats obtenus sont irréfutables !

08.36.69.13.70
Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal !

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

– ou par MINITEL –
Systèmes en Accès libre !
DÉCUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF
3617 code 1X2

Mieux Jouer Magazine vient de paraître **14 F** seulement chez votre marchand de journaux

Comment Réussir vos Pronostics au Loto sportif

(Depuis 20 ans en Europe, les systèmes connaissent un succès inégalé)

- **COMMENT JOUER GAGNANT POUR 11 A 12 BONS RÉSULTATS A PARTIR DE 5 MATCHS DE BASE !**
- **COMMENT ÉCONOMISER PLUS DE 80 % SUR LES MISES IMPORTANTES !**

Pour réussir vos pronostics et gagner 13 bons résultats, vous devez avoir une bonne connaissance des équipes. Mais cela ne suffit pas toujours. Souvent de grosses surprises interviennent et vos pronostics de départ ne valent plus rien. Vous ne savez pas quoi faire pourtant... Aujourd'hui, pour parier efficacement il existe une solution : **Les Systèmes du Type "Loto Foot 13".** Un véritable miracle mathématique.

Gagner d'abord sur vos mises !

Commençons par les économies que vous allez pouvoir réaliser grâce à "FOOT 13". Jouez :
- 3 Triples pour 25 F au lieu de 135 F.
- 6 Doubles pour 60 F au lieu de 320 F.
- 7 Doubles pour 80 F au lieu de 640 F.
- 3 Triples + 2 Doubles pour 90 F au lieu de 540 F.
- 3 Tples + 3 Dbles pour 120 F au lieu de 1 080 F soit 960 F d'économie !!

Pourquoi LOTO FOOT 13 est unique ?

1) C'est simple et pratique. Pas besoin de connaissances en mathématiques. Un minimum de connaissances des équipes suffit. Vous aurez juste à recopier le jeu qui convient le mieux à votre budget.

2) C'est pas cher. Vous l'avez vu. Un seul parmi les 90 systèmes de LOTO FOOT 13 peut vous faire économiser jusqu'à 960 F. Rien que cela vaut largement 4 fois le prix du livre qui est de 240 F ! Si vous commandez avant 15 jours vous pouvez bénéficier de la remise exceptionnelle et payer 215 F seulement (soit 2,30 par système !).

La Révélation de l'Année...

Voici une incroyable nouveauté de taille. Maintenant, pour la première fois, vous pourrez jouer bien au-delà des limites de mises autorisées. Voici quelques exemples de jeux que vous serez en mesure de réaliser désormais :
- 8, 9 ou 10 DOUBLES
- 6 TRIPLES + 4 DOUBLES
- 4 TRIPLES + 4 DOUBLES
- 5 TRIPLES + 3 DOUBLES
- 7 TRIPLES • 8 TRIPLES et même 9 TRIPLES *(voir cadeau gratuit)*

Ceci n'est qu'un léger aperçu parmi les 90 combinaisons, plus incroyables les unes que les autres. Oui, c'est possible et parfaitement légal. Comment faire ? Vous allez découvrir tous ces secrets dans la méthode.

Un exemple de gains concret :

Si vous jouer le système 7 Triples; vous aurez des GAINS au moins pour 11 ou 12 bons résultats. Autrement dit, vous gagnerez, même si vous avez 6 bons pronostics seulement ! OUI, vous avez bien lu. Vous donnez 6 bons matchs et le système vous couvre au mieux sur les 7 autres.

Un miracle mathématique

Voulez-vous en avoir la preuve ? C'est simple, découpez et expédiez le bon ci-dessous. Vous recevrez le Guide pratique contenant les 90 systèmes en un temps record : 48 heures ! Ce sera une révélation pour vous. Vous verrez combien il est efficace. Vous constaterez que, vous aussi, vous avez besoin de cette méthode, dont l'objectif est d'abord de vous aider à gagner régulièrement !

Mettez la Chance et le Succès de votre côté

Si vous voulez faire tourner la chance et passer plus facilement dans le camp des gagnants, jouez au Loto sportif avec **l'unique** méthode de systèmes, LOTO FOOT 13. N'attendez plus un seul instant. Saisissez votre chance maintenant, ne remettez pas au lendemain sinon vous risquez d'oublier. Pour avoir l'énorme privilège de jouer avec LOTO FOOT 13, AGISSEZ dès aujourd'hui, avant épuisement de cette 2ème édition. Découpez le bon d'essai ci-dessous et postez-le à l'adresse qui figure ci-dessous, accompagné de votre règlement.

Venez consulter le livre dans nos locaux au 37, rue Nollet, 75017 Paris. Métro : La Fourche ou Place-de-Clichy.

VOS CADEAUX GRATUITS :

- POUR RÉPONSE SOUS 5 JOURS -

1 • Découvrez le système 8 Triples !
La toute dernière découverte de l'auteur. Elle permet de jouer 8 TRIPLES avec 81 grilles pour gagner 11 ou 12 bons résultats ! Ce cadeau sera à vous définitivement.

2 • Le système 12 Doubles
Garantie 2 à 6 fois 11 bons résultats !

3 • Le système 9 Triples
A jouer sur seulement 54 bulletins !

BON POUR LOTO FOOT 13

F 25/97 **A découper et à envoyer à : ARISTO chez IEPS 37, RUE NOLLET - BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17**

OUI faites-moi parvenir le Guide du Parieur "LOTO FOOT 13" de Monsieur Aristo. Je bénéficie donc de 3 cadeaux gratuits : les systèmes 8 Triples, 9 Triples et 12 Doubles. Ci-joint mon règlement à l'ordre de **ARISTO, de 215 F + 25 F** (frais de port), soit au total **240 F,** que je règle par :

☐ CHEQUE ☐ MANDAT ☐ CCP
☐ CB |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Expire fin |_|_|_|_|
signature UNIQUEMENT CB

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

☐ Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 120 F. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

Kasperczak : « Gare à l'euphorie ! »

TUNISIE-LIBERIA. *Dimanche, au stade El Menzah, la Tunisie pourrait devenir le premier pays qualifié pour la Coupe du monde 1998 par le biais des éliminatoires. Une victoire et un coup de pouce de la Namibie contre l'Egypte suffiraient à la bande à Sellimi et Ben Slimane pour réaliser son rêve. Une belle occasion de faire le point avec l'artisan de ce renouveau : le sélectionneur franco-polonais Henri Kasperczak.*

Photo Alain LANDRAIN

Henri Kasperczak, ici aux côtés du Marseillais Mehdi Ben Slimane, occupe avec la Tunisie le devant de la scène continentale depuis la dernière CAN en Af'Sud. Une performance qui doit désormais se concrétiser par une qualification pour le Mondial.

« A mi-parcours des éliminatoires du Mondial 98 zone Afrique, la Tunisie occupe une étonnante pole-position... »

Ce classement est dû essentiellement à nos deux résultats à l'extérieur, où nous avons fait le plein de points *(NDLR : 1-0 à Accra contre le Liberia, 2-1 en Namibie)*. Nous occupons certes une position favorable, mais attention, ne cédons pas à l'euphorie ! Je considère que nous menons au score après quarante-cinq minutes : à nous d'en faire de même durant la seconde période des éliminatoires, où il nous reste trois matches à disputer ! Par ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à avoir pris un bon départ, puisque le Maroc d'Henri Michel et même le Nigeria de Troussier sont toujours invaincus.

Quel regard portez-vous sur le chemin parcouru depuis trois ans par la sélection ?

En juin prochain, j'en terminerai avec ma troisième année et le bilan apparaît extrêmement positif. Avec, en particulier, la médaille d'argent récoltée en 1996 lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations, en Afrique du Sud. Je suis habitué de toute façon, là où je passe, à obtenir de bons résultats. Le plus dur, comme partout ailleurs, étant de confirmer. La Tunisie, qui a également pris part aux derniers Jeux Olympiques à Atlanta, apporte régulièrement la preuve que son football progresse.

Qualifier la Tunisie pour le Mondial 98, était-ce votre mission prioritaire lorsque vous avez signé à l'été 94 ?

C'est vrai, je suis venu ici dans ce but et cela reste mon principal challenge, puisque nous ne sommes pas encore assurés d'être présents. Après tout ce que nous avons accompli, il serait vraiment dommage de rater ce rendez-vous, vingt ans après la première et unique participation tunisienne à la Coupe du monde. C'était en Argentine, en 1978, et je m'en souviens parfaitement puisque j'avais difficilement battu la Tunisie avec la Pologne (1-0), lors du premier tour !

« A LA MÉMOIRE DE BEN REKHISSA »

Dans quel état avez-vous trouvé le football tunisien et sa sélection à votre arrivée ?

Globalement, il vivait dans le souvenir d'une déception énorme, née de son élimination précoce lors de la CAN 94 organisée à domicile, à Tunis et à Sousse. Ce raté monumental a forcé les responsables du football tunisien à trouver des solutions rapides et appropriées afin de repartir sur de meilleures bases. Leur priorité était de recruter un entraîneur expérimenté et ils m'ont choisi. Je crois ne pas les avoir déçus jusqu'à présent. Je dois quand même rappeler que je sortais à l'époque d'une CAN très réussie à la tête de la sélection ivoirienne. Nous avions terminé troisièmes et invaincus, et les observateurs nous avaient désignés comme la meilleure équipe du tournoi. L'aventure avait débuté à l'époque où, chômeur, j'avais accepté de les préparer à la défense de leur titre gagné en 1992 au Sénégal. C'est comme ça que, dans un premier temps, j'avais signé un contrat de cinq mois avec eux. Trois ans plus tard, je cumule deux casquettes à la tête de la sélection tunisienne : celle de sélectionneur et celle, passionnante, de directeur technique national !

Quelle satisfaction retirez-vous de la progression individuelle et collective de votre groupe ?

L'équipe nationale, telle qu'elle existe actuellement, a appris à être ambitieuse. Les joueurs veulent toujours aller plus loin. Nous avons su révéler cela chez eux, au même titre qu'un gros potentiel et une plus grande solidarité. Alors que les joueurs ne possèdent pas, globalement, des qualités extraordinaires. Voyez pourtant leur réaction après la disparition d'Hedi Ben Rekhissa, en janvier dernier *(NDLR : à l'âge de vingt-quatre ans, le joueur de l'Espérance de Tunis est décédé d'un arrêt cardiaque lors d'un match amical contre l'Olympique Lyonnais)*. La sélection a perdu ce jour-là un joueur talentueux et un garçon adorable. Depuis, ses copains jouent en sa mémoire, afin de poursuivre ce que lui n'a pu mener à son terme.

Dans quels domaines la Tunisie a-t-elle le plus progressé ?

Nous savons désormais voyager sereinement. Vous n'ignorez pas les difficultés qui attendent une équipe africaine à chacun de ses déplacements. Nous avons appris, sur le plan mental, à gérer tous ces petits tracas. D'autant que la Tunisie est devenue une équipe à battre. On prépare beaucoup mieux nos matches sur le plan tactique et les joueurs font preuve d'une plus grande maturité par rapport aux résultats. En revanche, nous devons apprendre à mieux imposer notre jeu à l'extérieur.

« LA CRITIQUE ME MOTIVE »

Quelle attitude adoptez-vous par rapport aux critiques des médias et du public ?

Je ne crains pas la critique. Au contraire, elle me motive. Je sais l'accepter, d'où qu'elle vienne, mais ça, ce sont mes vingt ans de métier qui me le permettent. J'essaie cependant de protéger mon équipe. En Tunisie, il faut beaucoup parler, expliquer, et, inévitablement, il y a une déperdition. Certains écrivent aussi en fonction de leurs intérêts personnels. Dans ces conditions, il n'est pas difficile de perturber un groupe.

Venons-en maintenant au Lone Star du Liberia, votre adversaire de dimanche...

C'est une équipe que nous respectons beaucoup et que nous connaissons bien aussi. Elle faisait partie de notre groupe éliminatoire à la CAN 96 et on avait fait match nul à Sfax, 0-0. *(NDLR : au retour, à Monrovia, le Liberia s'était imposé 1-0)*. Je me méfie tout particulièrement d'eux. Nous savons combien cette équipe est soudée autour de son ambassadeur mondial, George Weah. La différence, par rapport à 1995, c'est que nous sommes beaucoup plus forts mentalement. Les joueurs ont acquis plus de confiance en eux grâce aux bons résultats. A nous de profiter de cette période. Quoi qu'il arrive, nous ne devons compter que sur nous-mêmes dans cette épreuve.

Du quel groupe disposerez-vous face au Liberia ?

Sensiblement le même que celui qui a fait le déplacement victorieux de Windhoek contre la Namibie. En revanche, j'ai rappelé Chokri El Ouaer chez les gardiens, puisque tout est rentré dans l'ordre vis-à-vis de son club, l'Espérance de Tunis. Taoufik Hicheri étant blessé, j'ai aussi fait appel à Mounir Boukadida, de l'Etoile du Sahel, au poste de stoppeur. Zoubeir Beya, son coéquipier, absent sur blessure la dernière fois, est lui aussi réintégré. Enfin, Mehdi Ben Slimane (Marseille), l'un de nos deux professionnels, avec Sellimi, de Nantes, sera de la partie.

Comment vous êtes-vous préparés à ce match qui, en cas de victoire, vous propulsera pratiquement en France ?

Nous en terminons avec un stage de six jours à Aïn-Draham, au nord-est du pays, dans la montagne, où nous avons travaillé fort sérieusement, comme à notre habitude d'ailleurs ! Un stage court, axé essentiellement sur l'aspect tactique du jeu. Il n'y a pas de secret, vous savez : la réussite et la qualité du travail, il faut les provoquer ! »

FRANK SIMON

Le grand retour du Congo

ZAMBIE-CONGO. *Depuis vingt-cinq ans, les Diables Rouges du Congo étaient pratiquement portés disparus. Aujourd'hui, ils pointent en tête du groupe 3 avant de se rendre, dimanche, à Lusaka, où ils espèrent créer une nouvelle surprise.*

Qui se souvient encore de la fabuleuse épopée des Diables Rouges du Congo lors de la Coupe d'Afrique des nations 1972 ? Emmené par Mbono «sorcier», Noël Minga et feu Paul Moukila (Ballon d'Or africain 1974, qui joua à Strasbourg), le Congo avait connu la consécration, cette année-là, en remportant le titre continental. Depuis, plus rien au niveau de la sélection. À l'exception d'une apparition — remarquée — lors de la Coupe d'Afrique 1992, au Sénégal : dirigée par Noël Minga « Pépé », l'équipe congolaise avait alors atteint les quarts de finale de l'épreuve.

Cinq ans se sont écoulés, et voici que le Congo se réveille de nouveau, leader inattendu — avec deux victoires et un nul — d'un groupe composé de l'Afrique du Sud, championne d'Afrique en titre, de la Zambie, médaillée de bronze en 1996, et enfin du Zaïre, le grand rival et voisin, qui a souvent donné la leçon au modeste Congo. A mi-parcours des éliminatoires pour la Coupe du monde 1998, ce dernier fait pourtant la nique à tout ce joli monde.

Tout est parti de la qualification au tour préliminaire face à la redoutable Côte-d'Ivoire. Un ténor piégé, 2-0, en juin 1996 par un bloc redoutable, avant d'être contraint au nul, 1-1, à Abidjan. L'épopée pouvait débuter. Dirigée par David Mémy, un technicien congolais, la sélection a dérogé à la tradition en partant régulièrement en stage en Italie, en accord avec le CONI (Comité olympique italien). De fil en aiguille, le sélectionneur a décidé de s'appuyer essentiellement sur les cadets ayant disputé le Mondial 91 de la catégorie et les Espoirs ayant pris part aux 6es Jeux Africains, en 1995, à Harare (Zimbabwe).

LA GROGNE D'« INCERTAIN »

Voilà pour l'ossature, à laquelle il faut ajouter quelques expatriés : le gardien et capitaine Brice Samba (Africa Abidjan), le latéral Maurice Ntounou (Red Star) et le meneur Sylvain Moukassa (Africa), tous trois rescapés de la CAN 92. Si David Mémy a décidé de convoquer certains « Européens » — comme l'avant-centre Richard Akiana (Racing Paris, N 2) et Noël Moukila, le fils cadet de Paul (Viry-Châtillon, N 2) —, certains anciens déplorent qu'on les ait écartés. « Incertain » Tsoumou-Mbélé, le stoppeur héros de la CAN 92, aujourd'hui à Concordia Hierhove (D 4 allemande), s'emporte : « Je crois que le sélectionneur n'aime pas les gens de 92. Nous sommes les "grands" de cette équipe, et nous n'hésitons pas à parler quand il le faut. Pourquoi ne fait-il pas appel à Mbotto (PSG, N 2), à Okemba, Gaylor Bongo ou même à mon frère qui jouent aussi à Hierhove ? Nous sommes près d'une quinzaine en Allemagne ! Il a bien sélectionné Rock Embingou, qui évolue au même niveau que nous. »

Difficile cependant, à Brazzaville, de critiquer les choix du sélectionneur quand les résultats lui donnent, pour l'instant, raison. Il devrait pourtant se passer, dimanche à Lusaka, face à la Zambie, de son buteur Macchembe Youngha-Mouhani. Seul international à évoluer en D 1 européenne, au Fortuna Düsseldorf, Mouhani a décidé de privilégier son club, qui lutte actuellement pour éviter la relégation. Mais Akiana, son alter ego du Racing, a promis de compenser cette absence — « Deux buts, c'est mon tarif », lâche-t-il avec un sourire — pour prolonger la belle aventure des Diables Rouges. Leur qualification, envisageable pour l'instant, serait à n'en pas douter l'une des sensations de ces éliminatoires du Mondial 98.

F.S.

Zone Afrique

GROUPE 1

	Déjà joués
Nigeria - Burkina Faso	2-0
Guinée - Kenya	3-1
Kenya - Nigeria	1-1
Burkina Faso - Guinée	0-2
Nigeria - Guinée	2-1
Kenya - Burkina Faso	4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	7	3	2	1	0	5	2
1. Guinée	6	3	2	0	1	6	3
3. Kenya	4	3	1	1	1	6	7
4. Burkina Faso	0	3	0	0	3	3	8

Rendez-vous

Dimanche 27 avril 1997

Burkina Faso - Nigeria
Kenya - Guinée

GROUPE 2

	Déjà joués
Egypte - Namibie	7-1
Liberia - Tunisie	0-1
Namibie - Liberia	0-0
Tunisie - Egypte	1-0
Liberia - Egypte	1-0
Namibie - Tunisie	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	9	3	3	0	0	4	1
2. Liberia	4	3	1	1	1	0	1
3. Egypte	3	3	1	0	2	7	3
4. Namibie	1	3	0	1	2	2	9

Rendez-vous

Samedi 26 avril 1997

Namibie - Egypte

Dimanche 27 avril 1997

Tunisie - Liberia

GROUPE 3

	Déjà joués
Afrique du Sud - Zaïre	1-0
Congo - Zambie	1-0
Zambie - Afrique du Sud	1-1
Zaïre - Congo	1-1
Congo - Afrique du Sud	2-0
Zaïre - Zambie	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Congo	7	3	2	1	0	4	1
2. Afrique du Sud	4	3	1	1	1	1	2
3. Zaïre	2	3	0	2	1	3	4
4. Zambie	2	3	0	2	1	2	3

Rendez-vous

Dimanche 27 avril 1997

Zambie - Congo
Zaïre - Afrique du Sud

GROUPE 4

	Déjà joués
Angola - Zimbabwe	2-1
Togo - Cameroun	2-4
Cameroun - Angola	0-0
Zimbabwe - Togo	3-0
Angola - Togo	3-1
Cameroun - Zimbabwe	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angola	7	3	2	1	0	5	2
Cameroun	7	3	2	1	0	5	2
3. Zimbabwe	3	3	1	0	2	4	3
4. Togo	0	3	0	0	3	3	10

Rendez-vous

Dimanche 27 avril 1997

Zimbabwe - Angola
Cameroun - Togo

GROUPE 5

	Déjà joués
Maroc - Sierra Leone	4-0
Gabon - Ghana	1-1
Sierra Leone - Gabon	1-0
Ghana - Maroc	2-2
Gabon - Maroc	4-0
Sierra Leone - Ghana	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gabon	4	3	1	1	1	5	2
2. Maroc	4	3	1	1	1	6	6
3. Sierra Leone	4	3	1	1	1	2	5
4. Ghana	3	3	0	3	0	4	4

Rendez-vous

Dimanche 27 avril 1997

Ghana - Gabon
Sierra Leone - Maroc

Le vainqueur de chacun des cinq groupes directement qualifié pour la phase finale en France.

Zone Asie

GROUPE 3

	Déjà joués
Jordanie - Emirats arabes unis	0-0
Bahrein - Emirats arabes unis	1-2
Bahrein - Jordanie	1-0
Jordanie - Bahrein	4-1
Emirats arabes unis - Bahrein	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Emirats arabes unis	7	3	2	1	0	5	1
2. Jordanie	4	3	1	1	1	4	2
3. Bahrein	3	4	1	0	3	3	9

Rendez-vous

Samedi 26 avril 1997

Emirats arabes unis - Jordanie

GROUPE 5

	Déjà joués
Indonésie - Cambodge	8-0
Indonésie - Yémen	0-0
Cambodge - Yémen	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Indonésie	4	2	1	1	0	8	0
2. Yémen	4	2	1	1	0	1	0
3. Ouzbekistan	0	0	0	0	0	0	0
4. Cambodge	0	2	0	0	2	0	9

Rendez-vous

Dimanche 27 avril 1997

Cambodge - Indonésie

GROUPE 7

	Déjà joué
Liban - Singapour	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liban	1	1	0	1	0	1	1
2. Singapour	1	1	0	1	0	1	1
3. Koweït	0	0	0	0	0	0	0

Rendez-vous

Samedi 26 avril 1997

Singapour - Koweït

Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final cet automne dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

Zone Concacaf

	Déjà joués
Mexique - Canada	4-0
Jamaïque - Etats-Unis	0-0
Etats-Unis - Canada	3-0
Costa Rica - Mexique	0-0
Costa Rica - Etats-Unis	3-2
Canada - Salvador	0-0
Mexique - Jamaïque	6-0
Etats-Unis - Mexique	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	8	4	2	2	0	12	2
2. Etats-Unis	5	4	1	2	1	7	5
3. Costa Rica	4	2	1	1	0	3	2
4. Salvador	1	1	0	1	0	0	0
5. Jamaïque	1	2	0	1	1	0	6
6. Canada	1	3	0	1	2	0	7

Rendez-vous

Dimanche 27 avril 1997

Canada - Jamaïque

Les trois premiers de la poule finale directement qualifiés pour la phase finale en France.

VENDREDI 25 avril 1997
N° 2 663 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Telex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FÄHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2557), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDE-NET (02, nationaux, 2366).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2559), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (2256), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2206), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel EBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRÉ (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dahrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Alonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Gabon : 2 100 FCFA. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS.

DOM-TOM : Antilles françaises, La Réunion : 19,20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2662 bis de France Football, daté du vendredi 18 avril 1997, a été tiré à 141 304 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : MMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Capello : trois ans au Milan AC

ITALIE. Le secret ne tiendra plus longtemps. Fabio Capello va signer un contrat de trois ans avec son club de toujours, le Milan AC. Le président du Real, Lorenzo Sanz, est prêt à le laisser partir dès le 30 juin. Une lettre publiée par le quotidien espagnol *As* en atteste, « à condition, est-il précisé, que vous ne vous liiez pas avec le FC Barcelone pour les trois prochaines saisons. » Mercredi, Capello était à Milan en compagnie de Panucci, le défenseur milanais qu'il avait fait venir en cours de saison au Real. Il n'y avait pas encore rencontré Berlusconi, mais avait rendez-vous avec un de ses avocats. Le contrat à venir porterait sur trois ans à raison de 10 millions de francs par an. En fait, il est clair que Berlusconi a fait le forcing auprès de son ex-protégé, vu les résultats désastreux du Milan AC. Par ailleurs, Capello, intronisé naguère par son patron contre l'avis de certains, se sent redevable : il lui doit d'une certaine manière ce qu'il est devenu, ne peut rien lui refuser et ne s'en cache pas.

Maradona a signé !

ARGENTINE. Reporté à plusieurs reprises, le retour de Diego Maradona à Boca Juniors est désormais une certitude. Les deux parties ont signé mardi un nouveau contrat, selon lequel le joueur touchera près de 300 000 francs par match joué. Maradona a confirmé son intention de faire ses débuts le 4 mai, contre Independiente. « Je ne viens pas en sauveur », a-t-il néanmoins précisé, confirmant son engagement d'assister ponctuellement aux entraînements de son équipe.

Qu'il ne soit pas le sauveur de Boca Juniors, c'est une certitude. A bientôt trente-sept ans, Maradona est dans un piètre état physique. Il reconnaît lui-même qu'il lui faudra trente jours de travail avant d'être en mesure de jouer pendant 90 minutes. Boca Juniors aurait pourtant bien besoin de compter sur un bon Maradona. Les défaites se succèdent, au point de commencer à déstabiliser le président Mauricio Macri. Malgré des millions de dollars dépensés, Boca ne parvient pas à décoller. Dans ce contexte, l'arrivée de Maradona peut lui permettre de gagner du temps.

Mais le scepticisme reste de rigueur. Maradona a été victime de deux malaises devant les caméras de la télévision au cours des dernières semaines. Selon les médecins qui se sont penchés sur son cas, Maradona ne mériterait pas mieux sur le plan physique qu'une note de 3,4 points sur dix. Il doit perdre au moins six kilos et fournir un travail rigoureux.

Mais on vient d'apprendre que Diego souffrirait d'une déchirure aux adducteurs et serait indisponible plusieurs semaines ! A la suite d'un match de tennis joué chez son ami Guillermo Vilas. Ça commence bien !

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Elber rejoint le Bayern

ALLEMAGNE. L'attaquant brésilien du VfB Stuttgart, Giovane Elber, vingt-quatre ans, jouera la saison prochaine au Bayern Munich. Le montant du contrat atteindrait environ 42 millions de francs. Le manager du Bayern, Uli Hoeness, a déclaré que « la venue d'Elber était une bonne solution pour pourvoir au remplacement de Jürgen Klinsmann », en partance pour un grand club encore inconnu, mais de toute façon pas allemand. Stuttgart perd gros avec le départ d'un de ses trois attaquants de choc. Elber a marqué cette saison 16 buts aux côtés de l'Allemand Bobic (18) et du Bulgare Balakov (12). Après avoir débuté au Brésil à Londrina, club de D 2, Elber avait été transféré au Grasshopper Zurich avant de rejoindre, en 1994, Stuttgart, pour le compte duquel il a marqué 40 buts, série en cours.

Ronaldo-Barça, nouveau contrat en vue

ESPAGNE. Le président du FC Barcelone, Josep Luis Nunez, fait preuve d'un optimisme sans borne. Selon lui, les conditions sont réunies pour que le contrat liant son club à Ronaldo, et qui court jusqu'en 2004, soit prolongé de deux années, avec une clause libératoire revue à la hausse. Cette fameuse clause, qui prévoit actuellement 160 millions de francs, devrait passer à 600 millions. Evidemment, pour que Ronaldo accepte ces modifications, il faudra que son salaire soit sensiblement augmenté, pour atteindre 2 millions de francs par saison. Si Nunez se montre aussi optimiste, c'est parce qu'il affirme avoir trouvé des alliés prêts à financer ce surcoût. Il s'agirait de quatre sociétés, à savoir Kappa, Adidas et Nike, plus une autre gardée secrète, les discussions n'ayant pas encore abouti. Reste à savoir comment sera rédigé le nouveau contrat, ce qui, selon Nunez, constitue le plus gros problème à résoudre. Un sujet sur lequel devront se pencher dans les prochains jours Nunez, les imprésarios de Ronaldo et une bonne équipe d'avocats...

Correspondance Paco AGUILAR

Durix au Servette Genève

SUISSE. Le Servette Genève a engagé Franck Durix jusqu'à la fin de la saison prochaine. Le montant du transfert n'a pas été révélé. Le milieu de terrain cannois avait quitté son club en 1995 pour jouer au Japon, à Nagoya Grampu Eight, mais il était revenu plus vite que prévu en France pour raisons familiales. En attente de son permis de travail, Durix n'a pu jouer hier en Championnat contre Lucerne. Rappelons que le Servette, repris par Canal +, dispute actuellement les matches de promotion-relégation du Championnat suisse.

Keller est entré en religion

FRONTALIER. *Eliminé en huitième de finale de la C 3 et en demi-finale de la Coupe, à la traîne en Championnat, Karlsruhe ne réalise pas une saison flamboyante. Malgré tout, Keller, l'ex-Strasbourgeois, se plaît en Allemagne et pourrait même prolonger son contrat de deux ans.*

« C'est un nouveau monde. A cent kilomètres de Strasbourg seulement ! L'Allemagne est frontalière, mais elle est complètement coupée de la France. Elle ne nous connaît pas. Tout y est différent. » Marc Keller a eu le temps de se faire à sa nouvelle vie. Quelques mois pour découvrir, s'étonner, s'imprégner, retenir : « Aux entraînements, l'entraîneur n'a pas à motiver les joueurs. Il est juste là pour dire ce qu'il faut faire. Et l'alimentation ! Contrairement à la France, on ne fait pas attention à la diététique, et pourtant, en compétition, ce sont des monstres. Non, vraiment, par rapport à tout ce qu'on t'a appris, tu te poses des questions. »

Et tous ces stades pleins qui l'emplissent de joie... « Ici, le foot est un spectacle. On va bien plus de l'avant qu'en France. Tout le monde joue pour gagner, un peu moins quand même en fin de saison. Et pourquoi les stades sont pleins ? Parce que, comme en France depuis l'an passé, les joueurs allemands sont partis il y a cinq-six saisons. En Italie, surtout. Seulement, depuis, les clubs se sont structurés et se sont donné les moyens de faire revenir leurs vedettes. En y ajoutant quelques stars de l'étranger, on a un Championnat extrêmement médiatique. »

On le voit, Marc Keller pourrait pondre une belle thèse sur le phénomène allemand : « Le samedi à 15 h 30, tout le pays s'arrête pour regarder le foot. En Allemagne, je suis vraiment entré en religion ! » Et dans l'église du Wildparkstadion, les pèlerins viennent nombreux : 28 000 spectateurs de moyenne. Donc, pas de problème, Keller s'éclate, même si sa saison pouvait être meilleure après un superbe départ. Mais, globalement, celui qui vit toujours en France est satisfait : « Je pense m'être imposé assez facilement dans ce Championnat. On a dû disputer une quarantaine de matches officiels et j'ai marqué douze buts à un nouveau poste : joueur de couloir droit, plutôt offensif à domicile, plutôt défensif à l'extérieur. »

Photo STÉPHANE MANTEY/FLASH-PRESS

La Bundesliga est pleine d'embûches, mais tellement passionnante. Malgré les résultats moyens de Karlsruhe, Marc Keller a savouré sa première saison en Allemagne.

A LA POURSUITE DE LA C 3

Mis à part un match franchement raté en demi-finale de Coupe d'Allemagne contre Cottbus (0-3) dans des circonstances démentielles — « C'était injouable ! Il était tombé dix centimètres de neige à deux heures du coup d'envoi. » —, Keller a assuré, et même mieux que beaucoup ne pouvaient l'imaginer au départ. « Pourtant, je ne passais pas pour un monstre d'engagement physique. »

Il est cependant un autre couac collectif qui le taraude encore : le fameux huitième de finale de C 3 Karlsruhe-Bröndby. Comment était-il possible, après avoir gagné 3-1 en Suède, de prendre un 0-5 au retour ? « Ecoute, même avec le recul, je n'arrive pas à analyser. Je ne sais pas, je ne sais pas... » Mieux vaut ne pas remuer le couteau UEFA... Mais depuis, le vaillant KSC du début de saison s'est étiolé. Lui qui, à la trêve, semblait promis à une place européenne devra désormais trimer en compagnie de quelques autres pour l'obtenir.

Là, Marc tient son explication, limpide : « Jusqu'à Noël, notre bilan était très bon. On se situait juste derrière les quatre gros *(NDLR : Bayern, Leverkusen, Dortmund et Stuttgart)*. Au complet, c'était notre vraie place. Et puis Hässler s'est presque cassé la jambe, Tarnat s'est blessé (adducteurs), suivi par Kiriakov (rupture des ligaments croisés) et Dundee (opéré du mollet). On n'a personne pour remplacer ces joueurs de base. »

Alors, si Karlsruhe donne encore le change à l'extérieur, où Keller et les siens font valoir « cohésion et esprit d'équipe », la gestion des matches à domicile sans les maîtres à jouer se fait plus délicate. Du coup, Bochum, Schalke 04, Munich 1860 et le Werder Brême ont les mêmes visées que Karlsruhe. Et le bilan de Keller sera un peu décevant si lui et son club ne décrochent pas une place en C 3 (Karlsruhe est 9e à cinq points de Bochum, dernier qualifié potentiel).

Et demain ? Demain, Keller a encore une année de contrat. Son club — c'est tout frais — vient de lui proposer une prolongation de deux ans. Hässler a resigné, et ça, ça lui plaît. « Mais j'attends encore un peu de connaître les ambitions du club. Fink et Tarnat ont été transférés au Bayern. L'équipe va être modifiée. »

En attendant, c'est Hambourg qui se présente samedi sur une route plus sinueuse que prévu. Trois points obligatoires. Marc est conscient de la lutte qui l'attend, mais aussi de la chance qu'il a « d'évoluer dans un très bon club. Un de mes atouts, c'est de vivre en France, près de la frontière. Jouer à Hambourg ou Brême serait beaucoup plus difficile. » Alors, si les Allemands connaissent mal la France du football — « Ils ne suivent que Köpke à Marseille. » —, il est au moins un Français qui connaît bien la Bundesliga. Et qui s'y plaît.

JEAN-MARIE LANOË

Allemagne

CHAMPIONNAT

29e journée
Match avancé
Jeudi 24 avril 1997

► A Sankt Pauli (Wilhelm-Koch).
Sankt Pauli-Hansa Rostock : 0-1 (0-0). Spectateurs : 17 212. Arbitre : M. Dardenne. But : Baumgart (60e).
Sankt Pauli : Thomforde - Trulsen, Dammann, Stanislawski (Pedersen, 24e) - Driller, Hanke, Präpper (Gronau, 74e), Bochtler, Springer - Scharping, Pisarev. Entr. : Maslo.
Hansa Rostock : Bräutigam - März, Holschneider, Rehmer - Lange, Gansauge (Zellmann, 87e), Redwan, Beinlich, Studer - Barbarez (Micevski, 79e), Chalaskiewicz (Baumgart, 46e). Entr. : Pagelsdorf.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	59	28	17	8	3	51	27
2. Leverkusen	56	28	17	5	6	55	34
3. Dortmund	53	28	16	5	7	56	34
4. Stuttgart	52	28	15	7	6	67	30
5. Bochum	43	28	11	10	7	41	40
6. Munich 1860	39	28	10	9	9	45	42
7. Werder Brême	39	28	11	6	11	42	43
8. Schalke 04	38	28	10	9	9	32	33
9. Karlsruhe	38	28	10	8	10	43	37
10. MSV Duisbourg	36	28	9	9	10	34	41
11. M'Gladbach	35	28	10	5	13	31	36
12. Hambourg	34	28	8	10	10	39	44
13. Bielefeld	34	29	9	7	12	36	41
14. Cologne	34	28	10	4	14	46	55
15. Rostock	33	29	9	6	14	31	41
16. Düsseldorf	29	28	6	5	15	23	45
17. Sankt Pauli	27	29	7	6	16	31	52
18. SC Fribourg	18	28	5	3	20	34	62

Rendez-vous

Championnat
29e journée
Vendredi 25 avril 1997
Duisbourg-Munich 1860
Bayer Leverkusen-Werder Brême
Samedi 26 avril 1997
Arminia Bielefeld-Borussia Dortmund
Karlsruhe-Hambourg
Borussia Mönchengladbach-VfB Stuttgart
Bochum-Fribourg
Bayern Munich-Fortuna Düsseldorf
Schalke 04-Cologne

Buteurs

1. Bobic (Stuttgart), 18.
2. Winkler (Munich 1860), 17.
3. Elber (Stuttgart), 16.

Angleterre

CHAMPIONNAT

36e journée
22, 23 et 24 avril 1997

► A Coventry (Highfield Road).
Coventry City - Arsenal : 1-1 (1-1). Spectateurs : 19 998. Arbitre : M. Burge. Buts : Dublin (2e) pour Coventry ; Wright (19e s.p.) pour Arsenal. Avertissements : Whelan pour Coventry ; Vieira, Wright pour Arsenal.
Coventry : Ogrizovic - Shaw, Borrows, Williams - Telfer, Strachan (Richardson, 77e), Whelan, McAllister, Burrows - Ndlovu, Dublin (Huckerby, 35e). Entr. : Strachan.
Arsenal : Seaman - Keown, Adams, Bould - Dixon (Parlour, 83e), Merson (Anelka, 77e), Vieira, Platt, Winterburn - Bergkamp, Wright.
► A Leeds (Elland Road).
Leeds United - Aston Villa : 0-0. Spectateurs : 26 897. Arbitre : M. Martyn. Avertissements : Dorigo pour Leeds ; Townsend, Milosevic pour Aston Villa.
Leeds : Martyn - Radebe, Wetherall, Halle - Kelly, Lauren (Wallace, 62e), Palmgren, Bowyer, Dorigo - Lilley, Rosh. Entr. : Graham.
Aston Villa : Bosnich - Ehiogu, Staunton, Southgate - Nelson, Taylor, Townsend (Farrelly, 45e), Wright, Curcic - Milosevic, Yorke. Entr. : Little.
► A Blackburn (Ewood Park).
Blackburn Rovers - Sheffield Wednesday : 4-1 (3-0). Spectateurs : 20 845. Arbitre : M. Willard. Buts : Berg (5e), Sherwood (23e), Le Saux (39e), Flitcroft (58e) pour Blackburn ; Carbone (83e s.p.) pour Sheffield.
Blackburn : Flowers - Kenna, Sherwood, Hendry, Le Saux - Gallacher (Donis), Sutton (Pedersen), McKinlay, Berg - Flitcroft, Pearce.
Sheffield : Pressman - Atherton, Nolan, Pembridge, Walker - Whittingham (Blinker), Carbone, Nicol (Collins), Oakes - Donaldson, Trustfull (Humphreys). Entr. : Pleat.
► A Londres (Selhurst Park).
Wimbledon - Chelsea : 0-1 (0-1). Spectateurs : 14 601. Arbitre : M. Danson. But : Petrescu (14e).
Wimbledon : Sullivan - Cunningham (Euell), Kimble, Joney, Holdsworth - Perry, Goodman (Gayle), McAllister, Ardley - Castledine, Fear.
Chelsea : Forrest - Petrescu, Leboeuf, Myers - Vialli, Burley, Sinclair, Nicholls - Zola (Sheerin), P. Hughes (Morris), Granville.
► A Sunderland (Roker Park).
Sunderland - Southampton : 0-1 (0-1). Spectateurs : 21 521. Arbitre : M. Riley. But : Ostenstad (22e).
Sunderland : Perez - Hall (Russell, 82e), Gray, Ord, Howey - Johnston (Quinn, 22e), Bracewell, Ball, Williams, Waddle - Stewart. Entr. : Reid.
Southampton : Taylor - Van Gobbel, Lundekvam (Benball, 9e), Dryden (Maddison, 66e), Dodd - Slater, Neilson, Berkowitz (Oakley, 60e), Magilton - Ostenstad, Evans. Entr. : Souness.
► A Derby (Baseball Ground).
Derby County - Nottingham Forest : 0-0. Spectateurs : 18 087. Arbitre : M. Poll.
Derby : Taylor - Laursen, Rowett, Dailly - Carsley, Van der Laan, Asanovic, Trollope, C. Powell - Wanchope (Ward, 80e), Sturridge. Entr. : Smith.
Nott. Forest : Fettis - Warner, Phillips, Chettle - Lyttle, Gemmill (Moore, 84e), O'Neil, Woan (Haaland, 70e), Allen - Saunders, Van Hooydonk. Entr. : Pearce.
► A Leicester (Filbert Street).
Leicester City - West Ham United : 0-1 (0-0). Spectateurs : 20 327. Arbitre : M. Dilkes. But : Moncur (75e).
Leicester : Keller - Grayson, Prior, Elliott, Walsh, Guppy (Marshall, 76e) - Parker, Lennon, Izzet (Campbell, 17e) - Claridge, Heskey. Entr. : O'Neill.
West Ham : Miklosko - Potts, Rieper, Hall, Ferdinand, Hughes - Lomas, Moncur, Porfirio (Rowland, 89e) - Hartson, Kitson (Dowie, 77e). Entr. : Redknapp.

35e journée
(match en retard)
24 avril 1997

Tottenham - Middlesbrough 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	89	34	20	9	5	59	39
2. Arsenal	65	36	18	11	7	59	30
3. Liverpool	64	35	18	10	7	58	33
4. Newcastle	60	34	17	9	8	67	40
5. Aston Villa	58	36	16	10	10	44	31
6. Sheffield Wed	56	35	14	14	7	48	44
7. Chelsea	55	36	15	10	11	56	54
8. Wimbledon	49	35	13	10	12	45	44
9. Tottenham	46	36	13	7	16	42	47
10. Leeds Utd	44	36	11	11	14	37	37
11. Derby County	43	36	10	13	13	42	54
12. Everton	42	36	10	12	14	43	52
13. Blackburn	41	35	9	14	12	40	37
14. Leicester	40	35	10	10	15	39	50
15. Southampton	38	36	9	11	16	48	55
16. West Ham	36	35	9	11	15	34	45
17. Coventry	36	36	8	14	14	35	51
18. Sunderland	37	36	9	10	17	32	52
19. Middlesbrough	33	34	9	9	16	44	54
20. Nottingham Fst	33	36	6	15	15	30	53

Buteurs

1. Shearer (Newcastle), 24.
2. Wright (Arsenal), 21.
3. Fowler (Liverpool), 17.

Rendez-vous

Championnat
37e journée
Samedi 3 mai 1997
Arsenal - Newcastle
Chelsea - Leeds Utd
Coventry City - Derby County
Leicester City - Manchester United
Liverpool - Tottenham Hotspur
Middlesbrough - Aston Villa
Nottingham Forest - Wimbledon
Southampton - Blackburn Rovers
Sunderland - Everton
West Ham - Sheffield Wednesday

CUP

Demi-finale à rejouer
Mardi 22 avril 1997

► **Middlesbrough (D 1)-Chesterfield (D 3) : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Elleray. Buts : Beck (12e), Ravanelli (57e), Emerson (90e). Avertissements : Cox (68e) à Middlesbrough ; Holland (67e) à Chesterfield.
Middlesbrough : Roberts - Cox, Vickers, Pearson, Blackmore - Hignett, Emerson, Juninho (Stamp, 90e), Mustoe - Ravanelli (Freestone, 90e), Beck. Entr. : Robson.
Chesterfield : Mercer - Hewitt, Williams, Dyche, Jules - Curtis, Holland (Beaumont, 67e), Perkins, Howard (Carr, 61e) - Davies, Morries. Entr. : Duncan.
Middlesbrough retrouvera Chelsea (D 1) en finale le 17 mai à Wembley.

Argentine

TOURNOI DE CLÔTURE

9e journée

Gimnasia Jujuy - River Plate	1-1
Colon - San Lorenzo	1-0
Platense - Newell's Old Boys	1-2
Huracan - Gimnasia La Plata	1-1
Banfield - Union	remis
Dep. Espanol - Independiente	1-1
Rosario Central - Ferrocarril Oeste	1-3
Lanus - Racing Club	2-1
Boca Juniors - Velez Sarsfield	1-2
Estudiantes - Hur. Corrientes	2-2

Classement

1. Colon, 21 pts ; 2. Newell's Old Boys, 20 pts ; 3. River Plate, 18 pts (8 m.) ; 4. Gimnasia y Esgrima La Plata, 14 pts ; 5. Velez Sarsfield, 13 pts (8 m.) ; 6. San Lorenzo, 13 pts ; 7. Union Santa Fe, 12 pts (8 m.) ; 8. Platense, Independiente, Ferrocarril Oeste, 12 pts ; 11. Lanus, Racing Club, 11 pts ; 13. Boca Juniors, 10 pts ; 14. Rosario Central, 9 pts (8 m.) ; 15. Estudiantes La Plata, Huracan Corrientes, Gimnasia Jujuy, 8 pts ; 18. Deportivo Espanol, 7 pts (8 m.) ; 19. Huracan, 6 pts (6 m.) ; 20. Banfield, 5 pts (8 m.).

Brésil (Rio de Janeiro)

CHAMPIONNAT

2e tour
4e journée

Madureira-Botafogo	0-0
Americano-Vasco da Gama	1-0
Fluminense-Flamengo	3-2
Bangu-Volta Redonda	2-0

Classement

1. Botafogo, 8 pts ; 2. Americano, Fluminense, Vasco da Gama, 7 pts ; 5. Bangu, 5 pts (3 m.) ; 6. Madureira, 3 pts ; 7. Flamengo, 2 pts (3 m.) ; 8. Volta Redonda, 0 pts.

(Sao Paulo)

CHAMPIONNAT

16e journée

Corinthians - Palmeiras	5-2
Rio Branco - Portuguesa	1-0
Inter Limeira - Santos FC	1-1
Sao Paulo FC - Botafogo	2-0
Uniao Sao Joao - Guarani	3-1
Mogi Mirim - Sao José	2-2
Port. Santista - Juventus	2-1
Araçatuba - America	3-0

Classement

Groupe 1

1. Palmeiras, 35 pts ; 2. Portuguesa, Santos FC, 29 pts ; 4. Guarani, 19 pts ; 5. Juventus, 17 pts ; 6. Sao José, 13 pts ; 7. America, 9 pts ; 8. Botafogo, 8 pts.

Groupe 2

1. Corinthians, 34 pts ; 2. Sao Paulo FC, 26 pts ; 3. Uniao Sao Joao, 23 pts ; 4. Rio Branco, Mogi Mirim, Inter Limeira, 21 pts ; 7. Portuguesa Santista, Araçatuba, 19 pts.

COUPE

Quarts de finale aller

Palmeiras-Ceara	5-2
Corinthians-Atl. Parana	1-2
Internacional-Flamengo	1-1
Gremio-Vitoria	2-0

Quarts de finale retour

Atl. Parana-CORINTHIANS 2-6

Ecosse

COUPE

Demi-finales
Mardi 22 avril 1997

► Dundee United (D 1) - KILMARNOCK (D 1) : 0-1 (0-0). But : McIntyre (56e).
Mercredi 23 avril 1997
► FALKIRK (D 2) - Celtic Glasgow (D 1) : 1-0 (1-0). But : McGrillen (19e).
La finale opposant Kilmarnock à Falkirk se déroulera le 24 mai.

Eire

CHAMPIONNAT

Match en retard

Shelbourne - UC Dublin 1-0

21e journée

St Patrick's - Bray Wanderers 2-1
Shelbourne - Derry City 1-1
Finn Harps - Bohemians 1-2
Sligo - Shamrock 1-1
Cork City - Home Farm Everton 0-0
UCD Dublin - Dundalk 3-1

Classement

1. Derry City, 57 pts ; 2. Shelbourne, 53 pts ; 3. Bohemians, 50 pts ; 4. St Patrick's, 47 pts ; 5. UC Dublin, 45 pts ; 6. Cork City, 44 pts ; 7. Sligo Rovers, 43 pts ; 8. Shamrock Rovers, 36 pts ; 9. Finn Harps, 35 pts ; 10. Dundalk, 31 pts ; 11. Bray Wanderers, 21 pts ; 12. Home Farm Everton, 16 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard
21 avril 1997

► A Valence (Mestalla).
Valence-Real Madrid : 1-1 (0-0). Spectateurs : 48 100. Arbitre : M. Ibanez. Buts : Ortega (88e s.p.) pour Valencé ; Raul (63e) pour le Real Madrid.
Valence : Zubizarreta — Mendieta, Caceres, Ferreira, Romero — Jose Ignacio (Eskurza), Engonga, Karpin, Moya (Farinos) — Ortega, Claudio Lopez (Leandro). Entr. : Valdano.
Real Madrid : Iligner — Panucci, Roberto Carlos, Hierro, Alkorta — Redondo, Seedorf, Raul, Amavisca — Suker (Ze Roberto). Mijatovic. Entr. : Capello.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	80	35	23	11	1	73	28
2. FC Barcelone	72	35	22	6	7	88	43
3. Betis Séville	71	35	20	11	4	74	36
4. Dep. La Corogne	69	35	19	12	4	52	25
5. Atl. Madrid	59	34	17	8	9	64	50
6. Valladolid	54	35	15	9	11	50	42
7. Ath. Bilbao	51	35	12	15	8	63	51
8. Real Sociedad	50	35	14	8	13	40	38
9. Tenerife	47	34	13	8	13	55	42
10. Valence	47	35	13	8	14	53	49
11. Racing Santander	46	35	11	13	11	44	40
12. Celta Vigo	42	35	10	12	13	43	44
13. Compostelle	41	35	10	11	14	39	56
14. Saragosse	40	35	9	13	13	46	55
15. Estrémadure	40	35	10	10	15	30	48
16. Esp. Barcelone	39	35	10	9	16	37	47
17. Rayo Vallecano	39	35	11	6	18	36	50
18. Real Oviedo	38	35	10	8	17	41	58
19. Sp. Gijon	36	35	9	9	17	36	59
20. Hercules	32	35	9	5	21	34	64
21. FC Séville	30	35	8	6	21	33	60
22. Logrones	28	35	6	4	23	27	73

Buteurs

1. Ronaldo (FC Barcelone), 30.
2. Alfonso (Betis), 25.
3. Rivaldo (Deportivo La Corogne), Raul, Suker (Real Madrid), 19.
6. Urzaiz (Athletic Bilbao), Oli (Oviedo), 16.
8. Ziganda (Athletic Bilbao), 15.
9. Guerrero (Athletic Bilbao), Ohen (Compostelle), Alfaro (Hercules), Victor (Valladolid), 14.

Rendez-vous

36e journée
Samedi 3 et dimanche 4 mai
Real Madrid-Sporting Gijon
Estrémadure-FC Barcelone
Betis Séville-Compostelle
Dep. La Corogne-FC Séville
Athletic Bilbao-Valladolid
Rayo Vallecano-Tenerife
Racing Santander-Atletico Madrid
Oviedo-Saragosse
Espanyol Barcelone-Real Sociedad
Celta Vigo-FC Valence
Hercules Alicante-Logrones

Irlande du Nord

CHAMPIONNAT

27e journée

ARDS - Cliftonville	0-1
Crusaders - Coleraine	0-0
Glenavon - Portadown	1-2
Linfield - Glentoran	0-0

Classement

1. Crusaders, 46 pts ; 2. Coleraine, 42 pts ; 3. Glentoran, 38 pts ; 4. Linfield, 37 pts ; 5. Glenavon, 35 pts ; 6. Portadown, 33 pts ; 7. Cliftonville, 27 pts ; 8. ARDS, 25 pts.

COUPE

Demi-finale

► Glenavon (D 1) - Omagh Town (D 2) 5-0
Cliftonville (D 1) - Loughgall (Amat.) 3-1
La finale sera jouée le samedi 3 mai 1997.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat
Matches en retard
25 avril 1997
Vitesse Arnhem - FC Twente
26 avril 1997
Nec Nimègue - Willem II
Roda JC - RKC Waalwijk

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	65	29	20	5	4	76	20
2. Feyenoord Rot.	63	29	19	6	4	53	26
3. FC Twente	55	28	17	4	7	47	23
4. Ajax Amsterdam	51	28	14	9	5	43	23
5. SC Heerenveen	50	29	13	11	5	50	34
6. Roda JC	46	29	13	7	9	44	36
7. Vitesse Arnhem	45	28	12	9	7	44	32
8. NAC Breda	39	29	10	9	10	39	43
9. DE Graafschap	36	29	10	6	13	41	46
10. FC Utrecht	32	29	6	14	9	36	39
11. FC Groningue	32	29	7	11	11	34	50
12. Fortuna Sittard	32	29	7	11	11	28	45
13. Willem II	30	28	8	6	14	31	45
14. FC Volendam	30	29	7	9	13	27	48
15. Sparta Rotterdam	29	28	8	5	15	32	43
16. NEC Nimegue	24	29	5	9	15	29	55
17. RKC Waalwijk	22	28	5	7	16	28	53
18. AZ'67 Alkmaar	21	29	5	6	18	22	39

Buteurs

1. Tomasson (Heerenveen), 18.
2. Nilis (PSV Eindhoven), 17.
3. Bösman (FC Twente), 16.
4. Makaay (Vitesse Arnhem), 14.
5. Mols (FC Utrecht), 13.
6. Sibon (Roda JC), 12.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat
28e journée
27 avril 1997
Leça - Belenenses
Maritimo Funchal - FC Porto
Rio Ave - V. Guimaraes
Salgueiros - Desp. Chaves
Farense - Benfica
Est. Amadora - Uniao Leiria
Sp. Espinho - Sp. Braga
Sporting Portugal - V. Setubal
Boavista Porto - Gil Vicente

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	67	27	21	4	2	63	19
2. Sporting Portugal	59	27	18	5	4	44	14
3. Benfica	51	27	15	6	6	45	21
4. V. Guimaraes	44	27	13	5	9	46	39
5. Salgueiros	44	27	12	8	7	41	37
6. Sp. Braga	43	27	12	7	8	34	37
7. Est. Amadora	42	27	11	9	7	34	28
8. Desp. Chaves	37	27	10	7	10	34	39
9. Belenenses	35	27	9	8	10	32	41
10. Boavista Porto	33	27	7	12	8	37	32
11. Maritimo Funchal	33	27	9	6	12	28	36
12. V. Setubal	32	27	8	8	11	30	35
13. Farense	31	27	7	10	10	23	27
14. Leça	31	27	8	7	12	28	33
15. Sp. Espinho	28	27	8	4	15	21	42
16. Rio Ave	25	27	6	7	14	30	36
17. Uniao Leiria	20	27	5	5	17	20	42
18. Gil Vicente	12	27	2	6	19	24	54

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 24.
2. Jimmy (Boavista), 14.
3. Gaucho (Amadora), 13.

COUPE

Huitième de finale
Match en retard
22 avril 1997
Académica Coimbra (D 2) - SPORTING PORTUGAL (D 1) : 0-1.

Suisse

CHAMPIONNAT

Tour final
3e journée
Jeudi 24 avril 1997

► **FC Bâle-Lausanne Sports : 3-2 (2-1).** Spectateurs : 4 000. Buts : Giallanza (29e, 35e), Nyarko (79e) pour Bâle ; Renn (55e) pour Lausanne.
► **FC Zurich-FC Sion : 0-0.** Spectateurs : 3 200.
► **FC Aarau-Neuchâtel Xamax : 2-3 (2-1).** Spectateurs : 4 100. Buts : Skrzypczak (15e), De Napoli (30e) pour Aarau ; Kunz (34e, 91e), Jeanneret (78e) pour Neuchâtel.
► **Saint-Gall - Grasshopper Zurich : 2-2 (1-0).** Spectateurs : 9 500. Buts : Allenspach (8e, 56e) pour Saint-Gall ; Turkyilmaz (60e, 82e) pour Grasshopper.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel Xamax	37	8	4	3	1	14	9
2. FC Sion	36	8	5	2	1	11	6
3. Grassh. Zurich	34	8	4	2	2	23	10
4. Lausanne Sports	33	8	5	1	2	13	7
5. FC Aarau	27	8	2	3	3	10	11
6. Saint-Gall	22	8	1	4	3	7	17
7. FC Bâle	19	8	2	0	6	7	16
8. FC Zurich	17	8	0	3	5	3	12

Buteurs

1. Moldovan (Grasshopper), 21.
2. Giallanza (FC Bâle), Sane (Lausanne), 16.
4. Kunz (Neuchâtel), 14.
5. Lukic (FC Sion), De Napoli (FC Aarau), 12.
7. Turkyilmaz (Grasshopper), 11.

Rendez-vous

Championnat
9e journée
3 mai 1997
Tour final
Lausanne Sports-Saint-Gall
FC Bâle-Grasshopper Zurich
FC Zurich-Neuchâtel Xamax
FC Sion-FC Aarau

Promotion/Relégation

Lugano-SC Kriens
Lucerne-Soleure
Young Boys Berne-Etoile Carouge
Servette Genève-Schaffhouse

ARCHIVES

Coupe UNCAF

Coupe des nations d'Amérique centrale
A Guatemala
Premier tour

► Le 20-4,
Guatemala-Nicaragua : 6-1 (3-1). Spectateurs : 29 000. Arbitre : M. Calix (Honduras). Buts : Machon (1re), Plata (5e, 57e), Westphal (14e), Funes (74e), Samayoa (79e) pour le Guatemala ; Hernandez (31e) pour le Nicaragua.
Guatemala : Estrada - Ruano, Leon (Cedeno), Miranda, Machon - Valencia, Giron, Funes - Plata, Westphal (Samayoa), Ramirez (Gomez). Entr. : Brindisi.
Nicaragua : Chamorro - Jerez, O. Olivas, S. Olivas (Urroz), Gonzalez - Maxwell, Taylor, Perez (Villavicencio), Cruz - Hernandez, Rostran. Entr. : Cruz.
► Le 20-4,
Salvador-Panama : 2-0 (0-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Porras (Costa Rica). Buts : Montes (63e), Guerra (78e).
Salvador : Alfaro - Hernandez, Lazo, Iraheta, Vicevic - Meza (Garcia), Amaya, Vazquez, Burgos (Guerra) - Renderos, Montes (Reyna). Entr. : Djoric.
Panama : Gonzalez - Serrano, Palma, Gomez, Poyatos - Rodriguez (Castillo), Cubillas, Salinas (Solanilla), Piggott - Guevara (Avila), Diaz. Entr. : Aristizabal.

Classement

Groupe 1

1. Guatemala, Costa Rica, 4 pts ; 3. Nicaragua, 0 pt.

Groupe 2

1. Honduras, 6 pts ; 2. Salvador, 3 pts ; 3. Panama, 0 pt.

Guatemala, Costa Rica, Honduras et Salvador qualifiés pour le deuxième tour.

Deuxième tour

► Le 23-4,
Costa Rica - Honduras : 4-0 (3-0). Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Alfaro (Salvador). Buts : Fonseca (4e, 8e, 73e), Lopez (44e).
Costa Rica : Lonnis - Wallace, Delgado, Wright, Berry - Guillen, Lopez, Arnaez, Ramirez (N. Gomez) - Fonseca (Drummond). Oviedo. Entr. : Cordero.
Honduras : Coello - Arzu, Ulloa, Medina, Rodriguez - Guevara, Romero, Peralta, Perez (Martinez) - Velasquez (Arreola), Nunez. Entr. : Madariaga.
► Le 23-4,
Guatemala-Salvador : 1-0 (0-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Archundia (Mexique). But : Funes (55e). Expulsion : Vasquez (90e) au Salvador.
Guatemala : Estrada - Ruano (Caceres), Leon, Miranda, Machon - Valencia, Giron, Funes, Gomez (Cedeno) - Plata, Westphal (Samayoa). Entr. : Brindisi.
Salvador : Barrera - Meza, Hernandez, Vicevic, Lazo (Garcia) - Valencia, Iraheta, Vasquez - Guerra, Renderos, Montes (Burgos). Entr. : Djoric.

Classement

1. Costa Rica, Guatemala, 3 pts ; 3. Salvador, Honduras, 0 pt.

Copa Libertadores

Huitièmes de finale aller

► Le 23-4, à Ciudad Guayana,
Minerven (Venezuela) - Bolivar (Bolivie) : 1-1 (0-0). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Russi (Colombie). Buts : Chirinos (63e) pour Minerven ; R. Castillo (89e) pour Bolivar.
► Le 23-4, à Lima,
Sporting Cristal (Pérou) - Velez Sarsfield (Argentine) : 0-0. Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Toro (Colombie).
► Le 23-4, à Asuncion,
Guarani (Paraguay) - Gremio (Brésil) : 2-1 (1-0). Spectateurs : 6 000. Buts : Ovelar (4e, 82e) pour Guarani ; Silva (62e) pour Gremio. Expulsion : Rivarola (83e) à Gremio.
► Le 23-4, à Bogota,
Millonarios (Colombie) - Penarol (Uruguay) : 2-0 (0-0). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Zambrado (Equateur). Buts : Perez (58e s.p.), Mosquera (85e). Expulsion : Santamaria (60e) à Millonarios.
► Le 23-4, à Avellaneda,
Racing Club (Argentine) - River Plate (Argentine) : 3-3 (2-3). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Elizondo (Argentine). Buts : Ubeda (2e, 78e), Cordoba (36e) pour le Racing Gallardo (12e), Francescoli (38e s.p.), Monserrat (44e) pour River.

UN JOUEUR, UN STADE, UNE VILLE

FRANÇOIS CALDERARO

« A Toulouse, ça bouge bien »

RÉCIPROQUE. *Très populaire, François le Nordiste, né à Reims, a su séduire les Toulousains. Et lui-même est tombé sous le charme de la Ville rose. Au point qu'il restera dans la région, tout près du Capitole, une fois sa carrière terminée.*

Photo DANIEL BARDOU/PRESSE SPORTS

Sur les bords de la Garonne, l'ex-Parisien est aujourd'hui comme un poisson dans l'eau.

Il fait bon vivre à Toulouse. C'est ce qu'a tout de suite remarqué François Calderaro en arrivant dans la Ville rose, voici trois saisons : « Il fait toujours beau ici. Et ce qui m'a plu, ce sont toutes ces grandes terrasses noires de monde dès les premiers rayons de soleil. » La beauté architecturale de la cité occitane aidant, bien qu'il reconnaisse « ne pas être trop visite », l'ancien Parisien est tombé sous le charme de sa nouvelle ville. « Elle est très belle, elle bouge bien, elle est vivante, sans doute parce qu'il y a beaucoup d'étudiants*. »

Débordé, Calderaro pourrait l'être : « Parce qu'ici il y a toujours à voir, toujours à faire. Le centre est plein de monde, que ce soit le matin, l'après-midi, le soir. Ça n'a rien à voir avec l'immensité de Paris, où les gens passent et ne disent pas bonjour, ou avec Reims, ma ville, très jolie, mais qui ne bouge que le samedi. « A Toulouse, c'est plus convivial, les commerçants sont chaleureux, et on rencontre en fait souvent les mêmes personnes. On s'aperçoit que le monde est petit. Je ne peux pas faire vingt mètres sans dire bonjour, parler de foot ou signer des autographes. Mais c'est toujours sympa. Je ne sais pas si c'est par timidité ou quoi, mais, en tout cas, c'est une des rares villes de France où les gens savent respecter notre tranquillité. »

Alors, quand François quitte son domicile, à dix kilomètres du centre — « à l'écart du monde, du bruit, j'aime bien ça ; et en plus, j'ai l'impression d'être à la campagne » —, il n'appréhende pas de marcher dans les petites rues de cette ville qui a tellement — trop vite ? — grandi**. A la recherche d'un restaurant, quelquefois. Mais il y en a plus de cinq cents ! « Je n'ai pas de véritable point de chute. Le choix est tellement vaste. Et puis, c'est vrai qu'il n'existe pas à Toulouse un resto, une brasserie où il n'y a que des footeux. »

LE RITUEL DU WEEK-END

De temps à autre pourtant, Calderaro s'échappe. Encore une manie toulousaine : le rituel du week-end, comme à Paris. Lui s'en va, en famille, à La Teste, sur les bords de l'Atlantique. « Faire un peu de bateau, manger des huîtres. Mes beaux-parents sont ostréiculteurs. » Et c'est pour cette raison que lui, Rémois de cœur et de naissance, s'installera dans le Sud-Ouest quand il tirera un trait sur sa carrière, dans deux ans.

A Toulouse ? Pas sûr. Seul son amour de la chanson pourrait l'inciter à s'installer définitivement dans la Ville rose. Car, si l'opéra de Toulouse, où le bel canto est érigé en institution, ne l'attire pas vraiment, il aimerait bien faire connaissance avec « les gens qui ont des studios d'enregistrement ». « J'ai croisé une fois les Chevaliers du fiel, j'aimerais rencontrer Mader. Parce que la chanson, c'est plus qu'une passion. Je chante tout le temps et j'adore ça. » A bon entendeur... En attendant, Calderaro sacrifie à sa première passion, le ballon rond. « Le Stadium, c'est d'abord un très, très bon terrain. Surtout cette année. Un jardinier m'a dit l'autre jour qu'il était classé parmi les trois meilleurs de France. Depuis trois ans, je prends un réel plaisir à le fouler. Mais je trouve que le public manque d'enthousiasme. Qu'il est très exigeant, qu'il ne comprend pas toujours que, par rapport à un résultat ou à une situation, on ne peut pas faire continuellement le jeu, assurer le spectacle. » Ce n'est pas pour rien que Nougaro chante les « mémés qui aiment la castagne »...

« Pourtant, avec un stade comme ça, si le public se prenait au jeu, l'ambiance serait extra. On se croirait vraiment dans l'arène dont le Stadium a épousé la forme. Moi, j'aime les stades fermés comme celui-ci. Il ressemble un peu à celui de Reims sauf que, là-haut, il y a une piste cyclable qui éloigne le public des joueurs. Cette forme ovale, fermée, fait vraiment les plus beaux stades. Bon, en ce moment, avec les travaux, c'est embêtant de jouer devant une partie complètement déserte. Mais, au vu de la maquette, le Stadium sera extraordinaire quand il sera fini. Et puis, j'aimerais bien que le club ramène le kop au milieu de la grande tribune, comme c'était le cas à un moment. Il y avait beaucoup plus d'ambiance, de chaleur, un peu comme à Lens. Pourquoi ne pas recommencer ? »

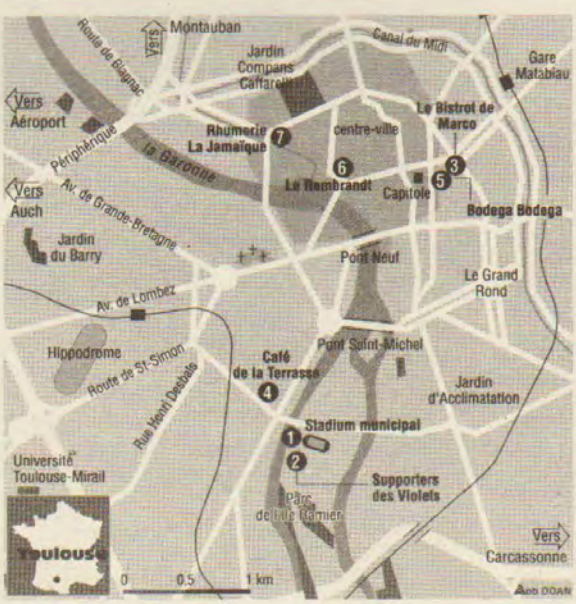
Car, s'il est un rite auquel François Calderaro n'échappe pas, c'est celui de sa célèbre pirouette, la « calderara » comme on l'appelle ici. « Elle est née il y a très longtemps. Quand je marque, j'ai l'impression qu'il me manque quelque chose si je ne la fais pas. Parce qu'elle est l'enchaînement naturel de mon but. Et les rares fois où je ne l'ai pas effectuée, les supporters me l'ont reproché. » Or, ceux-là, il est hors de question de les décevoir.

« Ils m'aiment bien, je vais vers eux et comme je suis d'un contact facile... Je trouve que la moindre des choses, c'est de les approcher, de partager le match avec eux. Personnellement, je me suis toujours mis à leur place, derrière le grillage, et j'ai toujours eu envie de faire en sorte que leurs rêves soient, comment dire... plus vrais. »

Pas étonnant dès lors que le fan-club de François Calderaro, créé à Paris à l'époque où il jouait au PSG, soit le plus important de France, avec 210 adhérents. « Aujourd'hui, ils viennent de partout. » Prêts à chauffer le stade si, d'aventure, une petite « calderara » amorce la fête que Toulouse sait si bien faire derrière ses beaux murs roses.

Correspondance
PATRICK BOUDREAULT

(*) Ils sont 80 000 environ, ce qui fait de Toulouse la deuxième ville universitaire de France.
(**) Plus de 600 000 habitants dans l'agglomération, 200 000 de plus sur les vingt dernières années !



CARNET D'ADRESSES

LE STADE

❶ ***Stadium municipal,*** allées Gabriel-Biénès, 31400 Toulouse. Siège du club au même endroit. Adresse postale : TFC, BP 4023, 31028 Toulouse Cedex 04. Téléphone : 05-61-55-11-11. Fax : 05-61-53-55-67. Capacité actuelle : 13 000 places ; capacité future : 37 000 places (en février 1998). Record : 35 273 spectateurs (TFC-Spartak Moscou, 22-10-86). Prix des places : de 40 à 120 F.

LES SUPPORTERS

❷ ***Les Supporters des Violets*** (club officiel du TFC). Siège : boulodrome Victor-Garcia, au Stadium. Tél. : 05-61-55-24-45.
- ***Les Indians.*** Siège : 16, rue Jean-Renoir, 31180 Castelmaurou. Tél. : 05-61-35-76-39.
- ***Fan-club TFC.*** Siège : 5, chemin de Bourdet, 31470 Saint-Lys. Tél. : 05-61-91-28-28.
- ***Les Ultras Occitans.*** Directement au Stadium, les jours de match.
— ***BFS.*** Siège : 1037, route de Vacquiers, 31620 Bouloc.

LES RESTAURANTS

❸ ***Le Bistrot de Marco,*** 48, place Bachelier.
- ***Le Jambon à l'Os,*** 4, place Danloup.
- ***La Bascule,*** 14, avenue Maurice-Hauriou.

POUR BOIRE UN VERRE

❹ ***Café de la Terrasse,*** 152, avenue de Muret. On y croise de temps à autre les joueurs du TFC, au sortir de l'entraînement.

❺ ***Bodega Bodega,*** 1, rue Gabriel-Péri. Le dernier endroit à la mode...

❻ ***Le Rembrandt,*** 3, rue Baour-Lormian. Où les ballons se confondent en début de soirée.

PLUS TARD DANS LA NUIT

❼ Rhumerie ***La Jamaïque,*** 2, bd du Maréchal-Leclerc.
- ***L'Angolino,*** 156, allées de Barcelone.
- ***L'UBU,*** 16, rue Saint-Rome.

TÉLÉ

Ran, le feuilleton « kolossal » du foot allemand

INSTITUTION. *Déclinée quotidiennement, puis concentrée le week-end autour de la journée de Bundesliga, Ran, émission allemande consacrée au football sur la chaîne privée Sat 1, est un exemple d'exhaustivité.*

La traduction française approximative du mot « Ran » — « approche » — situe illico l'élasticité du concept. De fait, depuis que Sat 1 s'est offert les droits de la Bundesliga, elle ne se prive pas pour matraquer toute la semaine ses images exclusives. Tous les jours, à 19 heures, les téléspectateurs allemands ont leur *Ran* quotidien. Cinq fois par saison, leur *Ran* « live », qui diffuse un match en direct. Quant au week-end, c'est le summum. Un quart d'heure après l'issue des matches du vendredi, 60 minutes de *Ran*. Le samedi, quand les matches se terminent à 17 h 15, une émission- gigantesque, de 18 heures à 20 h 15 ! Enfin, le dimanche, *Ranissimo* occupe les écrans entre 19 heures et 20 h 15.

SEIZE CAMÉRAS DANS CHAQUE STADE

L'appellation italienne de l'émission dominicale date évidemment du temps où huit internationaux allemands évoluaient dans le Calcio. Sat 1 possédant également à l'époque les droits italiens, la chaîne nourrissait aisément l'émission. L'émigration ayant vécue, la fédé allemande, conciliante, a donc programmé un match de Championnat le dimanche à 18 heures, pour que Sat 1 rentre dans ses frais. Quand le calendrier le permet, *Ranissimo* diffuse donc des extraits du match, ou bien opte pour un thème du week-end, avec un invité central. Evidemment, les producteurs glissent un peu de show dans les débats. Les Allemands ont pu ainsi voir Beckenbauer jouer du triangle, Rehhagel étaler ses talents de musicien, ou bien alors Bobic, Poschner et Hagner, trois joueurs de Stuttgart, présenter leur CD commun au grand public.

Reste que le jour clé pour l'émission se situe bien le samedi. Extraits de matches, interviews dans les stades, réactions et statistiques de toutes sortes, *Ran*, avec ses 16 caméras dans chaque stade, décortique la soirée de Bundesliga. Quatre présentateurs se relaient à l'antenne pour des coûts de production très importants. Il se dit d'ailleurs que Sat 1 ne tire aucun bénéfice de son engagement dans le foot, mais qu'elle maintient le cap pour son image de marque, face à la concurrence féroce de RTL, Pro 7, ARD, ZDF et DSF. Nombre de téléspectateurs se plaignent néanmoins du nombre élevé des plages publicitaires qui saucissonnent l'émission du samedi, quand Sat 1, par souci économique, ne peut déroger à ces pratiques. Autres critiques ? Trop d'animation, trop de paillettes. Ainsi, Berti Vogts boycotte Sat 1, à laquelle il reproche d'embellir son produit pour mieux le vendre, et de dénaturer ainsi le football. Les matches de l'équipe nationale étant retransmis sur ARD ou ZDF, Berti soutient que ces chaînes publiques se montrent très dures avec lui quand *Ran* multiplie la complaisance envers les matches de Bundesliga...

Correspondance RAINER KALB

Débat sur le plateau de « Ran », où Jörg Wontorra (à gauche), l'un des quatre présentateurs de l'émission, interviewe Stefan Effenberg et le manager général de Mönchengladbach, Rolf Rüssmann.

Photo BONGARTS

POUR LIPTONIC, CANTO SE MET AU GOLF. Actualité publicitaire chargée pour Eric Cantona, qui, après le dernier spot de Nike, s'est associé à la marque de soft drink Liptonic. Cette dernière l'a donc choisi pour un spot publicitaire baptisé « Ressource-toi ! », que l'on pourra découvrir dès demain sur les différentes chaînes françaises. Sur un mode humoristique, le film met en scène Canto sur un green, en tenue de golfeur, col relevé, of course. « Nous avons choisi Eric parce qu'il incarne parfaitement auprès des adolescents et des jeunes adultes les valeurs de la marque : dynamisme, réussite et équilibre parfait entre l'énergie physique et le mental », indique le directeur du marketing.

Photo D.R.

FESTIVAL DE TOULON SUR EUROSPORT. La 25e édition du Festival Espoirs de Toulon, du 25 mai au 5 juin, sera retransmise sur Eurosport. Au total, la chaîne va diffuser dix-neuf heures et quarante-cinq minutes de football en direct.

BASTIA S'EN PREND AU KIOSQUE. François Nicolai, le président du SC Bastia, a une dent contre le pay per view de Canal +. « Depuis que le Kiosque est en service, nous accusons une baisse de fréquentation de 1 500 personnes en moyenne par rapport à la saison dernière, alors que nous réalisons un parcours exceptionnel. Canal + exagère et refuse de prendre en compte les spécificités de la Corse, où il est difficile de circuler. De plus, je sais que beaucoup d'abonnements au Kiosque en Corse concernent des lieux publics comme les cafés, ce qui est contraire aux termes du contrat prévus par Canal. Je leur demande simplement de faire le test. Ne retransmettez plus les matches de Bastia sur la Corse et observons la différence d'affluence au stade. »

BIÉTRY S'ÉCHAPPE. Charles Biétry, le directeur du service des sports de Canal +, se déplace depuis mardi dans la France entière, à la rencontre des différentes communautés pour comprendre ce qu'elles pensent et ce qu'elles attendent des élections législatives. *Qu'en pensez-vous ?* aura lieu tous les soirs à 22 h 15, pendant 10 minutes.

Programme

Week-end du 25 au 28 avril

VENDREDI

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

19 heures AB Sports
Vissel Kobe-Grampus Eight (2e journée du Championnat du Japon). Rediffusion à 0 heure et le 26 à 9 h 30.

19 h 55 Eurosport
Toulouse-Niort (37e journée de D 2). Commentaires de Christophe Jammot, Bernard Genghini et Rémy Tissier.

20 heures M 6
Mister Biz. Les dessous de la pub. Présenté par Olivier Carreras. Stars de pub. Des sportifs prêtent leur image à la publicité : Cantona.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 40 TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

21 h 30 DSF
Bundesliga 2 (29e journée). Rediffusion le 26 à 12 h 30.

22 h 15 Sat 1
Bayer Leverkusen-Werder Brême et Duisbourg-Munich 1860 (29e journée de Bundesliga). Rediffusion le 19 à 12 h 30.

22 h 30 Eurosport
Fiorentina-Barcelone (C 2). Rediffusion.

22 h 30 RTPI
Maritimo-Porto (28e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 26 à 7 heures.

23 h 30 CNN
World Sport.

0 heure Eurosport 21
World Cup Legends. (7e partie).

SAMEDI

10 h 30 Eurosport

10 h 30 Eurosport 21
Etats-Unis - Mexique, qualification pour la Coupe du monde. Différé du 20 avril. Commentaires de Frédéric Verdier. Rediffusion le 28 à 10 h 30.

13 heures TMC
Football Mondial.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

16 h 50 Canal +
Metz-Auxerre (34e journée de D 1). Commentaires d'Eric Besnard, Claude Le Roy et Fabrice Poullain. A la mi-temps, *le Journal du foot*, présenté par Vincent Radureau et Grégoire Margotton.

18 heures Sat 1
Ran. Bundesliga (29e journée).

19 heures AB Sports
Un match de la 9e journée du Championnat d'Argentine. Rediffusion à 0 heure et le 27 à 9 h 30.

19 h 35 CanalSat. Kiosque
Nantes-Caen, Monaco-Marseille, Le Havre-Rennes, Lyon-Bastia, Lens-Lille, Cannes-Bordeaux, Guingamp-Nancy et Montpellier-Strasbourg (34e journée de D 1).

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

22 h 15 Canal +
Jour de Foot. Présenté par Philippe Bruet. (34e journée de D 1).

22 h 30 RTPI
Farense-Benfica (28e journée du Portugal). Rediffusion le 27 à 7 heures.

23 h 30 CNN
World Sport.

1 h 15 TF 1
Formule Foot. Présenté par Hervé Mathoux. Résumés de Lyon-Bastia, Monaco-Marseille, Nantes-Caen, Montpellier-Strasbourg, Cannes-Bordeaux et Metz-Auxerre (34e journée de D 1).

DIMANCHE

10 h 40 TF 1
Téléfoot. Retour sur les matches de Coupes d'Europe, un magazine sur Liverpool-PSG, les buts de la 34e journée de D 1 et Toulouse-Niort (37e journée de D 2).

11 heures DSF
Analyse de la 29e journée de Bundesliga.

11 heures Eurosport 21
Match 1.

11 h 48 TF 1
Coupe du monde 1998 « Passionnément ».

13 h 30 CNN
World Sport.

14 heures La Cinquième
Pelé, la saga du foot. (5e partie). Rediffusion le 30 à 14 h 30.

16 h 30 CNN
World Sport.

17 h 50 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur la 34e journée de D 1 et sur les Coupes d'Europe.

18 heures DSF
Bundesliga 2. Rediffusion le 28 à 9 h 15.

18 h 15 Canal + Numérique
PSG-Nice. Commentaires de Cyril Linette, Michel Hidalgo et Lucien Dabila. Rediffusion le 28 à 7 h 25 sur Canal +.

19 heures AB Sports
Grampus Eight-Antlers (3e journée du Championnat du Japon). Rediffusion à 0 heure et le 28 à 9 h 30.

19 heures Sat 1
Ran. (29e journée de Bundesliga).

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 heure.

22 heures Eurosport 21
Magazine des sports en salle.

22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 Canal +
L'équipe du Dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Le match syndical organisé par l'AIFP au stade olympique de Barcelone, avec Cantona, Maradona, Vialli, Karembeu... Et tous les buts européens.

0 heure RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 28 à 7 heures.

23 h 30 CNN
World Sport.

0 h 30 RaiTre
Synthèse d'un match de Serie A.

LUNDI

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 AB Sports
Osorno-Universidad Catolica (10e journée du Championnat du Chili). Rediffusion à 0 heure et le 29 à 9 h 30.

16 h 30 CNN
World Sport.

18 h 30 Canal + numérique
D 2 Max. Présenté par Philippe Genin et David Berger. Invité : Denis Troch. Résumés de Toulouse-Niort, Martigues-Sochaux, Châteauroux-Gueugnon (37e journée de D 2), un magazine sur Beauvais, et D 2 Max va à la rencontre de Pascal Olmeta. Rediffusion le 29 à 8 heures sur Canal +.

19 h 25 DSF
Eintracht Francfort-Mainz (Bundesliga 2).

20 h 30 TF1
Coupe du monde 1998 « Passionnément ».

20 h 35 France 3
Tout le sport.

22 h 30 DSF
Hattrick international. Rediffusion le 29 à 11 h 15.

23 heures Eurosport

23 heures Eurosport 21
Eurogoals. Les plus beaux buts des Championnats d'Espagne, des Pays-Bas, de France, du Portugal et de Belgique. Commentaires de Rémy Tissier et Mickaël Batard. Rediffusion le 29 à 12 h 30 et le 30 à 9 heures.

23 h 30 CNN
World Sport.

0 h 30 TF 1
Présentation de la finale de C 1.